KOPA PARLE

Football MAGAZINE
SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

LE FOOTBALL PRO CRIE AU SECOURS

L'EFFRAYANT DOSSIER DE NOS CLUBS TRANSMIS AUX POUVOIRS PUBLICS

TOULON CHEZ LES GRANDS

NUMÉRO 55 • AOUT 1964 • 1,50 F

Pas de Vacances pour

Sports OLYMPIQUES

le grand hebdomadaire des sports athlétiques amateurs et des Jeux Olympiques

A MOINS DE 10 SEMAINES DE TOKYO : LA FORMIDABLE PRÉPARATION DE 118 PAYS LANCÉS A LA CONQUÊTE DES MÉDAILLES TRAITÉE PAR LES MEILLEURS SPÉCIALISTES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

participez au Grand Concours de Sports OLYMPIQUES

doté de 100 PRIX
dont un voyage Paris-Mexico-Paris par Air-France et un séjour à New York et Mexico, à la date choisie par le gagnant.
Une question principale :
quelles seront les médailles gagnées par les représentants Français à Tokyo du 11 au 24 octobre 1964 ?

Sports OLYMPIQUES **TOUS LES MERCREDIS : 1 F.**

Football MAGAZINE
SUPPLEMENT MENSUEL DE « FRANCE FOOTBALL »
NUMERO 55
AOUT 1964

SOMMAIRE

KOPA PARLE
•
1964
L'ANNEE DU BETON
•
LE FOOTBALL PRO
AU PIED DU MUR
•
LES JUSTICIERS
DU FOOTBALL
•
TOULON
UN SOUFFLE D'AIR PUR
DANS LE FOOTBALL
•
LE COURRIER
DES CHAMPIONS
•
TOUT LE FOOTBALL
DU MONDE
•
QUATRE PHOTOS
COULEUR
OUDJANI
LE ROI DES BUTEURS
•
STAKO
L'AME DU STADE
•
LE S.C. TOULON
•
AUBOUR
LE TROPEZIEN

ABONNEMENT AU PORTO

Eh bien ! On peut dire que Mlle Oth, secrétaire de l'U.E.F.A., par un simple geste de la main, a plongé Lyon dans la surprise et l'embarras. Surprise : en effet, lors du tirage au sort de la Coupe des Coupes, à Genève, cette douce damoiselle a sorti de l'urne, d'abord le F.C. Porto, puis Lyon.

Cela n'aurait rien d'extraordinaire s'il ne s'agissait d'une « ressucée », non pas de Porto, mais d'un match opposant les Lyonnais à un club portugais dans cette épreuve. On se souvient en effet que, dans la Coupe des Coupes 1964, les hommes de Jasseron avaient été éliminés en demi-finales — et après un troisième match — par un club portugais précisément : le Sporting de Lisbonne (détenteur du titre et exempt des seizièmes de finale pour 1965).

Embarras : M. Ferdinand Maillet, président de Lyon, était à Genève. Il a déclara : « Cela recommence (voir le calendrier lyonnais de la saison passée) : nous voilà encore à la recherche de dates. Porto voudrait jouer entre le 15 et le 30 septembre. Or, pendant cette quinzaine, nous devons recevoir la Juventus, en un match amical prévu en liaison avec le transfert de Combin. Cela sans parler des impératifs du Championnat. »

« LE GRAND JULES » ZERO POUR L'AFFUTAGE

Il était arrivé à Sedan plein d'espoir. Un club à sa mesure, rude comme lui. Les Ardennes, qu'il ne connaissait pas, lui devinrent très vite familières ; il s'identifia à la région, austère comme il sait l'être. Il aimait passionnément son métier ; il l'aime toujours. Et pourtant, il est reparti le cœur triste, sans avoir rien prouvé.

« Le grand Jules », à Sedan, hériait d'une lourde tradition. L'arme forgée au fil des années par Dugauguez s'était émoussée ; il fallait de nouveau l'affûter. Ce n'était pas du « boulot » pour Jules. Lui, taillé à coups de serpe, travaille dans la masse ; le fignolage n'est pas son fort. Bâtir une équipe, la construire de ses propres mains, oui ; la fignoler, la ciseler, non.

Le grand Jules y perdit son moral. Chez lui, c'est pire que tout ; on le vit, l'œil terne, allonger sa grande carcasse sur les bancs de touche. Dans les vestiaires, lui, si loquace, ne soufflait mot.

Il n'avait pas su être un bon chef de chantier ; il ne serait pas manœuvre. Après 40 années de football, il méritait mieux que ça. Alors, il est retourné à ses anciennes amours : l'Arago. C'est à sa taille, et sur les rives de la Loire, il a retrouvé des amis fidèles.

Car l'amitié, pour Jules Vandooren, passe avant le pain.

CARNET DE BALLES

LE MERCI A ANTOINE CUISSARD

Avoir sauvé la saison prochaine du Stade Rennais avec l'effectif dont il disposait représente une performance telle, que, Antoine Cuissard, sans espérer une chaleureuse gratitude, ne s'attendait pas à être remercié avec une telle légèreté. Il ne s'agit pas de tomber dans la sensiblerie, mais arracher « Tatane » d'une terre à laquelle il est intimement attaché, et on ne l'ignore pas, est tristement cruel, d'autant plus que les raisons avouées de ce licenciement n'apparaissent pas très clairement... De quoi s'agit-il ? Le président Girard a approuvé une cabale constituée par quelques joueurs mécontents de leur entraîneur, cette intrigue venant peut-être soutenir ses convictions intimes... Mais Cuissard lui aussi n'a-t-il pas de solides reproches à effectuer ? Est-ce sa faute si la situation favorisée dont bénéficie Marcel Loncle provoque quelques jalousies parmi ses troupes ? Est-ce sa faute si Goujon s'en est allé, si l'on a échangé Ziemczak contre Bourrigault, si l'on a acheté Lamartine, ces deux derniers ne s'étant jamais imposés comme titulaires ? Est-ce sa faute s'il ne dispose pas d'arrières réservistes et doit faire reculer à ce poste Jubert ou Lavaud ? Antoine Cuissard est moins timoré qu'on se plaît à le dire, mais comment établir une autorité lorsqu'on s'ingénie à la bafouer, par l'intermédiaire des privilèges ou des conspirations ? Parce qu'il s'efforçait d'être tolérant, on l'a qualifié de « mou », parce que les tractations s'effectuaient derrière son dos ou contre son gré, on l'accuse de fermer les yeux devant les réalités. Peu importe le nom et la personnalité de son successeur, celui-ci n'est pas en cause et on peut lui souhaiter bien du courage... Votre entraîneur manquait d'autorité, soit, messieurs les joueurs rennais, mais souvenez-vous des grenouilles de La Fontaine qui demandaient un roi. Il n'est pas certain qu'à défaut de remords vous n'éprouviez un prochain jour quelques amers regrets...

UN MOIS DE FOOTBALL EN GRAPPILLANT PAR
Football MAGAZINE

PRESOMPTUEUX RODIGHIERO ?

Nous revenions de Naples où l'équipe de France de Division II venait de rencontrer sa rivale italienne.

Daniel Rodighiero regardait par le hublot de la « Caravelle » les paysages grands comme des cartes postales. Déjà, il songeait aux vacances qu'il passerait à Côme chez un oncle et une tante italiens. Il pensait aussi à la saison prochaine...

Le Red Star avait guidé ses premiers pas de footballeur. Mais comme l'enfant devenu un homme quitte un jour son père et sa mère, il souhaitait connaître, sous des cieux nouveaux, la consécration de son jeune talent.

« J'ai envie d'être un vrai professionnel, nous disait-il, je voudrais jouer dans une équipe où j'aurais la possibilité d'exprimer toutes mes qualités. »

Le Red Star n'est plus à la mesure de son ambition. Et Sochaux, qui avait proposé 25 millions d'anciens francs pour s'attacher ses services ? Probablement que non. Connaissant le club franc-comtois, j'imagine qu'on a dû proposer au jeune Parisien un emploi à mi-temps ; chez Peugeot, par exemple. Pour Rodighiero, c'était retrouver le Red Star en province, même si la pale était meilleure... et l'équipe plus forte !

Pour lui, le football ne supporte pas de partage. Présomptueux, Rodi ? Il attend sa chance, sa vraie chance ; celle qui lui permettrait d'assumer ce qu'il considère comme une vocation.

ANQUETIL : « AH ! CE RACING ! »

Alors, comme ça, vous croyez que le football est oublié sur le Tour de France ? Eh ! bien, c'est un des endroits où il est le plus souvent évoqué. Pour mémoire, nous vous rappelons que le parcours de la « Grande Boucle » passait par Rennes, Metz, Monaco, Toulon, Montpellier, Toulouse et Bordeaux, pour ne citer que les villes où existent des clubs pros.

Sans parler des suiveurs, les frères Bobet, très férus en la matière, Anquetil, par exemple, qui joua dans l'équipe du collège technique de Sotteville-les-Rouen et qui a sa place retenue en permanence dans la tribune du stade Robert-Diochon, Anquetil donc, malgré les préoccupations de l'heure, trouva le temps de nous dire, narquois : « Alors, le Racing n'avait pas mis le bon braquet ? Ce n'est pas croyable, quand même, de le voir en Division II. »

Un autre passionné de la balle ronde, c'est le Hollandais Geldermans, qui eut quelque notoriété comme arrière central d'un club près de Rotterdam et qui est supporter d'Eindhoven. D'ailleurs, il serait trop long d'évoquer ici tous les cyclistes qui s'intéressent au football.

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

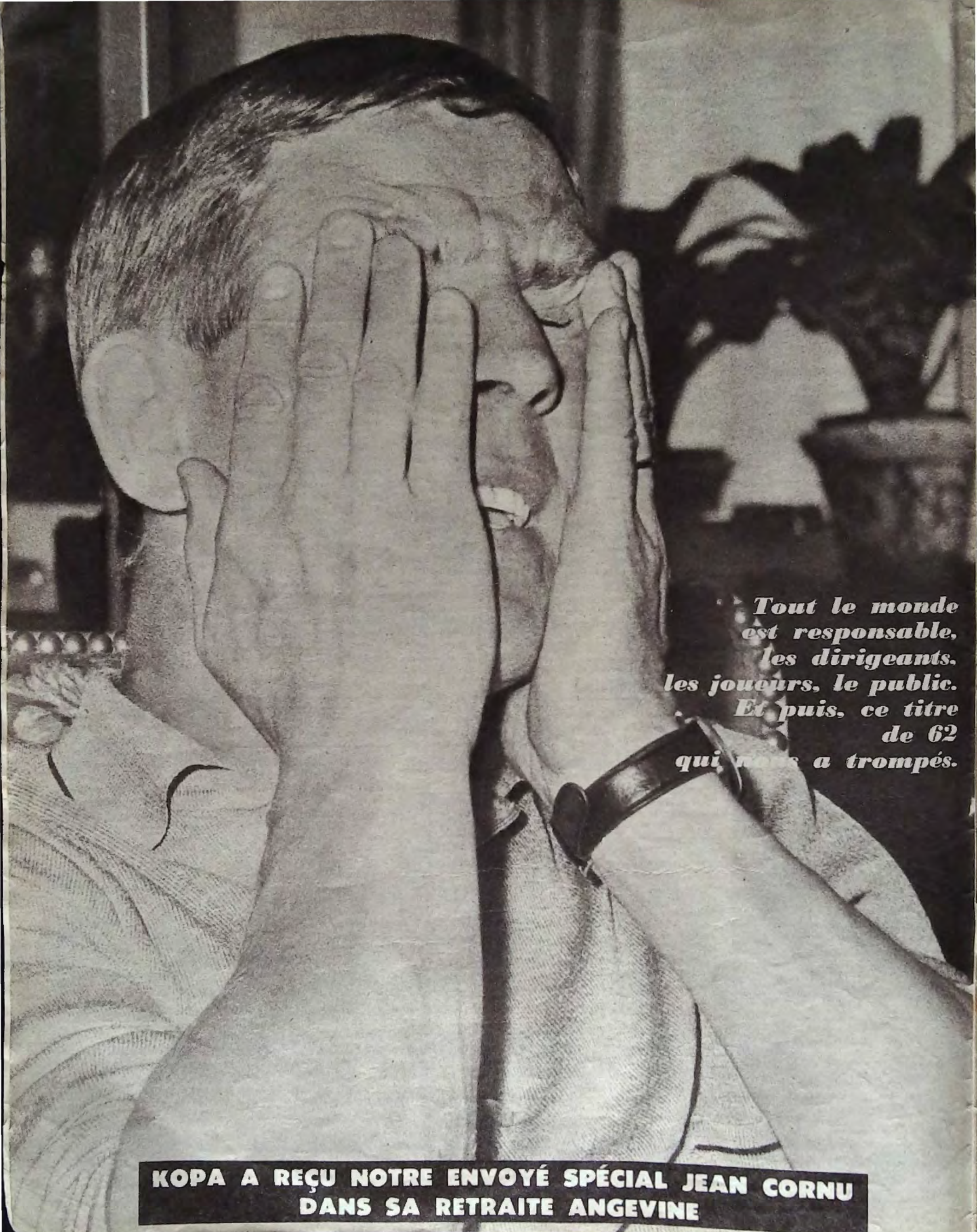
Rédaction - Administration : S.O.P.U.S.I. 10, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS. — Tél. : TAItbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18
Publicité : Régie Presse, 133, avenue des Champs-Elysées, PARIS. — Tél. : BALzac 12-91

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95. — FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 8 FRANCS - 1 AN : 15 FRANCS. — ETRANGER : 6 MOIS : 10 FRANCS - 1 AN : 19 FRANCS. — PRIX DU NUMERO A L'ETRANGER : BELGIQUE : 20 FRANCS BELGES - SUISSE : 2 FRANCS SUISSES - ITALIE : 375 LIRES

OJD DIFFUSION-PUBLICITE

Directeur de publication : Patrice THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET
Comité de rédaction :
Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Philippe RETHACKER ● Rédacteur en chef technique : Vieri ANDREINI

CONSERVEZ LA COLLECTION DE « FOOTBALL MAGAZINE ». — Une reliure pouvant contenir les 12 numéros d'une année est en vente à nos bureaux au prix de 5,50 F. Cette reliure est envoyée franco de port et d'emballage contre la somme de 7,50 F pour la France et l'étranger (aucun envoi contre remboursement).



Tout le monde est responsable, les dirigeants, les joueurs, le public. Et puis, ce titre de 62 qui nous a trompés.

KOPA A REÇU NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL JEAN CORNU DANS SA RETRAITE ANGEVINE

Bob sera le maître absolu.

Peut-être une équipe de jeunes.

Ces pleurnichards qui gâchent tout.

KOPA PARLE

Raymond Kopa, quatre fois Champion de France, vainqueur de trois Coupes d'Europe avec le Real, lauréat du Grand Prix sportif Deutsch de la Meurthe, Champion des champions, « Ballon d'or » 58 de « France-Football », équipier de l'Europe 54 et du « Reste du Monde 63 », Raymond Kopa qui demeure à plus de 32 ans, l'un des meilleurs, sinon le meilleur, parmi nos joueurs de football, a décidé de rester à Reims et jouera par conséquent en Division II la saison prochaine ; or cette Division II n'a pas la réputation d'être le lieu de rendez-vous de nos plus grands footballeurs. Qu'est-ce donc qui a dicté sa décision à Raymond Kopa ?

Pourquoi suis-je resté ?

D'abord prendre un bon départ.

Quand je ne râlerai plus...

Je crois être resté le même.

C'est l'amour du football qui compte.

Je devais rester fidèle à Reims.

PHOTOS GILBERT PINET.

KOPA PARLE

Qui peut se targuer de bien connaître Raymond Kopa, de prévoir à coup sûr ses réactions devant un événement fortuit ? Il est énergique, rouspéteur, bagarreur, mais il a une infinie bonté. Il tient en haute estime ceux qui luttent ; il n'a que mépris pour ceux qui ont des qualités mais négligent de les mettre en valeur dans un but utilitaire. On le dit près de ses intérêts et pourtant sa maison d'Angers, superbe villa que des parterres de fleurs et des pelouses sillonnées par des ruisseaux artificiels séparent des pépinières voisines, est constamment ouverte aux membres de sa famille et sa fille Nadine — 10 ans déjà ! — y retrouve, à chacun de ses séjours, tous ses cousins et ses cousines : les Bourrigault et les Campiglia. Il est avant tout fidélité et réflexe.

Il restitue les sentiments que l'on éprouve à son égard « comme les étangs au soir, rendent la chaleur du jour ». C'est peut-être ce qui explique ses révoltes, ses heurts célèbres et aussi sa grande faculté d'adaptation. Il semblait à sa place comme gaillbot dans les mines de Nœux, comme il parut à l'aise dans un appartement d'ambassadeur, sur la Castellana à Madrid ; ses gestes de footballeur sont instinctifs, comme l'est son sens des affaires : récemment, sans lever le petit doigt, il a empoché 30.000 francs — nouveaux bien sûr — uniquement parce qu'une promesse de vente ne s'est pas accomplie. Peut-être parce que « au propriétaire, les biens du monde reflètent ce qu'il est », Raymond Kopa a conscience de ce qu'il est devenu et a confiance en lui. Jouer en Division II ne peut le diminuer ni diminuer son prestige ; au contraire il sent confusément que Reims et Kopa ne peuvent que grandir cette Division II.

REAL-DI STEFANO ET KOPA-REIMS

« Quand le sort de Reims fut fixé, M. Germain m'a dit : « Tu es libre, tu peux partir, je te délie de ton contrat, je ne veux aucun dédit ». C'était chevaleresque de sa part. M. Germain a d'ailleurs le secret des beaux gestes.

Je ne cache pas que j'ai eu des offres très intéressantes, reprit Kopa : l'une venant de France et l'autre de l'Etranger ; je ne dirais pas de quel club puisque cela ne s'est pas réalisé. J'ai réfléchi et j'ai décidé de **rester à Reims à des conditions inférieures** à mon précédent contrat car je ne veux pas que l'on puisse prétendre que je grève, à moi seul, le budget du Stade de Reims ».

« POURQUOI SUIS-JE RESTE ! »

Raymond se prend la tête à deux mains, à la manière de quelqu'un qui réfléchit profondément. Il s'abime dans un silence qui dure peut-être dix secondes. Dégageant son visage, il englobe d'un geste large le canapé, les fauteuils, la bibliothèque « Renaissance anglaise » qui ornent son salon angevin : « J'ai considéré que je faisais partie des meubles de Reims, dit-il enfin. Je n'ai pas compris qu'il ait pu y avoir un différend Real-Di Stefano. Ces deux noms devaient demeurer éternellement unis : Di Stefano a fait le Real et le Real a aidé à la gloire d'Alfredo. Je ne veux pas dire que j'ai fait Reims; mais par deux fois j'ai choisi Reims : en 1951, après Angers et en 1959 à mon retour du Real. Il m'a semblé que je devais rester fidèle à Reims — quel que soit son destin — et par conséquent fidèle à moi-même.

— Il est permis de se demander si la place d'un Kopa est bien en Division II...

— C'est l'amour du football qui compte avant tout. On joue aussi bien au football en Division II qu'en Division I, si on le désire. Un match en Division II ne constitue tout de même pas l'un des douze travaux d'Hercule.

Je suis donc resté à Reims parce que je me considère comme Rémois et aussi parce que je n'ai pas voulu quitter mes amis ni m'éloigner de mes affaires : j'ai ma librairie et, à partir du 1er septembre, je serai le principal actionnaire d'un hôtel rémois.

MES AFFAIRES ET... JONQUET

Un motif qui a pesé sur ma décision, c'est **l'arrivée de Jonquet.** J'espère qu'ensemble nous allons faire du bon travail et que nous replacerons Reims en Division I.

— Quel rôle pensez-vous tenir vis-à-vis de Jonquet ?

— Celui d'un ami d'abord. Nous avons toujours été liés et aucun nuage n'est jamais venu ternir cette amitié. Jonquet a quitté Reims depuis deux ans, mais il y est revenu souvent. Il n'a pas perdu de vue notre équipe et connait nos jeunes. Je serai pour lui son premier auxiliaire. Sur le terrain surtout. Nous avons les mêmes conceptions du football : une organisation de base, des principes, mais en aucun cas l'intelligence et la valeur du joueur ne doivent être brimées, tenues en laisse.

En tout cas, pour moi, **l'entraineur doit être le maitre absolu,** non seulement pour les principes du jeu, mais pour la constitution de l'équipe, le recrutement. Je déplore qu'il en soit trop rarement ainsi en France. J'en parle d'autant plus à mon aise que je n'ai pas l'intention de devenir entraineur.

Peut-être serai-je capitaine. J'aiderai alors Jonquet de toutes mes forces. Il peut être sûr que **je me « mettrai à plat ventre », à chaque match, pour obtenir les meilleurs résultats et aider Reims à remonter le plus vite possible.**

LE DANGER DES « EQUIPES-BIBERON »

— Connaissez-vous tous vos futurs partenaires ?

— En cette mi-juillet de ma retraite d'Angers, je suis les transferts par la presse. Reims ne se signale pas tellement dans cette rubrique. On a parlé d'une équipe de jeunes. C'est à première vue sympathique

Mais si l'on fait une équipe de jeunes est-ce pour remonter tout de suite ? Je sais bien que Toulon vient d'accéder à la Division I avec quatre attaquants ayant 20 ans de moyenne d'âge ; mais je considère cette performance comme exceptionnelle. Il nous est arrivé, la saison dernière, de jouer, comme à Lyon, avec six ou sept jeunes : voyez nos performances. Qu'il y ait un ou deux jeunes dans une équipe rodée, c'est excellent ; mais une équipe à base de jeunes, il faut la préparer, lui donner l'expérience, montrer beaucoup de patience à son égard. Si Reims peut attendre trois ans pour remonter, soit ; mais s'il veut se hisser dès la fin de la saison en Division I, je ne sais s'il n'aurait pas intérêt à composer une équipe plus aguerrie.

Voyez Angers 1950 : nous avions une « équipe biberon », avec une majorité de moins de 20 ans. Nous avons terminé deux fois au quinzième rang de la Division II. Nous aurions peut-être éclaté la troisième année : hélas ! l'équipe fut dispersée.

A domicile, une équipe de jeunes ne fait pas de complexes : elle joue sur sa valeur et même un peu au-dessus ; mais en déplacement, rien ne va plus : **la jeunesse amoureuse de l'aventure ne semble pas supporter le dépaysement,** en football du moins.

Je suis pour les jeunes bien sûr : ils représentent l'avenir. Je ne voudrais pas leur adresser de critiques mais au moins une

SUPERSTITION

Dans le malheur, dans la défaite, on se raccroche à n'importe quoi ; on devient superstitieux.

Cette saison, les Rémois avaient remarqué que la présence de Pierre Bini à leurs matches ne leur portait pas chance. A Lyon, Bini était là. Kopa lui dit : « Tiens, Pierrot, voilà 10 francs, va au cinéma, prend un chocolat glacé à l'entracte et reviens nous voir après le match ».

Un costume rayé porté par Vincent semblait porter bonheur en déplacement. Les Rémois exigèrent que « Jeannot » le passe avant chaque départ. Hélas ! le talisman fit long feu.

mise en garde. Nous sommes à **l'époque des « yés-yés »**, de l'émancipation précoce : le football n'échappe pas à la règle. Les jeunes ont le tort de ne pas écouter les anciens. Ceux-ci ne sont pas des dictateurs, mais ils ont une certaine expérience : ils voient, en principe, mieux le jeu et la manière de venir à bout d'un adversaire ; ils sont de bon conseil. Les jeunes n'écoutent pas : ils en font à leur tête. Ils ont tort. Nous, nous avons notre avenir derrière nous ; eux l'ont devant. On m'a aidé à devenir ce que je suis ; mon but est d'aider mes jeunes camarades à s'affirmer complètement.

Quoi qu'il en soit, si Reims veut jouer un rôle important en Division II, il doit prendre un bon départ. Ceci est très important pour le moral de l'équipe et... pour les finances du club. Le public a promis de venir, de soutenir Reims, comme il l'a fait dans les derniers mois, avec quelques années de retard, car s'il était venu un peu plus tôt, et notamment au moment de nos meilleures années, Reims aurait pu avoir d'autres résultats et une politique plus solide qui aurait mieux préparé l'avenir et aurait évité la chute qui l'a précipité en Division II. **Le malheur a donné une conscience au public rémois.** Celui-ci a promis de venir : j'espère qu'il tiendra parole.

Personnellement, j'ai reçu bien des témoignages de sympathie de sa part quand il a appris que je restais. J'en suis heureux ; mais je ne voudrais pas qu'on s'imagine : Kopa reste, donc Reims va remonter.

Je crois avoir conservé toutes mes qualités. Je n'ai jamais tant couru que l'an dernier, je ne me suis jamais autant fatigué sur un terrain, j'ai terminé tous mes matches « à la mort », ma femme m'en est témoin ; j'ai même, pour la première fois de ma vie, souffert des adducteurs en fin de saison. Je suis disposé à me dépenser tout autant, à me « mettre à plat ventre » je le répète ; mais **je ne puis assurer à moi seul le sauvetage de Reims.**

LES CAUSES DE LA FULGURANTE DESCENTE

— Aujourd'hui, bien sûr, il faut sauver Reims ; mais est-ce que cette chute ne pouvait pas être évitée ? Quelles en ont été les causes ?

— Qu'est-ce qui fait une grande équipe ? Cinq ou six grands joueurs. Nous les avions au temps de notre splendeur et puis petit à petit ce nombre s'est réduit. Penverne, Jonquet, Muller, Fontaine, Colonna... sont partis. Ils n'ont pas été remplacés.

Je ne veux faire le procès de personne, mais je dois bien dire que la chute de Reims était prévisible, toutefois je ne pensais pas qu'elle serait aussi rapide.

Le titre que nous avons remporté en 1962 en battant le Racing de 18 millièmes de point et notre victoire en Coupe Mohammed V ont constitué un leurre. C'est un incroyable concours de circonstances heureuses qui nous a donné le titre, c'est la performance presque sans lendemains de quelques jeunes qui nous a valu le triomphe de Casa. Ces deux succès ont masqué notre réelle faiblesse. C'est de là, de Casa surtout que tout est parti. Batteux avait vu clair. Il aurait aimé que Reims soufflât, demeurât 2 ou 3 ans dans l'ombre. On ne lui en a pas donné le loisir.

Les causes directes de notre descente fulgurante ?

Des acquisitions malheureuses, en premier lieu, Mais allez donc rectifier une erreur de transfert quand il faut à nouveau sortir 500.000 francs actuels ! Le football français n'est pas assez riche pour cela. C'est en pensant à cela que je me suis battu pour le contrat à temps.

Le non-partage des recettes n'a pas aidé Reims qui fait les recettes des autres alors que personne — ou presque — ne l'aide à réaliser les siennes.

Les absences forcées au sein de l'équipe : la mienne pendant 10 matches de suspension, celle de Rodzik pour une blessure qui dura près de cinq mois, celle de Piantoni diminué d'abord, malheureux ensuite et celles de quelques autres ont affaibli anormalement Reims 64.

Le nombre insuffisant de nos spectateurs a obligé M. Germain à se séparer de Siatka et de Dubaële à un moment où il aurait été si utile de les avoir, surtout ce brave « cheval » qui a tant manqué au centre du terrain. Je l'ai dit le public rémois a pris conscience trop tard de nos malheurs et des siens et il est, comme nous, responsable de la descente de l'équipe.

L'équipe du Stade de Deims est aussi, bien entendu, responsable.

Nous avions parmi nous des joueurs, de valeur limitée, mais ils ont tout donné jusqu'à la limite de leurs forces. Certains ont manqué, comme à Lyon, jusqu'à cinq ou six buts tout faits. Sur le moment, c'est « râlant », mais je ne leur en veux pas, ils faisaient ce qu'ils pouvaient.

En revanche j'en veux à certains qui avaient des qualités et ne les ont pas extériorisées. J'en veux à ceux qui ont été pleurer auprès des dirigeants parce que l'entraîneur ne les mettaient pas dans l'équipe. Ils ont fait peser une menace grave sur l'ambiance de l'équipe. Moi aussi j'ai failli être éliminé. J'ai été déçu. Je ne me suis pas plaint. Je ne me serais pas davantage plaint si j'avais été réellement mis sur la touche. Je respecte trop les décisions de l'entraîneur, je suis trop partisan des pleins pouvoirs accordés à ce « contre-maître » du football, pour m'insurger. Je déplore qu'un garçon comme Rémy ait si peu joué, par sa faute, cette saison. Il était militaire à quelques kilomètres seulement de Reims et il ne venait pas aux entraînements. Je lui en ai demandé la raison. Je n'ai pas de moyen de locomotion m'a-t-il répondu. Mais débrouille-toi, lui ai-je conseillé ; prends un vélo. Je ne l'ai pas vu davantage. Pourtant il aurait eu sa chance, celui-là !

« MULLER, PENVERNE ET MOI »

On me dit parfois que je « râle » sur le terrain ; mais c'est bon ça. Quand je ne râlerai plus, je ne serai plus Kopa.

Jamais je n'ai connu un garçon comme Muller. De tout un match, il ne décolère pas. S'il lui arrive de manquer une passe, il nous incendie en passant auprès de nous, comme si nous étions responsables de son erreur ; mais personne ne lui en tient rigueur parce que hors du terrain c'est le meilleur camarade et que s'il est ainsi sur le terrain c'est parce qu'il veut gagner pour lui et pour nous.

Voyez Penverne. Je ne pense pas qu'il se froisse si je ne le range pas parmi les tout plus grands joueurs de classe internationale. Pour moi, c'était un très bon joueur, mais un joueur passionné qui se serait fait mourir sur le terrain. Avec des Penverne on va loin.

Je souhaite que nous ayons beaucoup de ces gars « sympa » et de bonne foi qui en mettront un coup pour sauver Reims.

Ce Reims qui n'a peut-être jamais atteint les sommets du Real, mais qui a peut-être plus de mérites que lui tant ses moyens sont réduits ! ».

L'amour de Reims — même en Division II — n'est pas mort dans le cœur de Kopa.

UN AN APRES

Voilà un an, Raymond Kopa lançait, dans la presse extrasportive, une campagne contre le statut « esclavagiste » du joueur professionnel, campagne qui lui a valu les déboires que l'on sait mais qui a tout de même abouti à l'établissement d'une convention collective Ligue- joueurs. Cet aboutissement ne satisfait pourtant pas complètement Raymond Kopa qui a combattu pour le contrat à court terme. Puisqu'il n'a pas été suivi, il envisage de démissionner de son poste de vice-président de l'U. N. P. F. pour laisser la place à un camarade plus jeune.

Pourquoi avait-il entrepris cette campagne si spectaculaire ?

« Parce que l'avenir du joueur professionnel avait toujours été pour moi une hantise. Je me souviendrai jusqu'à la fin de ma vie de mon passage à Angers. Nous gagnions alors — en 1950 — 20.000 anciens francs par mois. Pour moi, célibataire, ça allait encore, mais pour mes camarades mariés et pères de famille... Presque chaque mois l'un d'eux venait me chercher pour que je l'accompagne au S.C.O afin de réclamer un acompte. Moi qui n'en avais pas besoin, j'en demandais un pour que mon camarade ne soit pas seul ».

1964 L'ANNEE DU BETON

INTER DE MILAN
Une défense échelonnée et très solidement cadenassée. Ici Burgnich (4) dégage devant le Monégasque Douis, Suarez, inter nominal, est en position... d'arrière. Et l'inter gauche Szymaniak (nº 10) joue les bétonneurs.

ANDERLECHT
Deux arrières centraux qui travaillent côte à côte (Plaskie, ballon au pied, et Verbiest, nº 5), les deux hommes du milieu Jurion (à g.) et Hanon (à dr.) sont présents.

UNE ENQUÊTE DE J.-PH. RETHACKER

Il y a deux ans très exactement, « Football Magazine » faisait le point à l'issue d'une Coupe du monde 1962 disputée au Chili, et tirait les enseignements techniques de la compétition mondiale remportée pour la seconde fois par le Brésil. En premier lieu on avait assisté, sur les terrains de Santiago, de Vina Del Mar, de Rancagua et d'Arica, à la mort du WM, c'est-à-dire à la disparition de la ligne défensive à trois arrières, au remplacement du fameux carré magique par deux hommes de milieu de terrain et à l'avènement définitif de deux avants au centre de l'attaque. Mais on avait déjà vu s'engager la lutte des systèmes entre le catenaccio ou verrou (pratiqué là-bas par l'Italie, l'Allemagne, la Suisse) et le 4-2-4 qui avait fini par triompher en remportant les quatre premières places du Tournoi grâce au Brésil, à la Tchécoslovaquie, au Chili et à la Yougoslavie.

Cette lutte entre le béton (avec un quatrième arrière placé seul en baladeur derrière ses camarades) et le 4-2-4 (avec le même quatrième arrière posté, lui, à la hauteur des trois autres défenseurs) a, depuis 1962, agité le monde tactique du football, sans que l'un des deux systèmes parvienne à prendre le pas sur l'autre.

Cette saison, cependant, sur le plan national français comme dans le domaine international européen et mondial, le verrou a marqué des points grâce aux succès remportés par Lyon et l'Inter en Coupe de France et Coupe d'Europe des Clubs, et même par l'Argentine dans la petite Coupe du monde qui se déroula en juin au Brésil. Des formations comme Valenciennes et Anderlecht, des équipes nationales comme la Belgique et le Brésil, et même un club comme Santos (en Coupe du monde des Clubs, devant Milan) ont eu bien du mal à s'imposer, quand elles n'ont pas dû s'incliner et céder les titres officiels à des rivales plus réalistes.

Par ailleurs, il semble qu'une évolution se soit même produite dans la façon d'interpréter et d'utiliser le catenaccio. Lyon, par exemple, s'il a joué constamment avec un arrière en couverture (Polak) et une défense renforcée par les décrochages de Degeorges et de Le Borgne, voire de Hatchi, a réalisé de très grands progrès dans le jeu collectif. Sa manière de relancer la contre-attaque fut toujours constructive, et l'équipe lyonnaise donna plus d'une fois un excellent spectacle sans oublier de marquer des buts.

Même une équipe nationale comme l'Espagne, vainqueur de la Coupe d'Europe des Nations à Madrid, a tiré grand parti d'une défense à quatre arrières et de la position très prudente, très repliée de Suarez, homme-clé de son système comme il avait été pendant toute la saison celui du système imposé à l'Inter par Herrera.

N'est-ce donc que pure coïncidence de retrouver au tableau d'honneur des équipes songeant d'abord à resserrer leur défense ?

La question est posée. Sans doute ne doit-on pas en tirer des conclusions définitives. Nous nous en garderons bien, sachant trop combien le football est d'abord joué et conçu par des hommes, par les joueurs eux-mêmes qui font les systèmes plus que les systèmes ne les font. Sachant aussi que la vérité du football est sans cesse fluctuante et renouvelée, parce que le hasard y tient un rôle indéniable, parce que le football, s'il possède des principes de base, ne peut en aucune façon s'y limiter et s'y enfermer.

Il était en tout cas intéressant d'établir un bilan technique de la saison qui vient de s'achever et d'en tirer quelques enseignements généraux.

A l'I.N.S., pendant trois semaines, les meilleurs entraineurs français ont débattu ces questions. Il nous a paru indispensable de leur donner la parole et de connaître leur opinion. Il ne s'agit pas là d'un diagnostic, d'un jugement catégorique, voire d'un bilan définitif, mais d'une étude approfondie et d'un simple échange de vues.

GEORGES BOULOGNE : VICTOIRE DÉFINITIVE DE LA DÉFENSE CENTRALE RENFORCÉE

Georges Boulogne est, depuis 1960, l'instructeur national du football français. C'est-à dire qu'il est chargé, en premier lieu, de l'enseignement du football dans les stages, de tout ce qui concerne l'administration technique pour toute la France, de l'orientation à donner au jeu, des contacts permanents avec les techniciens et les techniques du monde entier. Il a tout de même conservé, depuis plusieurs années, un pied sur le terrain en prenant la responsabilité des équipes de France militaires (jusqu'en 1963), juniors, Espoirs ou B. Car il veut maintenir le contact directement avec les joueurs et ne pas se limiter à un rôle de technicien « en chambre ».
Boulogne a été, la saison dernière, le conseiller numéro un de Verriest et de Guérin, non seulement pour la sélection, mais aussi pour la préparation des matches. C'est ainsi qu'il a supervisé pas mal d'adversaires de l'équipe de France. Par ailleurs, il assiste à tous les grands événements européens et même mondiaux. Ainsi il était en Espagne pour la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations. Il a vu également le match Italie-U.R.S.S. à Rome et, bien entendu, le Tournoi International Juniors qui se déroula en Hollande.
Il était à la Coupe du monde 1962 au Chili. Il est donc bien placé pour analyser l'évolution qu'a suivie le football dans le monde depuis la seconde victoire du Brésil. Les réponses qu'il donne aux questions posées serviront à la fois de base et de centre à notre enquête.

Q. — Le football semble avoir subi cette saison une nette évolution, les tendances défensives paraissent s'être accentuées, le 4-2-4 s'est transformé souvent en un système avant tout défensif. Quelle est votre opinion à ce sujet ?

R. — La Coupe du monde au Chili avait déjà marqué d'une façon très nette une tendance au renforcement de la défense centrale et l'adoption presque systématique de deux arrières centraux ; ces deux hommes se plaçant côte à côte, ou l'un derrière l'autre.
Cette saison, sur le plan national (Lyon, Bordeaux, les matches de l'équipe de France) comme sur le plan international (Inter de Milan, équipes nationales en général, comme l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, la Hongrie, l'U.R.S.S.), on a assisté à un renforcement de cette tendance, à une acceptation quasi unanime de la nécessité de renforcer la défense centrale.
Jusqu'à présent, par une sorte d'aversion et de lutte contre le béton, le refus de doubler l'arrière central avait été fréquent. Mais le renforcement du jeu individuel et collectif des attaquants, la généralisation de l'utilisation du « une-deux », la présence constante de deux avants centre au milieu de l'attaque, ont imposé de façon définitive la présence de deux arrières au centre de la défense. L'évolution psychologique a été plus difficile, plus laborieuse, plus lente que l'évolution tactique. Mais elle s'est faite quand même. Le plus important, c'est que le principe en ait été admis. D'ailleurs, les résultats sont là pour montrer la vérité. Voyez ce qu'ont fait cette saison des formations comme le Racing, comme Reims, même comme le Stade et comme Rouen du début de saison. Pour avoir refusé de suivre l'évolution générale, ces équipes ont longtemps souffert, quand elles n'ont pas sombré comme le Racing et Reims.

Q. — Ne croyez-vous pas que le 4-2-4 tel qu'on le conçoit à l'origine est encore mal appliqué ?

R. — Il semble en effet que, dans le marquage défensif, il y ait eu une interprétation et une transition entre la zone et l'individuel. Au départ, les quatre arrières du 4-2-4 surveillaient en zone. Or on a vu très souvent, en France et même ailleurs, les quatre arrières pratiquer un marquage individuel très serré. Il est incontestable que c'est là encore une faiblesse due aux automatismes acquis dans leur jeunesse par les joueurs chevronnés. Par ailleurs, il n'est maintenant plus possible de pratiquer une défense de zone ou une défense individuelle de façon intégrale. A l'échelon supérieur du football, il faut s'en tenir à une défense mixte avec une dominante. Le problème posé aux défenseurs est évidemment très délicat. Il s'agit pour eux de savoir choisir et conjuguer les deux défenses, de savoir quand il faut serrer et quand il faut desserrer l'étreinte sur leurs adversaires directs ; c'est là un problème tactique plus qu'une question d'organisation de jeu.

Q. — Le béton ou catenaccio a remporté avec Lyon et l'Inter de Milan des succès retentissants. Cela ne risque-t-il pas d'amener pas mal de clubs français et étrangers à utiliser également cette organisation de jeu ? Serait-ce un bien ou un mal ?

R. — Il est certain qu'on en arrive aujourd'hui à l'heure d'un choix entre le 4-2-4 et le

béton. Pour moi, je continue à penser que le 4-2-4 est la méthode la plus constructive, mais je pense qu'à l'échelon supérieur les entraîneurs sont suffisamment clairvoyants et honnêtes pour savoir choisir les méthodes qui conviennent le mieux à leurs hommes.
Cela dit, il faut absolument tuer définitivement cet aspect négatif qu'on accorde au catenaccio, car l'Inter et Lyon nous ont montré cette saison que le béton disons « agressif » est aussi très efficace et spectaculaire. On leur a attribué trop souvent un caractère défensif définitif qui n'est peut-être pas dans leur nature. Il ne faut pas oublier que si Herrera et Lucien Jasseron ont choisi de placer dans leur défense un joueur en supplément, c'était aussi pour donner plus de liberté et d'initiative aux autres défenseurs et aux autres joueurs, donc pour conserver un caractère offensif à leur équipe.

Q. — N'existe-t-il pas une différence trop marquée entre les matches de compétition et les matches amicaux ? Et n'est-il pas curieux de constater qu'il y a un type d'équipes amicales (Anderlecht et Valenciennes) et un type d'équipe de compétition (Inter ou Lyon) ?

R. — N'oublions pas qu'Anderlecht a tout de même remporté une compétition (le Championnat de Belgique) et que Valenciennes a bien failli jouer (et peut-être gagner) la finale de la Coupe de France. Il reste cependant certain que de plus en plus, dans les compétitions, le catenaccio est une méthode payante, parce que plus réaliste. Le 4-2-4 restant un système plus ouvert. Cette notion de match amical et de match de compétition et la valeur qu'on attribue à chacun sont d'ailleurs discutables. On a l'habitude de dire que le match amical est plus agréable et d'une qualité supérieure parce que les joueurs y ont plus de liberté, moins de risques à courir ; mais dans un match de Championnat ou de Coupe, l'intensité dramatique compense la valeur artistique. Pour ma part, je préfère la compétition ; et je me demande si l'on a raison de continuer à cultiver dans l'esprit du public l'amour du match amical dont la beauté est toute gratuite.
Il existe également assez souvent une différence entre la façon de jouer de l'équipe nationale et celle des clubs. Mais c'est surtout vrai dans les pays où le club tient un rôle essentiel comme en Italie ou en Espagne. Il a été cependant frappant de constater au cours de la Coupe d'Europe des Nations, disputée à Madrid et à Barcelone, qu'aucune des quatre équipes finalistes n'a utilisé le catenaccio. Sans doute la qualité des individualités qui constituent les équipes de sélections y était-elles pour quelque chose. Mais il faut attendre les prochains matches de Coupe du monde, compétition autrement importante et disputée, pour savoir si cette tendance se généralisera.

Q. — Il fut un temps où le milieu du terrain était un peu négligé. Il semble qu'aujourd'hui on livre dans cette partie du jeu une bataille plus farouche qu'avant. Qu'en pensez-vous ?

R. — Le milieu du terrain fut longtemps confié à quatre hommes. Maintenant il est laissé à deux joueurs. Ces deux-là, tout d'abord un peu perdus, se sont petit à petit habitués à leur nouvelle tâche. D'autre part, on a su les choisir selon les qualités requises. Pour ce problème de l'entrejeu, je pense qu'il y aura une grande évolution encore, tout d'abord dans le choix des hommes appelés à le tenir, ensuite dans les relations entre les lignes de l'équipe, c'est-à-dire dans le rôle nouveau qu'on pourra demander, soit aux attaquants, soit aux défenseurs appelés à soutenir, éventuellement à remplacer les deux hommes en question.
Effectivement, en Espagne, on a vu Hongrois et Soviétiques marquer d'une façon individuelle un joueur de soutien comme Suarez. Le marquage d'un homme de milieu de terrain dangereux sera peut-être dans l'avenir du 4-2-4 une formule intéressante.

Q. — Le rôle des avants du centre a-t-il lui aussi évolué ? N'a-t-on pas assisté à un regain de valeur de ces attaquants ?

R. — La reprise de confiance des attaquants du centre est antérieure à la Coupe du monde 1962. C'est d'ailleurs pour cela que le renforcement de la défense centrale s'est généralisé. Ce sont toujours les avants, à mon avis, qui ont l'initiative, car je pense que, dans l'esprit, le plus facile est d'attaquer et non pas de défendre. Cela dit, je pense qu'on marque autant de buts actuellement dans les compétitions qu'il y a cinq ou dix ans ou vingt ans. Le jeu des avants du centre a évolué dans ce sens qu'on les a respécialisés en les ménageant pour leur conserver des forces intactes à l'approche du but adverse, en leur demandant de ne pas se gaspiller.

Q. — Le rôle des ailiers paraît lui aussi avoir changé. Est-ce votre avis ?

R. — Dans le cadre du 4-2-4 et du catenaccio, où le renforcement de la défense centrale est très marqué, le travail des ailiers est devenu bien entendu très important. Il a fallu là aussi respécialiser des garçons qui s'étaient intégrés au jeu d'ensemble et avaient perdu une partie de leur indépendance. La défense de zone avait anéanti l'utilité de leurs permutations. Il a donc fallu que l'ailier redevienne l'avant de débordement par excellence, celui qui est chargé de ramener au milieu les ballons efficaces, celui qui est le mieux placé en somme pour préparer les buts.
Bien sûr, il existe encore bon nombre de faux ailiers. Cette saison en particulier, ils ont été nombreux : Rambert à Lyon et en équipe de France, Corso à l'Inter, Lapettra en Espagne, ont pris la relève d'un Zagalo. Mais il faut remarquer qu'il s'agit là exclusivement d'ailiers gauche ; et je pense que ces hommes ont été appelés à tenir un rôle particulier d'ailiers de soutien, parce que les véritables ailiers gauche de débordement sont excessivement rares dans le football mondial.

Q. — Que doit-on penser des montées offensives menées par les arrières latéraux modernes et du jeu de ces derniers ? Il semble que cette saison, dans ce domaine également, une évolution se soit produite.

R. — L'augmentation du nombre des arrières a obligatoirement provoqué un progrès du jeu offensif des arrières latéraux. Ces derniers savent que la couverture est toujours assurée derrière eux. Du même coup, ils sont plus libres pour attaquer. D'autre part, ils se trouvent placés dans une zone de terrain où ils peuvent s'engager vite et loin. Il y a tout de même encore un ennui : c'est que la plupart des arrières modernes ont conservé les habitudes de marquage individuel du WM et qu'ils se montrent encore trop défensifs. Cependant, il est intéressant de signaler que le type de l'arrière moderne, morphologiquement et techniquement parlant, est bien différent de celui de ses prédécesseurs : il est plus rapide, plus mobile, plus petit, plus agressif. Il utilise moins le jeu de tête et s'apparente beaucoup plus à un attaquant que son ancien.

Q. — Comment voyez-vous l'avenir proche du football ? Ce renforcement, ce durcissement défensif va-t-il s'accentuer ou se stabiliser ?

R. — Je crois que le schéma restera toujours le 4-2-4 dans son sens le plus large. Mais le béton peut fort bien, comme organisation de jeu, prendre de plus en plus d'importance. Cependant, il appartiendra à chaque équipe de trouver sa personnalité tactique et à chaque entraîneur de tirer le maximum des individualités qui sont mises à sa disposition. Il y aura dans le 4-2-4, système infiniment riche, toutes les variantes à apporter que peuvent procurer les individus. Car il est incontestable que les organisations de jeu ne valent que ce que valent les hommes. L'erreur consiste à dire, me semble-t-il, « qu'on **joue** le 4-2-4 ». Non ! mieux vaut dire « qu'on **utilise** le 4-2-4 ».

Q. — Quels progrès le footballeur peut-il encore accomplir dans le domaine technique et athlétique ?

R. — Dans nos stages d'entraîneurs, cette saison, nous insistons sur les efforts à fournir dans l'amélioration de la technique « vivante ». Il faut en effet augmenter la vitesse d'exécution, le jeu de tête et le jeu de corps (amélioration nécessaire en raison du renforcement de la défense centrale), donc du jeu aérien. Il faut améliorer la technique du footballeur dans les conditions difficiles. Il faut porter notre effort également dans le domaine de la progression sur le terrain. Il faut perfectionner le tir et le jeu devant le but où les attaquants ne prennent pas encore assez de risques. Il est vrai que c'est difficile ; car on demande au footballeur moderne un dédoublement de la personnalité puisque la phase collective de son jeu (progression) doit être lente, alors que la phase individuelle (tir) doit être rapide et instantanée.
Dans le domaine du tir au but, les Anglais, les Espagnols et les Italiens sont supérieurs aux Français. Mais c'est aussi que moralement ils possèdent des armes bien meilleures. A commencer par l'appui d'un public qui ne condamne pas le joueur lorsqu'il commet une erreur technique, lorsqu'il rate une passe ou un tir. Les spectateurs français peuvent jouer un rôle important dans les progrès que doivent réaliser les footballeurs français, à savoir qu'ils peuvent leur donner confiance.
Pour ce qui est de la préparation athlétique, il y a de gros progrès à réaliser aussi. Malheureusement, il est souvent encore trop difficile de tenter des expériences parce que la recherche immédiate du résultat freine l'audace. Les connaissances physiologiques qu'on possède actuellement conduisent les entraîneurs à une préparation rationnelle plus scientifique. D'abord par un entraînement plus fractionné, ensuite par une musculation bien entendu limitée à des charges légères ou moyennes.
Il y a enfin les problèmes de diététique et de récupération. Sur ce point, de gros progrès ont déjà été réalisés. Des installations sanitaires qui sont absentes en France apportent à des clubs comme l'Inter, le Real, Anderlecht des arguments majeurs. Enfin, je crois que l'arrêt de la saison en plein hiver apporterait une autre forme de récupération indispensable aux footballeurs français et même aux footballeurs en général ; car cette trêve éviterait les fatigues particulières du froid, de la boue, de la pluie, fatigues qui sont obligatoirement un frein à tout progrès technique ou physique.

HENRI GUÉRIN : PLACE A LA TECHNIQUE DE CONVICTION

Il a connu bien des malheurs avec cette équipe de France qui ne parvint jamais à trouver son équilibre et sa vérité. Pourtant, dans le domaine tactique, Henri Guérin chercha à donner à notre sélection nationale une organisation rationnelle. Malheusement la faiblesse ou la défaillance des individualités trahit ce système sans compter quelques erreurs de sélection qui furent souvent commises en raison de la qualité moyenne des candidats. Finalement, après avoir pratiqué pendant des mois un 4-2-4 où le marquage en défense était malheureusement encore très incertain et trop disparate, Guérin choisit pour le dernier match à Budapest une organisation plus rigoureuse en défense. On sait que les Hongrois eurent toutes les peines du monde à en venir à bout et que l'équipe de France faillit bien alors obtenir enfin un bon résultat, tout en laisant entrevoir de réelles possibilités. Cette organisation ressemble beaucoup à celle des Lyonnais, ce qui n'était guère étonnant puisque l'O.L. fournit alors trois hommes à l'attaque française. Henri Guérin a suivi cette saison de très près l'actualité du football international, il a vu pas mal de matches à l'étranger, il en a tiré les enseignements qui s'imposaient. Faisons-lui confiance pour prendre, maintenant qu'il est entraîneur-sélectionneur, des revanches méritées... et attendues.
« L'organisation du jeu avec une défense rigoureuse et renforcée est aujourd'hui chose admise et acquise partout : elle est ce qu'elle est. Elle vaut ce qu'elle vaut, mais elle existe indéniablement. A partir du moment où toutes les nations sont placées à peu près sur le même pied dans leur système défensif, ce

SUITE PAGE 15

Football MAGAZINE

OUDJANI LE CANONNIER NUMÉRO 1

c'est en baroudeur et avec toute sa puissance que le Lensois Oudjani a remporté le titre de meilleur tireur du championnat 63-64 avec 30 buts.

PHOTO ANDRÉ LECOQ

VERROU LYONNAIS

FINALE DE COUPE LYON-BORDEAUX :

la défense lyonnaise veille au grain.
Polak, nº 5, seul derrière ses camarades,
arrive à point nommé pour repousser de la tête
un centre d'Abossolo.
Voyez la position de Degeorges qui soutient Polak,
et le repli
de Hatchi (nº 10) intégré à sa défense.

VERROU BORDELAIS

FINALE DE COUPE LYON-BORDEAUX :

sur une longue passe aérienne en profondeur,
l'avant centre lyonnais Combin
(que soutient de près son compère Di Nallo, à gauche)
a brûlé la politesse à son garde du corps Navarro.
Mais le système de verrouillage bordelais fonctionne.
Et Rey (nº 5) arrive à point nommé
pour détourner le ballon hors de portée de Combin.

PRODUCTION DES FRERES ROULLEAU

Football MAGAZINE

STAKO
LE CAPITAINE EXEMPLAIRE

Le Stade Français doit en grande partie son maintien en division I à Stako homme de milieu idéal et capitaine écouté. On le voit tirer (maillot blanc) entre les Stéphanois Polny, Domingo et Mekloufi.

PHOTO ANDRE LECOQ

sont les pays qui possèdent les meilleurs finisseurs qui restent au-dessus du lot ».

Cependant, s'il est incontestable que l'Inter et Lyon ont su s'imposer à l'adversaire par une défense serrée, il faut tout de même leur reconnaître le mérite de n'avoir jamais perdu de vue l'efficacité du jeu offensif. Il y a dix ans, le béton était une arme essentielle de destruction. C'était d'ailleurs un intérieur qui jouait derrière tout le monde devant le gardien de but. Aujourd'hui on utilise un décalage bien réglé qui permet de relancer l'attaque et le jeu avec les meilleurs atouts ; d'ailleurs les joueurs-clés dans cette relance sont des footballeurs remarquables comme Corso, Suarez ou Rambert.

Le football français, qui fut toujours à l'avant-garde dans les batailles tactiques semble avoir perdu du terrain parce qu'en son sein, l'évolution a été freinée par un courant d'opinions attaché au passé, à la beauté du geste et à un idéalisme qui n'est plus de rigueur de nos jours. Il reste cependant que le footballeur français s'il a conservé une technique de sécurité dont il abuse même un peu, manque encore de cette technique de conviction (jeu de tête, tir, dernière passe) qui a permis par exemple à un homme comme Combin de trancher nettement cette saison. Sur le plan de la qualité physique et athlétique c'est d'ailleurs également vrai. Les joueurs français sont en bonne condition physique, mais ils sont presque toujours dominés par des rivaux plus athlétiques, plus décidés dans leurs engagements. Cela tient sans doute à l'ambiance qui règne dans le sport français et dans la nation en général, ambiance où l'esprit sportif n'est pas tellement développé, où les loisirs prennent une place de plus en plus d'importance, où la vie est trop facile pour les jeunes (acteurs) et pour les moins jeunes (spectateurs).

Equipe nationale et clubs : il existe bien sûr une grande différence entre les deux, sauf dans les pays de l'Est où la sélection passe avant tout. Mais c'est normal car les intérêts des deux sont totalement opposés. N'oublions pas par ailleurs qu'il y a une grande différence entre les sports individuels où l'équipe nationale passe avant tout (voir l'athlétisme), et les sports collectifs où les clubs sont prioritaires. Voilà pourquoi en football l'équipe nationale ne manifeste pas le même réalisme que l'équipe de club. C'est aussi vrai moralement que tactiquement.

Tout ce que j'ai pu voir cette saison dans les matches nationaux et internationaux m'a en tout cas confirmé qu'il était désormais impossible de ne pas jouer avec deux défenseurs au milieu des lignes arrières. Mais j'ai été frappé de constater que le marquage individuel conservait une place prépondérante même dans une ligne à quatre arrières, bien qu'on semble encore en pleine période de recherche et de tâtonnement.

D'autre part, je crois que le milieu de terrain est de plus en plus souvent occupé par un troisième homme chargé d'aider les deux joueurs déjà en place dans l'entrejeu. Cela offre d'ailleurs à ces éléments qui sont chargés de la liaison entre les deux lignes, la possibilité de redevenir de plus en plus souvent de véritables attaquants. C'est pour cela d'ailleurs que l'on a vu cette saison beaucoup d'ailiers revenir loin en arrière. Le jeu des ailiers me semble pourtant avoir pris de l'importance. C'est normal puisque les deux avants centre trouvent maintenant devant eux un rideau très épais aux défenseurs, aussi les ailiers qui évoluent dans une zone de terrain libérée, ont de nouveau un grand rôle à jouer. Il faudra bien les convaincre du travail efficace qu'ils peuvent fournir par leurs débordements et leur jeu excentré.

Quant aux avants centre, ils sont encore un peu trop isolés dans leur travail collectif. Ils manquent peut être encore trop souvent d'appui ; je crois que c'est là un des progrès essentiels à réaliser que de renforcer le nombre des attaquants. Cela est d'ailleurs tout à fait logique puisque les défenseurs semblent pour l'instant bien organisés et stabilisés au nombre de quatre.

ROBERT DOMERGUE : AVANT TOUT ÊTRE RÉALISTE

Au volant de sa D.S., Robert Domergue ne manque jamais l'occasion d'avaler des kilomètres pour assister à un match, qu'il ait lieu dans le Nord de la France, à Paris, en Belgique, en Hollande, en Allemagne ou ailleurs. Il est sans doute l'un des entraîneurs français qui se tient le plus au courant de l'actualité technique internationale. Il a ainsi tiré la leçon de tout ce qu'il a vu ; et il l'a appliqué à Valenciennes, au sein d'un club bien organisé ; à force de travail acharné à l'entraînement, à force de persuasion, il a tiré le maximum de joueurs à la valeur moyenne ; il leur a fait pratiquer un jeu collectif souvent parfait, dans un 4-2-4 très rigoureux et assez proche de la vérité. Chaque saison V.A. accomplit des progrès, se rapproche de la consécration. Et pourtant, chaque saison, V.A. échoue au port.

Domergue, qui est très intelligent et clairvoyant, connaît les forces et les faiblesses de son équipe ; et s'il a sur le football en général des idées fort précises, il en a également sur sa propre formation qui ne manqueront pas de lui être utiles un jour ou l'autre.

C'est lui qui a fait à Leipzig récemment, au cours d'un Congrès international d'entraîneurs, une causerie sur l'évolution des tactiques. Celle-ci fut malheureusement écourtée faute de temps. C'est bien dommage pour les participants, si l'on en juge par l'exposé que Robert Domergue nous a fait sur ce sujet :

« Tout d'abord, entendons-nous bien sur la différence qui existe entre système et dispositif. Le dispositif implique un plan de jeu arrêté et fixe. Le système contient la notion d'esprit de jeu.

On fait le procès des équipes à dispositif renforcé en défense. Or ces équipes-là sont fort capables de faire aussi du spectacle. Et elles l'ont démontré cette saison, comme Lyon et l'Inter. Contre nous à Valenciennes, par exemple, l'O.L. a pratiqué un jeu très spectaculaire, tout en conservant son organisation habituelle. Je pense donc qu'il ne faut pas être catégorique dans ses idées et dans ses jugements. La qualité des défenseurs de V.A. et leur homogénéité leur ont permis d'être les plus efficaces du championnat 63-64. Mais je n'aurais pas honte du tout à changer notre système défensif en cas d'échec, car il faut avant tout être réaliste. Ainsi à Hong-Kong, pour le premier match que nous jouions là-bas, après avoir concédé deux buts en dix minutes, nous avons verrouillé notre porte pour redresser la situation ; et nous y sommes parvenus. Il faut donc extirper de l'esprit des gens cette notion prérogative qui entoure le mot et l'idée de défense.

J'ai à ce sujet une autre idée personnelle ; elle concerne l'arbitrage. Le rôle de l'arbitre est en effet très important dans les problèmes tactiques. La finale de Coupe d'Europe disputée à Vienne (que j'ai vue à la télévision) m'a persuadé un peu plus qu'il y avait dans ce domaine encore beaucoup à faire. Je n'adresse pas tellement de reproches aux défenseurs de l'Inter qui commettaient une faute délibérée pour arrêter les avants madrilènes et qui retardaient ensuite l'exécution du coup franc accordé à leurs adversaires. Mais je reproche véhémentement à l'arbitre de n'avoir pas sanctionné plus sévèrement les Milanais. J'estime qu'il faut revaloriser le coup franc et faire peur aux défenseurs en les menaçant d'expulsion pour une conduite somme toute inconvenante. Il faut ainsi redonner une chance supplémentaire à l'attaquant.

Mais ces dispositifs que nous rencontrons actuellement posent aussi d'autres problèmes que nous ne cherchons pas à résoudre. Pour moi il est très important que le ballon progresse très vite jusqu'au contact de la défense adverse ; car s'il y a le moindre retard dans cette approche, la défense adverse se regroupera facilement. Il existe, me semble-t-il, une arme efficace que nous n'utilisons pas encore assez souvent. C'est à la fois le basket et... les joueurs de Sao Paulo venus cette saison disputer un match amical à Valenciennes qui m'en ont formulé la preuve. Ce jour-là, en effet, les Brésiliens utilisèrent au maximum la remarquable qualité de tireur d'un de leurs attaquants posté à vingt-cinq mètres de notre but et prompt, habile, à déclencher un shot. Ainsi Sao Paulo marqua-t-il deux buts de vingt-cinq mètres au cours d'un autre match disputé à Lille contre une entente du Nord. En basket on appelle cela le tir à mi-distance. N'oublions pas que ce fut, pour les basketteurs, l'un des premiers moyens de contrer les replis défensifs sous le panier et la défense de zone. A Valenciennes, je ne dispose malheureusement pas de bons tireurs à mi-distance et je n'ai pu ainsi expérimenter la formule ; mais je suis persuadé qu'avec cette arme on doit pouvoir créer un danger et obliger la défense adverse à se livrer plus franchement. Pour cela, une fois de plus, c'est de l'arrière que peuvent venir les soutiens et les atouts supplémentaires. Par les montées des arrières-latéraux d'abord qui tendront peut-être de plus en plus à fondre leur jeu avec celui de leurs coéquipiers les ailiers. Par l'appoint alterné des demis d'autre part. A ce sujet, le système qu'avait mis au point à Monaco Lucien Leduc, avec la présence normale en défense de cinq éléments, et avec la montée alternative et presque systématique de l'un des deux demis aux côtés de Théo, m'a toujours impressionné et séduit.

Lorsque je fais le compte des promesses que nous donnons, nous à Valenciennes, et des résultats que nous obtenons, des titres que nous conquérons, j'en viens souvent à me demander si notre grand principe de faire circuler le ballon constamment et utilement n'est pas finalement dangereux, anesthésiant en somme. Car nous avons besoin d'une attention constante et de ressources nerveuses toujours intactes. Nous nous créons certes beaucoup d'occasions de buts, mais nous finissons par perdre tout esprit de décision car nous voulons construire jusqu'à la fin. Je crois d'ailleurs que c'est là le grand défaut du footballeur français en général ; je crois qu'en ce domaine de la prise de risque ses collègues étrangers lui ont montré la voie et donné la leçon cette saison encore. »

LUCIEN JASSERON : LA PAROLE EST AUX AVANTS

L'entraîneur de l'Olympique Lyonnais a connu beaucoup de satisfactions cette saison. Il a souvent dit dans ces colonnes comment et pourquoi il faisait jouer son équipe selon un système très souvent critiqué... et pourtant très payant à l'arrivée. Jasseron ne s'en cache pas ; il a choisi une telle formule à cause des joueurs dont il disposait, et aussi « parce que je suis payé pour obtenir des résultats, parce qu'on me juge sur ces résultats, parce que j'ai choisi ce métier pour remporter le plus de victoires possible ».

Il a mis au point à Lyon une organisation de jeu très bien réglée, très équilibrée et très efficace. Il n'a jamais sacrifié non plus les résultats à la manière, et l'équipe lyonnaise l'a bien démontré cette saison, qui remporta plus d'un succès en pratiquant un jeu collectif spectaculaire et séduisant.

Lucien Jasseron était avec Robert Domergue à Leipzig pour représenter la France au Congrès International d'Entraîneurs. Il ne manqua pas de discuter avec les autres techniciens étrangers de tous ces problèmes tactiques qui agitent le football mondial. Il en a ramené des observations

1964 : L'ANNEE DU BETON

intéressantes qui ne font que compléter l'opinion qu'il avait déjà sur la question.

« Dans une causerie traitant de l'histoire tactique du football, l'un de nos collègues, le Roumain Petrescu a tenté de montrer ce qu'il y avait de bon et de mauvais dans chaque organisation de jeu, depuis le WM jusqu'au Gatenaccio, en passant par le verrou et le 4-2-4. Sa conclusion fut très nette : à savoir que le catenaccio n'était peut-être pas la meilleure tactique, mais était sûrement la meilleure organisation de jeu défensive. Il conclut en demandant si l'on ne verrait pas apparaître dans un avenir plus ou moins rapproché, une tactique prenant à chacune de celles qui existent actuellement ce qu'elle avait de meilleur, et en réalisant la synthèse.

Pour ma part, j'estime qu'il n'y a pas d'organisation de jeu défensive ou offensive. Il y a d'abord ce que valent les joueurs qui l'appliquent, il y a ensuite ce que vaut celui qui la fait appliquer. C'est donc avant tout une question d'état d'esprit !

Il est évident que les succès remportés par Lyon et par l'Inter ont démontré l'efficacité de leur organisation de jeu. Mais la présence des deux arrières centraux a pris naissance depuis longtemps déjà. Ce sont à mon avis les Hongrois qui ont été plus que les précurseurs, les créateurs de cette organisation ; ce sont eux qui les premiers jouèrent avec deux avants centre.

Il y a toujours eu lutte entre la défense (la cuirasse) et l'attaque (l'épée). Aujourd'hui c'est la cuirasse qui se montre la plus forte, mais la riposte viendra bientôt. D'ailleurs elle commence déjà à se manifester : l'évolution se poursuivra non par un renforcement défensif, mais par un renforcement du nombre d'attaquants. D'ailleurs constatez combien le jeu de l'arrière a évolué, combien celui-ci est devenu plus agressif. Les grands défenseurs ne sont plus seulement ceux qui ferment impitoyablement l'accès de leur but mais aussi ceux qui savent réussir la première passe. Pour moi en effet, c'est celle qui est la plus importante car elle conditionne et oriente dès le départ tout le jeu offensif de l'équipe.

J'ai vu cette saison, grâce à la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe que nous avons disputée, pas mal d'équipes étrangères et j'en ai tiré de précieux enseignements. A commencer par le fait évident qu'on ne peut plus désormais affronter un adversaire en découvrant son but. A partir de là, ce sont les joueurs et leurs qualités individuelles qui continueront toujours à commander et à avoir le dernier mot ».

KADER FIROUD : TROUVONS DE NOUVEAUX TRUCS OFFENSIFS

Il cherche depuis très longtemps la vérité tactique du football. A Nîmes avec des éléments de classe moyenne, il a fait le maximum, car il a été l'un des premiers à donner à son équipe un équilibre numérique et tactique ; l'un des premiers en France à jouer avec deux avants centres ; l'un des premiers à faire d'un de ses demis un véritable défenseur ; l'un des premiers à utiliser au maximum les changements de rythme.

Kader Firoud quitte Nîmes pour Toulouse où il va disposer de moyens beaucoup plus grands, en hommes et en installations, dans une ville importante, dans une ambiance prometteuse.

L'expérience qu'il va tenter sera passionnante à suivre. A Nîmes, ces dernières années, il a dû tirer le diable par la queue... et utiliser des tactiques de prudence qu'il n'apprécie pas tellement parce qu'il devait éviter la catastrophe d'une descente en Division II. Il serait bien étonnant qu'à Toulouse il n'entreprenne pas une seconde carrière de chercheur, de novateur technique, qui une fois de plus pourraient être fort utiles à la collectivité.

« On parle de l'Inter et de Lyon, de leur système de jeu, parce qu'ils ont remporté tous deux des succès éclatants cette saison. Mais je ne pense pas que ce soit là le signe d'une évolution dans le domaine tactique. Je crois en effet que si Herrera avait possédé un centre avant et un allier gauche de grande classe, si Lucien Jasseron avait eu lui aussi un grand allier gauche, l'Inter et Lyon auraient joué de façon différente. Car ce sont en fin de compte toujours les individualités qui commandent. Cela dit, il est incontestable qu'à notre époque celui qui ne défend pas efficacement son but est fichu. La présence de deux arrières centraux en défense est indispensable, surtout parce que désormais il y a presque toujours en face deux avants centre.

C'est maintenant aux attaquants de riposter. Pour cela il leur faudra trouver d'autres moyens offensifs. Il leur faudra chercher de plus nombreux et de nouveaux automatismes, il leur faudra perfectionner leurs qualités physiques et athlétiques, et surtout améliorer encore leur technique individuelle en insistant sur la vitesse d'exécution, sur la prise de risque, sur le mouvement incessant.

On a, semble-t-il, résolu pour l'instant des problèmes d'organisation défensive, on a perfectionné le cheminement de la balle jusqu'à une certaine distance du but adverse. En ce domaine du milieu de terrain, je continue à penser qu'il faut éviter les tergiversations et les pertes de temps, afin d'interdire un trop facile regroupement de la défense adverse. Le milieu du terrain pour moi sert à prendre le ballon, mais pas à préparer l'action offensive. Ce n'est plus un terrain de manœuvre, c'est un champ de bataille. C'est pour cela qu'il faut y mettre deux hommes qui auront peut-être besoin, de plus en plus, d'être aidés et soutenus, deux hommes aux qualités exceptionnelles et au registre très complet, techniciens incomparables, très résistants et surtout très clairvoyants.

Mais c'est encore dans le travail de finition des avants de pointe qu'il y a le plus à faire. Je suis confiant en l'avenir car je sais que les avants ont toujours repris le dessus depuis que le football existe, ils ont toujours trouvé des olutions nouvelles. Voyez les progrès incomparables effectués en technique, et surtout en technique de vitesse, depuis vingt ou trente ans. Je ne vois pas pourquoi tout à coup ce progrès serait stoppé. Je suis persuadé que, dans ce compartiment offensif, il y a encore beaucoup à réaliser, ne serait-ce que dans le tir, le jeu de tête, le démarrage et le jeu sans ballon. Voilà pourquoi l'avenir me semble prometteur. »

GABY ROBERT : HABITUONS-NOUS A UNE NOUVELLE FORME DE JEU

Après deux expériences chez les profesionnels (Toulon et Lyon), Gaby Robert est retourné il y a deux ans d'où il venait, c'est-à-dire à Hyères (où il débuta en 1934). L'homme est un idéaliste qui cherche avant tout à être humain. C'est pour cela sans doute qu'il n'a pas toujours trouvé dans le monde des pros honneur et satisfaction. Il est d'abord un éducateur et aussi un philosophe. Il le montre de façon pertinente quand il dit : « Le football est une activité dont on doit savoir tirer le meilleur parti dans tous les domaines. Pour ma part, je lui suis reconnaissant de m'avoir donné surtout une leçon d'humilité, en me montrant mes faiblesses ».

Gaby Robert est donc amateur 100 %. Il était normal qu'il dirigeât l'équipe de France... de la catégorie ; avec elle il a obtenu pas mal de succès depuis deux ans, puisque cette sélection nationale n'a subi qu'une seule défaite en 28 mois. Cette saison, elle s'est tout particulièrement illustrée dans les rencontres internationales. Gaby Robert a donc pu, à cet échelon, juger de la qualité du football amateur tel qu'il est pratiqué à l'étranger, des méthodes et du style qui caractérisent les autres nations.

« J'ai retrouvé bien sûr chez les amateurs, dans leurs grandes lignes, les caractéristiques des équipes professionnelles. Ainsi les Anglais m'ont frappé par leur conformisme. Ils semblent évoluer vers un renforcement défensif. Pourtant ils paraissent encore se demander si deux arrières centraux sont vraiment indispensables. Les Allemands eux, en sont restés au WM, avec un marquage individuel strict. Bien sûr ils jouent souvent avec quatre arrières, mais c'est surtout parce que leurs adversaires placent quatre attaquants à la pointe du combat. Ainsi ils subissent le jeu plus qu'ils ne le font. Les Italiens m'ont paru, en amateurs également, très prudents en défense, mais moins farouchement accrochés à un catenaccio véritable que leurs grandes équipes pros, de clubs ou de sélections. Pour ce qui est de l'équipe de France amateurs nous devons reconstruire chaque année, en raison du mouvement constant des joueurs qui deviennent pros en fin de saison. Aussi le jeu à deux défenseurs centraux nous a-t-il été très utile, car il a stabilisé notre équipe et lui a permis d'éviter une mise en route laborieuse. Notre bonne organisation défensive nous a toujours été très utile. Mais nous avons pourtant étonné et séduit tous nos adversaires par notre efficacité offensive. Il est vrai que nous avons eu cette saison des attaquants de grande valeur, capables surtout d'imposer une cadence et d'avoir un rendement constant. Mais je tiens à le répéter : nos attaquants ne peuvent s'exprimer aussi pleinement que parce qu'ils ont pu s'appuyer sur une défense serrée et sérieuse, où le marquage alterné zone-individuel a été efficace.

Sur un plan plus général, l'évolution a été très nette. Et personnne ne peut y échapper : on ne peut plus laisser à découvert l'axe de son but. D'autre part l'engagement est de plus en plus farouche. Le résultat a pris une telle importance que le style s'en est trouvé modifié.

Cela dit, je continue à penser que ce sont les joueurs et les individus qui font la force du football. On impose un système à une équipe faite de joueurs moyens. Mais les joueurs de grande classe effacent tous les problèmes tactiques. Car tout repose d'abord sur les valeurs individuelles. Si les équipes nationales paraissent justement un peu moins réalistes que les équipes de club, c'est la plupart du temps parce qu'elles disposent d'individualités plus brillantes. Il n'en est pas tout à fait de même bien sûr lorsque la compétition devient européenne ou mondiale et prend une importance capitale, lorsque le nivellement des valeurs se fait par le haut. Mais je persiste à croire que notre influence à nous autres responsables techniques, reste très limitée, même si nous pouvons apporter de nouvelles solutions dans le domaine tactique. S'il fallait la chiffrer, je dirais qu'elle est de l'ordre de 30 %, et que les joueurs prennent eux une part de 70 % dans la réussite.

Il est incontestable que le renforcement de la défense est devenu une règle générale à laquelle on ne peut échapper. Il est faux de dire que le jeu sera moins beau et qu'il y aura moins de buts marqués ; car l'esprit du jeu reste dans l'offensive et dans le goût de marquer des buts.

La vérité, c'est qu'il faut s'accoutumer à une autre façon de jouer qu'avant. Le spectateur lui-même doit s'habituer à une autre forme de jeu, où l'enthousiasme prend de plus en plus le pas sur la beauté du geste.

Voyez par exemple les succès remportés par Toulon. Ce qui est réjouissant dans cette réussite, c'est d'abord la joie manifestée par les jeunes Toulonnais, leur générosité dans l'effort, leur enthousiasme. Avec de telles qualités toutes les techniques et toutes les tactiques peuvent évoluer et progresser encore et toujours ».

L'AMÉRIQUE DU SUD RETARDE, CAR L'ESPRIT DU WM DEMEURE

PAR JACQUES FERRAN

Les matches de la « petite Coupe du monde » et de la Coupe d'Europe des Nations nous conduisent à faire un certain nombre de remarques concernant : **1) l'organisation défensive ; 2) le milieu du terrain ; 3) le rôle des ailiers.**

1) Il me semble qu'après la Coupe du monde 1962, nous avions une vue trop simpliste de la situation. Nous pensions que, le WM étant définitivement condamné, on ne serait plus en présence que de deux formes d'organisations : le 4-2-4 (avec marquage de zone) et le catenaccio-béton (un défenseur libre, et autant de défenseurs chiens de berger qu'il y a d'attaquants adverses).
En réalité le 4-2-4 type, celui des Brésiliens et d'Anderlecht, n'a été adopté que par un nombre restreint d'équipes. Un grand nombre de celles qui prétendent utiliser cette organisation de jeu restent fidèles au marquage individuel, c'est-à-dire, en fait, à **l'esprit du WM.** C'est le cas non seulement de l'Angleterre, mais encore du Portugal, de l'Espagne, et même de l'U.R.S.S.
On assiste, en vérité, à des tâtonnements, des recherches dans presque tous les pays. Et l'on pourrait classer ainsi les équipes d'après leur système actuel :

a) LES PLUS FIDELES A L'HERITAGE DU WM. **Type : l'Angleterre.** Les Anglais ne paraissent avoir quatre arrières que lorsque l'attaquant attaque avec quatre joueurs. Ils sont si conservateurs que leur arrière central lui-même, l'athlétique Norman, n'hésite pas à poursuivre, très loin de ses bases, l'attaquant adverse qu'il a la charge de marquer. Pour n'être pas pris de court, faute d'une couverture suffisante, les Anglais misent sur leur condition physique et leur générosité naturelle. Ils appellent en renfort leurs demis, voire leurs deux ailiers. Ils sont, pour le moment, les meilleurs adeptes de la formule « Tous défenseurs et tous attaquants ».

b) UN 4-2-4 QUI REFUSE LE MARQUAGE DE ZONE. **Type : l'Espagne, le Portugal, l'U.R.S.S.** Ces équipes ont compris qu'une défense moderne exigeait la présence permanente de deux arrières centraux. Ceux-ci jouent donc côte à côte, se couvrent mutuellement et n'entreprennent pratiquement aucune chevauchée offensive. Mais c'est à cela que se borne leur évolution. Ces équipes restent si fidèles au marquage individuel qu'on peut se demander si celui-ci ne vas pas subsister, alors qu'on le croyait dépassé. Avantage de cette formule : consignes plus faciles à appliquer. Inconvénient : nécessité d'utiliser, dans un rôle très défensif, un cinquième joueur.

c) LE 4-2-4 CLASSIQUE. **Type : le Brésil.** Il n'a pratiquement pas évolué depuis 1958, et l'on peut se demander s'il n'est pas en train d'être dépassé. Les quatre arrières brésiliens, lorsqu'ils n'ont pas l'expérience et la classe des Djalma Santos, Bellini, Mauro, Nilton Santos, etc., sont souvent mal à l'aise en face d'attaquants auxquels ils abandonnent le ballon. Le défaut du marquage de zone est apparu cruellement au cours du match Brésil-Argentine (0-3) comme il était apparu au cours du match Anderlecht-Dundee (1-4). A force de reculer en laissant l'avantage du ballon aux adversaires, les défenseurs de zone sont à la merci de la moindre erreur. Il faut ajouter que les Brésiliens, contrairement aux Belges, n'utilisent pas l'arme du hors-jeu.

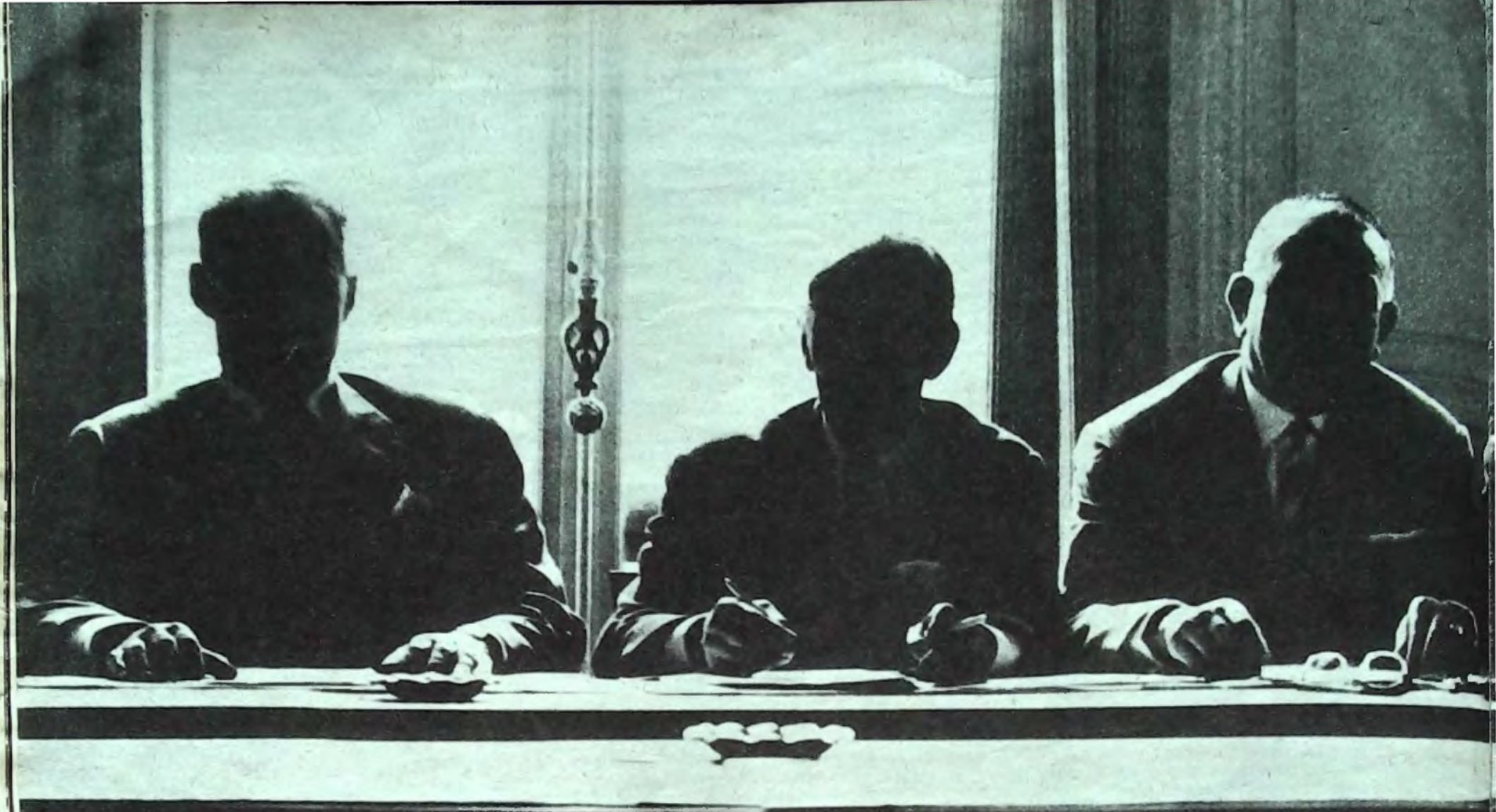
d) LE CATENACCIO-BETON dont seule l'Italie a fait une institution officielle. Les juniors de l'A.C. Milan, qui ont remporté le Tournoi de Cannes, utilisaient cette organisation de jeu. Aucune des huit équipes que j'ai vues en juin n'ont utilisé le catenaccio, sauf, en une seule occasion, l'Argentine devant le Brésil. Mais il s'agissait d'une tactique d'exception employée par une formation habitée par la hantise de la déroute. Ce qui prouve la « grossièreté » du piège tendu par Minella, l'entraîneur des Argentins, c'est qu'il avait affecté à la surveillance de Pelé son numéro 11, Messiano.
Il se trouva que non seulement l'Argentine écœura et annihila les attaquants brésiliens, à commencer par Pelé, mais qu'elle marqua trois buts. Ce qui démontre, après l'Inter et Lyon, que le catenaccio permet d'abord de ne pas perdre, puis permet de gagner. Il est vrai que la naïveté des Brésiliens, devant une organisation inhabituelle, dépassa l'entendement. Ils se jetèrent tête baissée dans le piège qu'on leur tendait, perdirent le contrôle de leurs nerfs et l'usage de leur technique, ne surent pas utiliser les services de l'homme libéré par le marquage adverse (l'arrière droit Carlos Alberto), et se trouvèrent pris de court lorsque les Argentins prononcèrent quelques offensives.
Il apparaît, à travers ces exemples, que le football sud-américain, après s'être trouvé à l'avant-garde de l'évolution tactique, fait maintenant figure de retardataire. Le 4-2-4 brésilien ne paraît pas encore avoir trouvé de réplique aux systèmes européens plus avancés. Quant aux Argentins, en dehors de l'expédient qu'ils utilisèrent contre leurs rivaux brésiliens et qui leur réussit si bien, ils pratiquent un 4-2-4 assez flou, avec un mélange de marquage individuel et de marquage de zone et le regroupement de six, sept, voire huit défenseurs, chaque fois que c'est nécessaire. Les Argentins, contrairement aux Brésiliens, utilisent, grâce à leur sens inné du placement, le piège du hors-jeu.

2) Un des chapitres les plus importants et les moins étudiés du jeu collectif est celui du milieu de terrain. On entend dire concurremment que, dans le football moderne, « le milieu de terrain n'est pas intéressant » (Firoud), que rien de décisif ne s'y passe plus et, d'autre part, que celui qui est maître du milieu du terrain est maître du résultat (comme Muller au cours du match Real-Milan en Coupe d'Europe, et Suarez au cours de la finale Inter-Real). D'une part, on abandonne de plus en plus ce milieu, on recule devant l'offensive adverse et, d'autre part, on s'ingénie à gêner, à marquer de près le joueur chargé du milieu (Suarez au cours d'Espagne-U.R.S.S.).
Une distinction me paraît importante en ce domaine. Elle s'établit entre les équipes pour qui la conquête de la balle signifie prise de possession tranquille du jeu, progression lente et posée, cheminement précis et multiplié de la balle et celles pour qui elle signifie déclenchement instantané de l'offensive.
Le comportement de l'équipe argentine est, à cet égard, significatif, car il atteint les limites du possible et même de l'absurde. Grâce à leurs maîtres techniciens, les Argentins qui récupèrent le ballon n'ont, semble-t-il, pour seul souci que de le conserver, de le « geler », au milieu du terrain. Un défenseur le donne à un demi qui le lui repasse ou qui le donne à un autre demi. La maîtrise technique de chaque joueur est telle que le ballon n'est presque jamais perdu dans ses va et vient minutieux et presque arrêtés. Les attaquants viennent en soutien des demis. Ils contribuent à écœurer l'adversaire qui, surtout lorsqu'il est émoussé physiquement, finit par abandonner le champ et se replier. L'amour de la balle, la finesse de touche, la prudence des Argentins sont tels qu'il semble que ce va et vient du ballon, au milieu du terrain, est une fin en soi. Ce qui donne lieu à des séquences de football insipides, sans le moindre engagement vers le but, sans la moindre ambition offensive. Ce football-là fait penser au basket-ball ou, mieux, au handball, l'équipe maîtresse du ballon le conservant indéfiniment et préférant renoncer à une ouverture en profondeur que de risquer de perdre la balle.
On voit que l'étude du milieu du terrain reste à faire, tant le problème est complexe. Entre les équipes qui font reposer tout leur milieu de terrain sur un ou deux joueurs et l'Argentine qui joue tout entière au milieu du terrain, entre ceux qui cherchent l'ouverture instantanée de quarante mètres et ceux pour qui la conquête du ballon précède l'installation minutieuse de tout un réseau, entre le football de contre-attaque et le football-handball il existe une multitude de solutions.

3) Le problème des ailiers demeure également extrêmement complexe. Car c'est à l'heure où l'on insiste sur la nécessité de rendre les ailiers à leur vocation première (débordement) qu'on trouve la plus grande quantité de faux ailiers. On sait que le Brésil a lancé la mode de l'ailier gauche de repli (Zagalo). L'Angleterre a joué avec Charlton au milieu du terrain et le Portugal avec deux ailiers (Hernani-Simoes ou Augusto-Simoes) plus constructeurs que fonceurs. L'Argentine, elle, a joué sans ailier du tout.

CONCLUSION : LES TACTIQUES BIEN SUR, MAIS D'ABORD LES HOMMES

Ainsi les conclusions nées de la Coupe du Monde 1962 reviennent-t-elles s'imposer, semble-t-il, plus nettement encore qu'il y a deux ans.
Il ressort en premier lieu de façon incontestable que le football moderne ne peut plus se passer d'un engagement et d'une qualité athlétique constants et exceptionnels. Pourquoi d'ailleurs en serait-il autrement, alors que tous les autres sports ont suivi la même évolution, la même transformation : depuis le rugby des Springboks et des All-Black jusqu'au basket, au tennis, à l'athlétisme, à l'escrime ou à la natation ? Désormais dans le sport moderne d'élite pris tout entier par la compétition, il n'y a plus de place semble-t-il pour l'amateur songeant d'abord à s'amuser, dépourvu de valeur athlétique et surtout d'enthousiasme.
Dans le domaine tactique, l'adoption d'une défense centrale à deux hommes placés devant le but a été définitivement et universellement reconnue et admise. Voici donc venu le temps où les attaquants sont mis en prison et où comme dit Lucien Jasseron « la cuirasse résiste à l'épée ». Le tout est de savoir maintenant quand et comment les attaquants reprendront le dessus. Sera-ce grâce à l'éclosion de nouveaux talents individuels exceptionnels du genre Pelé (capable à lui seul de percer une défense) ou Di Stefano (capable à lui seul de bâtir un système et d'animer une équipe) ? Sera-ce grâce à une amélioration du jeu collectif des attaquants ? Sera-ce grâce à un effort nouveau des défenseurs et des hommes de milieu de terrain, capables de prendre une part de plus en plus prépondérante à l'assaut du but adverse ? Il semble que bien des domaines, (surtout techniques et athlétiques) restent encore inexplorés et inexploités. Le footballeur peut et doit encore cultiver sa vitesse, sa résistance, sa détente ainsi que sa maîtrise et son utilisation du ballon.
Ce qui tend une fois de plus à prouver que toutes les tactiques ne valent ou ne vaudront toujours que par la valeur individuelle des hommes qui les appliquent.



LES JUS DU FOO

CE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS VU

58 séances · 251 dossiers

TICIERS TBALL

UN REPORTAGE
DE
MARCEL GILLOT

PHOTOS
GILBERT PINET

. 188 condamnations pour 63-64 →

LES JUSTICIER

RAYMOND AUSCHER
COMMERÇANT

Le mercredi est un jour redouté par ceux qui ont quelque chose à se reprocher et pour ceux à qui l'on reproche quelque chose (tout dépend de l'appréciation du sentiment de culpabilité). Chaque mercredi, en effet, à partir de 18 heures, siège à la Ligue Nationale ce que l'on appelle la « Commission Sportive ».
C'est bien simple : cette Commission, c'est la plus importante. Tout ce qui se passe avant, pendant ou après un match officiel du ressort de la Ligue (Championnat, Coupe de la Ligue, Coupe Drago) la concerne : calendrier, levers de rideau, coups d'envoi, homologations et surtout **D.I.S.C.I.P.L.I.N.E.**

LE TRIBUNAL

Car cette Commission, baptisée « Sportive », comprend une « sous-commission de discipline », sorte de tribunal qui statue sur les fautes commises par les joueurs professionnels, leurs entraîneurs et même leurs dirigeants.
Pour bien saisir le processus de fonctionnement, prenons un exemple :
Au cours d'un match, le joueur Pierre Dupont s'est rendu coupable de « coups à adversaire » (toujours par exemple). L'arbitre l'a vu et l'a prévenu. A la fin de la rencontre le directeur du jeu consignera cette remarque sur le rapport qu'il doit obligatoirement rédiger (même en cas de R.A.S.) après chaque rencontre. Le referee écrira également un rapport complémentaire donnant tous les détails sur le comportement du joueur. De leur côté, le ou les délégués de la Ligue Nationale au match rempliront eux aussi leur rapport.
Enfin, Pierre Dupont, le joueur incriminé, devra également exposer les faits par lettre ou se présenter devant la Commission pour audition. Tous ces documents parviendront à la sous-commission de discipline qui va alors œuvrer.
Comme elle doit juger sur ces documents, elle nomme un rapporteur sur « l'affaire Dupont » (il y a d'ailleurs autant de rapporteurs que de cas). Le rapporteur (membre de la sous-commission) pèse le pour et le contre. Il fait une proposition de sanction. Si cette proposition est adoptée, la sanction est décidée.

SERIE NOIRE

Voici les statistiques concernant les activités de la Sous-Commission de Discipline de la Ligue, pour la saison 1963-1964. (Championnat, Coupe de la Ligue, Coupe Drago) :

- **Nombre de séances 58**
- **Nombre de dossiers étudiés 251**
- **Suspensions fermes 152**
- **Suspensions avec sursis 36**
- **Joueurs exclus du terrain 34**
- **Avertissements 91**

Rentrons un peu, maintenant, dans les détails. Pour les 34 journées de Championnat (de Division I et de Division II) et sans tenir compte des simples avertissements, ce sont les incorrections envers l'arbitre, qui ont motivé le plus grand nombre de suspensions : 78 (qu'il se soit agi de contestations des décisions, d'attitude incorecte, d'injures ou de fautes plus graves, à l'encontre du directeur du jeu). Vient ensuite le copieux chapitre des « coups de pieds ou de poings à adversaire » (32), puis le « jeu dangereux » (28) et les « coups réciproques » (12).

FAIR-PLAY POUR LYON ET LE HAVRE

DIVISION I
1. LYON et REIMS, 0 ; 3. Nantes, 1 ; 4. Saint-Etienne, 2 ; 5. Lens, 5.

DIVISION II
1. LE HAVRE, 0 ; 2. Limoges, 6 ; 3. Marseille, 7 ; 4. Toulon, 8 ; 5. Grenoble. 9.

LA COUR D'APPEL

S'il y a une contre-proposition — émanant d'un membre de la sous-commission — elle est discutée et mise aux voix, et la majorité l'emporte en ce qui concerne la désignation de la sanction, qui est alors inscrite sur le fichier personnel qui suit chaque joueur professionnel à la Ligue Nationale (ce fichier est important en cas d'une faute survenant après un sursis antérieurement accordé).
Deux éventualités peuvent se produire :
— Dupont et son club acceptent la sanction qui sera donc appliquée ;
— Dupont et son club font appel des décisions prises par la sous-commission.
Dans ce cas, c'est le Comité Directeur restreint qui entre en jeu.
Il est composé de membres indépendants du Comité Directeur de la Ligue (Louis Père, président, et conjointement vice-président de la Ligue ; Me Isbecque, MM. Verdeille, Guignot et Lerat).
Ces membres de la Commission de discipline n'assistent pas aux réunions du « restreint », à moins d'y être appelés pour audition.
Le Comité Directeur restreint peut soit aggraver la peine, soit l'alléger, le plus souvent après avoir fait comparaître devant lui les joueurs, entraîneurs ou dirigeants incriminés. En cas de nouvelle contestation, ce sera le Comité Directeur plénier qui jugera en dernier ressort.
Mentionnons toutefois qu'un président de club appartenant au Comité Directeur ne peut être jugé que par ce dernier.
« Le Comité Directeur restreint est en général plus strict, alors que la Commission de discipline juge davantage sportivement », nous a dit M. Verju, en ajoutant : « Il nous arrive souvent d'être déjugés par le Comité Directeur restreint. Cela nous fait un peu mal au cœur, mais ce n'est pas pour cela que nous devons abandonner nos fonctions. D'ailleurs, au sein même de notre Commission, il y a des membres qui ont tendance à punir davantage que d'autres. »

DU SERIEUX

Parmi les sanctions les plus graves de cette saison, citons :
— Milutinovic (Stade) : 5 matches de suspension ferme pour « crachat » sur juge de touche (Nice-Stade, 20 octobre) ;
— Brahim (Béziers) : 2 mois de suspension pour « coup volontaire » sur Klayer (Béziers-Nancy, 24 novembre) ;
— Zénier (Angers) : 3 mois de suspension pour « coup de pied à arbitre » (Nice-S.C.O., 16 février). La sanction fut, par la suite, ramenée à un mois de suspension ;
— Provelli (V.-A.) : 2 mois de suspension pour « coup de tête volontaire » (V.-A.-Lyon, 12 avril) ;
— Amand (Cannes) : 5 matches de suspension pour « menaces à arbitre et jeu irrégulier » (Béziers-Cannes, 12 avril).

DES ENTRAINEURS

Deux entraineurs ont été l'objet de sérieuses sanctions :
— Mario Zatelli : deux mois d'interdiction de pénétrer sur un terrain et dans les vestiaires pendant un match officiel ;
— Robert Jonquet : un mois d'abord, puis trois mois (récidive) de la même sanction (ramenée par la suite à deux mois).
Tous deux avaient « insulté arbitre et juges de touche, et pénétré sur le terrain, sans autorisation du directeur du jeu. »

UN CAS : ABDESSELEM

Le cas le plus grave depuis la guerre est celui du Nimois Adesselem.
Au cours d'un match à Nimes contre Toulouse (0-1) le 26 août 1956, Adesselem frappa durement l'arbitre M. Harzic, lui brisant une dent et un bridge.
Lors de la réunion de la Commission de Discipline, sur neuf votants, quatre avaient choisi la radiation pure et simple.
Finalement, Abdesselem se vit infliger deux ans de suspension. Il fit appel plusieurs fois en vain.

S DU FOOTBALL... LES VOICI !

MAX DURAND	GEORGES VERJU	ALEX THEPOT	RENE RATIEUVILLE	HENRI PATRELLE
PUBLICISTE	ATTACHE DE DIRECTION	RECEVEUR DES DOUANES	DIRECTEUR DE CARTOUCHERIE	AGENT D'ASSURANCE

LE RAPPORT DU DÉLÉGUÉ

Après chaque match, le délégué de la Ligue doit remplir une feuille appelée : « Rapport du délégué », où figurent entre autres les chapitres suivants :

— Comportement du public pendant et après le match vis-à-vis de l'arbitre, des juges de touche, des délégués et des joueurs.

— Comportement des joueurs à l'égard de l'arbitre, avant, pendant et après le match.

— Appréciations sur l'arbitrage.

— Présentation du certificat de réglage de l'éclairage.

— Motifs des avertissements ou expulsions prononcés à l'encontre des joueurs, etc.

● Quelques précisions :

— Les membres de la Commission Sportive sont tous bénévoles.

— Le sursis court pendant la durée d'une saison (ce qui s'est passé la saison d'avant est oublié).

— La saison prochaine, des sanctions très sévères seront appliquées aux joueurs ayant eu des attitudes incorrectes envers l'arbitre.

— Le Comité Directeur restreint a droit de demander une augmentation de peine. Cela ne s'est jamais produit jusqu'à présent.

— **Pour la saison qui vient de s'écouler, les sanctions ont été en augmentation de 20 à 25 % par rapport à la saison précédente.**

DE L'INSOLITE

— Raymond Kopa frappé d'un mois de suspension pour ses opinions publiées dans un hebdomadaire ;

— Blâme au Racing pour critiques envers l'arbitrage ;

— Blâme à sept joueurs du Stade Français pour le même motif.

DU COMIQUE (QUAND MEME)

— Les Lyonnais Rambert, Aubour et Dumas, condamnés à... rembourser le prix de la gabardine de M. Bacharzina, vice-président de V.-A. (incidents dans les vestiaires après Lyon-V.-A. du 12 avril). Coût : 280 F.

Les clubs le plus souvent atteints par les foudres de la Ligue au cours de cette année ont été : Nice, Strasbourg, Cannes, Montpellier, Boulogne, Sochaux, Bordeaux et le Stade. Mais... glissons.

C'EST ENCORE CHAUD

Dans un passé récent on se souvient de ces joueurs :

— BETTACHE (Nimes) qui fit l'objet d'innombrables suspensions (jeu dangereux). M. Verju a dit de lui : « Il n'avait rien dans la tête, il suivait son instinct ».

— SERGE ROY (Monaco) qui écopa de 4 mois de suspension (peine réduite par la suite) pour échange de coups avec un juge de touche.

— KOCIK (V.A.) qui blessa sérieusement Domingo et Zenier.

L'opinion de M. Verju : « Il joue dur, mais je maintiens qu'il n'est pas méchant. C'est un cas malheureux ».

LES SANCTIONS

Il n'y a pas « d'échelle » des sanctions. Elles sont laissées à l'appréciation des membres de la Commission de Discipline. Mais la saison prochaine, une sorte de « code » sera établi : à telle faute correspondra telle sanction :

On distinguait jusqu'ici par ordre croissant, suivant la gravité de la faute :

— le blâme ;

— l'avertissement ;

— la suspension avec sursis ;

— la suspension ferme ;

— la radiation à vie (sans préjudice des poursuites judiciaires, dans les cas extrêmes).

Des amendes sont aussi infligées, mais rarement, et le plus souvent dans les cas de « non-envoi de rapport ».

Toutes les sanctions — même l'avertissement — sont portées sur la fiche personnelle du joueur, sorte de « casier judiciaire ».

LE DOSSIER DU FOOTBALL PROFESSIONNEL

LA PLUS IMPORTANTE ENQUÊTE RÉALISÉE A CE JOUR

UNE ÉTUDE DE JACQUES FERRAN

Le football professionnel français traverse une crise si aiguë qu'on se demande s'il en sortira vivant. Au football, on continuera toujours à jouer, en France comme ailleurs. Il y aura toujours des garçons qui taperont dans un ballon et d'autres qui aimeront ce spectacle et iront le regarder. Mais le problème est de savoir si l'organisation du football, telle qu'elle est conçue en France en ce moment, est viable. Le professionalisme, institué chez nous en 1932 d'après l'exemple de l'Angleterre, a subsisté tant bien que mal jusqu'à aujourd'hui. Il n'a jamais équilibré son budget, mais il s'en est tiré grâce à divers expédients ; et il a toujours cru qu'il finirait par sortir du tunnel et émerger en plein jour. Il n'est jamais allé jusqu'à douter de lui-même. Maintenant, il met en cause sa propre existence. Même ceux qui le défendaient le plus âprement ou, du moins, le toléraient, en sont venus à la mettre en question. Le football n'est-il pas, en fin de compte, aussi florissant, ou davantage, en Suisse et en Belgique où le profes-

LE FOOTBALL PRO

IL DISPARAITRA AVANT TROIS ANS S'IL N'EST PAS : 1° PROFO

Q. QUELS SONT LES ELEMENTS DE BASE DU BUDGET D'UN CLUB PRO ?

R. Les recettes normales sont constituées essentiellement par celles du Championnat auxquelles s'ajoutent éventuellement celles de la Coupe et des matches amicaux et exceptionnellement, celles des compétitions internationales. Les dépenses normales sont : les salaires et l'ensemble des charges qui pèsent sur le club. Or, dans presque tous les cas, le compte d'exploitation représente un **déficit annuel de 100.000 à 250.000 F** par Club.

Q. COMMENT EST REPARTIE LA RECETTE D'UN MATCH DE CHAMPIONNAT ?

R. Prenons un exemple. Soit le match Lens-Valenciennes du 7 juin 1964. 8.203 spectateurs, **39.346,50 F** de recette brute. Il faut déduire de cette somme : 1.272,80 F de timbres-quittances, 3.472,77 F de taxes (2 % taxes spectacle, 8,5 % taxe locale), 1.903,05 francs pour la Ligue Nationale (2,5 %), 642,02 F au football amateur (2 % de la recette nette excédant 2.500 F), 50 F à la caisse de secours et de solidarité (2 % de la recette nette excédant 2.500 F), 51,90 F à la caisse de péréquation (1,5 % de la recette nette). Soit au total : 7.392,04 F de retenue, d'où une recette nette de **31.953,96 F.** Il faut encore déduire les frais d'organisation et de location du terrain qui sont variables. En fin de compte, sur une recette d'environ 40.000 F, Lens touche **environ 25.000 F et Valenciennes 2.500.**

Q. QUELLE EST ENVIRON LA RECETTE TOTALE D'UN CLUB EN UNE SAISON ?

R. C'est très variable, puisque le Racing a attiré seize fois plus de spectateurs, en 63-64, que Béziers et réalisé par conséquent une recette seize fois plus importante. En fait, disons que les recettes (nettes) des matches représentent, pour nos clubs, de 200.000 à 900.000 F par an. Avec une moyenne de 600.000 F pour des clubs du type Strasbourg, Reims, Lille, etc.

Q. NE PEUT-ON PAS AUGMENTER CES RECETTES ?

R. Le drame, c'est que dans l'ensemble, elles ont plutôt tendance à diminuer. On predra connaissance, à ce sujet, de nos tableaux comparatifs. Le football-spectacle subit la crise de tous les spectacles : cinéma, théâtre, etc. La télévision, la motorisation, le tiercé lui sont des concurrents redoutables. D'une manière générale, le football tend à perdre des spectateurs quand le niveau de vie d'un pays augmente. De nombreux remèdes ont été envisagés : Coupe de la Ligue, matches en nocturne ou en semaine, trêve hivernale, mais leur effet semble très limité. En fait, le « marché » du football français se caractérise par une remarquable **stabilité.** La clientèle du football ne diminue pas beaucoup, mais elle est limitée par un plafond que l'on connaît et qui ne paraît guère pouvoir s'élever. En outre, le prix des places de football est bloqué depuis un an.

Q. QUELS SONT EXACTEMENT LES CHARGES DES CLUBS ?

R. Les salaires des joueurs et du personnel appointé d'abord. Ils représentent dans l'ensemble, à eux seuls, les recettes des matches. Angers par exemple, qui est un club sérieusement géré, dépense par mois pour 14 joueurs, 1 entraîneur, 1 directeur sportif et 1 secrétaire administratif, y compris les charges sociales, 50.000 F, soit dans l'année 600.000 F. Ces dépenses correspondent à des salaires d'environ 2.000 F par mois qu'on ne peut trouver exagérés pour des footballeurs de métier. Les autres dépenses d'Angers peuvent se chiffrer ainsi : assurance : 10.000 F, entretien : 8.000, équipement : 8.000, déplacement : 70.000, contrôle et police : 15.000, location du stade 20.000, frais administratifs : 5.000, divers : 10.000, section amateur : 40.000. Soit 186.000 F qui s'ajoutent aux 600.000 F de salaire pour atteindre un total de dépenses annuelles de 786.000 F. D'autres clubs dépenseront 1 million, voire 1.100.000 F. Strasbourg, dans son compte d'exploitation arrêté au 31 mars, indique 850.000 F de dépense. Il s'agit là de budgets sérieux de clubs qui ne font pas de « folles ».

Q. PEUT-ON AVOIR DES DETAILS SUR LES DIVERS « IMPOTS » PAYES PAR LES CLUBS ?

R. Les clubs versent a) en impôts directs sur les salaires : 5 % pour l'impôt sur le revenu, 1 % sur l'habitat, 0,40 % à la taxe d'apprentissage (ce qui est un comble !). b) une patente, proportionnelle au nombre de salariés (qui varie de 300 à 8.000 F) ; c) à la Sécurité sociale : 14,25 % de maladie, 13,50 % d'allocations familiales, 17,4 % d'accidents du travail. Ce pourcentage de 17,4 % est le plus important de France, c'est-à-dire que le métier de footballeur est considéré comme le plus dangereux de tous les métiers. Le comité interprofessionnel de la sécurité sociale, qui fixe ce pourcentage (d'après les remboursements effectués au club), s'efforce de le faire diminuer en fixant des règles de sécurité (protège-tibia, poteaux elliptiques, arbitrage plus sévère, etc.) ; d) à la caisse de prévoyance de l'U. N. F. P. : 2,4 % sur les salaires ; e) enfin, à l'occasion, 50 % sur les bénéfices.

sionalisme n'est pas officiellement reconnu ! A la Ligue Nationale même, qui administre le football pro, le vent est au pessimisme. De grands et de petits clubs parlent ouvertement de suivre le F.C. Nancy et d'abandonner les rangs professionnels. Et de bons apôtres demandent au secrétaire général, Pierre Junqua, s'il a songé à sa situation future.

Oui, le sentiment général est que le football professionnel est arrivé au pied d'un mur. Et qu'il va s'y briser les reins, à moins qu'il ne parvienne à se réorganiser, à se renforcer, pour enfoncer ou escalader cette muraille.

Pour y voir clair tout à fait, nous avons écrit aux présidents des clubs pros en leur demandant de nous adresser le compte d'exploitation de leur société ainsi que leur point de vue sur la viabilité du professionalisme. Beaucoup n'ont pas voulu répondre à cette enquête. Les réponses que nous avons reçues, ainsi que les précisions que nous a données la Ligue Nationale, nous ont cependant permis d'établir le dossier le plus complet sans doute qui ait jamais été publié sur ce sujet. Remercions particulièrement les dirigeants du R.C. Strasbourg, de l'U.A. Sedan, du S.C.O. d'Angers, de l'A.S. Aix, du R.C. Lens et Pierre Junqua, secrétaire général de la Ligue, qui nous a largement ouvert les cahiers-comptables du football professionnel et qui a répondu à toutes nos questions.

Ce dossier, nous le publions en espérant qu'il intéressera non seulement nos lecteurs, mais les hommes qui devront bientôt prendre position sur ce problème : nous voulons dire les représentants du gouvernement, des pouvoirs publics. Car le temps est venu où l'Etat lui-même devra dire s'il est décidé à aider le football pro ou à le laisser mourir. C'est sous la forme de questions et de réponses, accompagnées d'importants documents-statistiques, que nous avons cru bon, dans un souci de clarté, de présenter ce dossier.

AU PIED DU MUR

NDÉMENT REMANIÉ, 2° SOUTENU PAR LES POUVOIRS PUBLICS

Q. CES DEPENSES PEUVENT-ELLES ETRE REDUITES ?

R. Difficilement dans l'état actuel des choses. Les salaires des joueurs ne paraissent pas exagérés et viennent d'être fixés par une convention collective ; l'interdiction d'embaucher des joueurs étrangers empêche les clubs de faire des dépenses excessives ; les frais de déplacement et les charges fiscales et sociales sont intangibles.

Q. QUELLE EST DONC LA SITUATION D'ENSEMBLE ?

R. Un déficit obligatoire et, chaque jour plus important. Aix, exemple du « petit club », nous dit : 250.000 F de recette, 600.000 F de dépenses. Sedan : 754.000 F de dépenses pour onze mois de 63-64 ; recettes (approximatives) : 400.000 F. Lens : « il nous manque 3 à 4.000 spectateurs par rencontre pour équilibrer notre budget ». Angers : solde créditeur d'environ 200.000 F. Strasbourg : « un déficit pour 63-64 que je peux évaluer à 250.000 F ». Bordeaux : 100.000 F de déficit. Racing on parle d'environ 400.000 F. Au total, il manque à l'ensemble des clubs français, sur une saison, pour équilibrer normalement leur budget environ 8 millions de F (800 millions d'anciens francs).

Q. COMENT CE DEFICIT N'ENTRAINE-T-IL PAS AUTOMATIQUEMENT LA FAILLITE DU PROFESSIONNALISME ?

R. Grâce, en premier lieu, aux municipalités. On peut estimer que le total des subventions ou prêts accordés par les municipalités atteint 5 millions de F dans l'année. Une première conclusion s'impose donc : **si demain, l'ensemble des municipalités décidait d'interdire leur soutien aux clubs pros, ceux-ci cesseraient immédiatement d'exister.** Sept ou huit à peine, en effet, pourraient continuer à fonctionner sans subvention, et le Championnat cesserait faute de combattants.

Q. CETTE MENACE EXISTE-T-ELLE ?

R. Il ne semble pas. Au contraire, M. Maurice Herzog a récemment déclaréà la Ligue et à l'U. N. F. P. qu'il trouvait parfaitement normal et souhaitable le secours apporté par les municipalités aux clubs pros. Mais ce secours est néanmoins instable, variable, sans cesse menacé. Des clubs doivent constamment parler d'abandonner la compétition pour être secourus. Et les dirigeants sont de plus en plus las d'être obligés de tendre la main pour vivre.

Q. QUE REPRESENTENT LES AUTRES 3 MILLIONS DE F DE DEFICIT ?

R. Si le mécénat tend à disparaître, il existe des dirigeants qui avancent des sommes importantes à leur club, quitte à ne jamais les revoir. Certains de ces mécènes sont bien connus : MM. Pouchès (Stade), Germain (Reims), Doumeng (Toulouse). D'autres restent dans l'ombre, comme le Havrais Robert ou le Lyonnais Forest. On sait que l'A. S. Monaco est subventionnée par la Principauté. Enfin, des clubs comme Lens et Sochaux ne vivent que grâce au soutien d'une grande entreprise industrielle (les Houillères de Lens, les automobiles Peugeot).

Q. LE MECENAT N'EST-IL PAS UNE BONNE SOLUTION ?

R. Non, car tout d'abord il est de plus en plus contraire aux habitudes modernes. De plus, il est fâcheux qu'un club professionnel puisse être le jouet d'un seul homme, dont il dépend entièrement. Il a suffi que le président du S. R. Colmar, M. Lehmann, disparaisse en 1949 pour que ce club pro abandonne. Si, demain, M. Pouchès décidait d'employer autrement l'argent qu'il sacrifie au football, il est probable que le Stade Français tomberait. Enfin, lorsque le président-mécène n'est pas un bon dirigeant (l'argent ne remplaçant pas la compétence), le club reste indéfiniment prisonnier d'un homme incapable de lui assurer son essor : ç'a été longtemps le cas de l'O. M. et de M. Zaraya. Le « corporatisme » de Lens et de Sochaux est une meilleure solution, mais qui présente aussi des dangers.

Q. QUELLE SONT LES AUTRES RESSOURCES DES CLUBS EN DEFICIT ?

R. Les transferts. La plupart des petits clubs ne s'en tirent que grâce à la « vente » régulière de leurs meilleurs éléments. C'est ainsi que l'U. A. Sedan, dont le déficit devenait inquiétant, vient d'être remise à flot par la cession de Michelin et de Salem au Daring de Bruxelles, pour une somme voisine de 400.000 F : plus que toutes les recettes réalisées en une saison au stade Emile-Albeau !

Q. EST-CE UNE SOLUTION ACCEPTABLE ?

R. Nous ne le pensons pas, pour plusieurs raisons. Lorsque les transferts sont faits en direction de l'étranger, ils affaiblissent notre football et notre Equipe de France (qui ne peuvent pas, en échange, importer des joueurs). C'est ainsi qu'en deux ans les internationaux français Muller, Wisnieski, Michelin et Combin nous aurons quittés.

sans que rien n'indique, bien au contraire, que cette hémorragie doive cesser. Mais quand les transferts se font de « petits » à « grands » clubs, ils ne contribuent nullement à diminuer le déficit d'ensemble du professionnalisme, puisqu'ils ne sortent pas du circuit français. Ils ne servent qu'à aider les « petits clubs » à survivre, tout en accablant les clubs prétendus riches. La disproportion qui existe entre les recettes du Championnat et le coût des transferts est d'ailleurs stupéfiante. Le prix que le F.C. Sochaux aurait payé l'Audonien Rodighiero (250.000 F) **représente à peine moins que l'ensemble des recettes nettes réalisées en une saison au stade Bonal !** Il semble d'ailleurs que l'illogisme et l'immoralité de ce régime soient apparus à la Ligue qui, à la demande de l'U. N.F.P.. tend à aller peu à peu vers la suppression des gros transferts.

Q. COMMENT SE PRESENTE DONC L'ENSEMBLE DE LA SITUATION ?

R. On aurait tort de croire que le déficit des clubs est d'autant plus important que leurs recettes sont faibles. **Les « petits clubs », en fin de compte, s'en tirent mieux que les gros, car ce qui coûte cher c'est l'ambition.** Les clubs modestes, qui se contentent de résultats moyens, parviennent, en payant les plus bas salaires et en « vendant » leurs meilleurs éléments, à équilibrer leur petit budget. En revanche, les clubs qui visent haut ont des frais considérables. Ils doivent entretenir, outre une vingtaine de professionnels, une section « amateur » très onéreuse (celle du Racing coûte environ 150.000 F au club parisien). Enfin, même si leur exploitation est à peu près en équilibre, ils sont dans l'obligation de recruter des joueurs, connus ou non, et c'est ce qui les ruine. Ainsi, Bordeaux n'a eu, en 63-64, un déficit d'exploitation que de 100.000 F, mais ses dirigeants estiment qu'il leur faudrait au moins 500.000 F de plus par an pour bâtir l'équipe dont ils rêvent.

On peut, en fin de compte, répartir en trois catégories les clubs pros actuels : 1° les « petits », du type Cannes ou Forbach. Ils ont enfin compris que le professionnalisme intégral n'était pas viable pour eux, compte tenu de leurs recettes dérisoires et de l'impossibilité de continuer à trouver de gros transferts. Ils s'orientent donc vers le semi-professionnalisme, en employant de moins en moins de vrais professionnels. Ils ressemblent donc de plus en plus aux clubs « Amateurs » du C.F.A., la seule différence étant que leurs charges fiscales sont plus importantes. 2° les clubs « moyens » du type Metz ou Angers. Ceux-là approchent aussi de l'équilibre budgétaire en réalisant le maximum d'économies et en mesurant leur ambition. Nice a paru suivre cette politique et, s'il est descendu en division II, a assaini ses finances. Et cette sage médiocrité tente même de grands clubs comme le Racing et Marseille. 3° Les « grands clubs », type Bordeaux et Saint-Etienne. Ils rêvent de jouer un rôle de premier plan, non seulement en France, mais en Europe. Ils sont partisans d'un professionnalisme intégral et cherchent toutes les solutions susceptibles de les aider à le mettre en pratique. Mais ils se heurtent à d'immenses difficultés, qui découragent les dirigeants de Lille, de Bordeaux, de Strasbourg et qui forcent Lyon à céder

COMPARAISON GLOBALE DES SPECTATEURS ET DES RECETTES DANS CHAQUE DIVISION

DIVISION I : STATIONNAIRE
DIVISION II : DÉCLIN

On prendra connaissance avec intérêt de cette comparaison chiffrée des spectateurs et des recettes du Championnat saison par saison.

En division I le total des spectateurs paur 1963-1964 est le plus faible depuis douze ans. Mais la différence est très peu importante : 3 millions environ de spectateurs pour 306 matches (18 clubs) comme en 53-54, 56-57 et 57-58. Quand la division I comporte 20 clubs, le nombre total des spectateurs s'élève, mais la moyenne par match tombe. La meilleure saison a été de loin 1952-1953 (grâce à la présence en division I d'un ensemble de clubs à forte recette : voir notre tableau club par club).

En division II la chute est beaucoup plus brutale : 1.144.0000 spectateurs en 63-64 contre 2.300.000 en 57-58. avec 22 clubs ! Cette remarque rejoint celle que nous ferons en examinant l'évolution des recettes club par club.

Enfin, la **comparaison d'ensemble** des deux divisions depuis la guerre permet d'observer que le nombre total des spectateurs (4 millions) n'a jamais été aussi bas que cette saison depuis 46-47, mais que la moyenne par match demeure sensiblement stationnaire autour de 7.000 spectateurs.

DIVISION I

Saisons	Nombre de clubs	Nombre de matches	Total de spectateurs	Total de recettes (en anciens francs)	Moyenne de spectateurs par match
1952-53	18	306	3.409.004	783.499.550	11.140
1953-54	18	306	3.018.180	729.311.412	9.863
1954-55	18	306	3.284.774	822.171.135	10.734
1955-56	18	306	3.216.060	827.115.295	10.510
1956-57	18	306	3.064.154	801.513.365	10.013
1957-58	18	306	2.951.655	838.203.177	9.645
1958-59	20	380	3.310.076	1.016.468.432	8.710
1959-60	20	380	3.282.373	1.125.988.095	8.637
1960-61	20	380	3.132.998	1.132.454.574	8.244
1961-62	20	380	3.337.614	1.235.983.844	8.783
1962-63	20	380	3.318.498	1.411.835.262	8.732
1963-64	18	306	2.933.691	1.281.713.033	9.587

DIVISION II

Saisons	Nombre de clubs	Nombre de matches	Total de spectateurs	Total de recettes (en anciens francs)	Moyenne de spectateurs par match
1952-53	18	306	1.507.235	317.761.493	4.925
1953-54	20	380	1.886.419	435.971.098	4 964
1954-55	20	380	1.547.976	357.759.022	4.073
1955-56	20	380	1.409.512	327.277.820	3.709
1956-57	20	380	1.571.266	375.414.510	4.134
1957-58	22	462	2.306.947	593.187.687	4.993
1958-59	20	380	1.529.577	409.034.953	4.025
1959-60	20	380	1.720.239	514.070.137	4.526
1960-61	19	342	1.560.960	494.613.695	4.564
1961-62	19	342	1.516.420	534.324.410	4.433
1962-63	19	342	1.204.043	409.778.982	3.520
1963-64	18	306	1.144.683	411.153.872	3.740

ENSEMBLE DES DEUX DIVISIONS

Saisons	Nombre de clubs	Nombre de matches	Total de spectateurs	Total de recettes (en anciens francs)	Moyenne de spectateurs par match
1945-46 ..	46	670	3.343.735	148.139.200	4.990
1946-47 ..	42	842	4.847.472	323.512.300	5.757
1947-48 ..	38	686	4.449.892	412.296.000	6.486
1948-49 ..	37	648	4.258.266	532.416.000	6.571
1949-50 ..	36	612	4.115.837	610.492.000	6.725
1950-51 ..	35	578	4.651.745	779.024.000	8.048
1951-52 ..	36	612	4.677.036	957.939.000	7.642
1952-53 ..	36	612	4.916.239	1.101.261.000	8.033
1953-54 ..	38	686	4.904.599	1.165.283.000	7.149
1954-55 ..	38	686	4.832.750	1.179.930.157	7.044
1955-56 ..	38	686	4.625.572	1.154.393.115	6.742
1956-57 ..	38	686	4.635.420	1.176.927.875	6.757
1957-58 ..	40	768	5.258.602	1.431.390.864	6.847
1958-59 ..	40	760	4.839.653	1.425.503.385	6.367
1959-60 ..	40	760	5.002.612	1.640.058.232	6.582
1960-61 ..	39	722	4.693.958	1.627.068.269	6.501
1961-62 ..	39	722	4.854.034	1.770.308.254	6.723
1962-63 ..	39	722	4.522.541	1.821.614.244	6.263
1963-64 ..	36	612	4.078.374	1.692.866.905	6.664

son attaquant n° 1, Nestor Combin. Leurs charges augmentent sans cesse. Ils se heurtent aux clubs du C. F. A. qui offrent souvent à de jeunes joueurs des sommes et des situations qui effraient les clubs pros. Et les solutions envisagées à Bordeaux, à Lyon, à Saint-Etienne, qui consistaient à associer l'économie régionale à la marche du club, se sont avérées très décevantes. **C'est là en fait que réside l'essentiel du problème : parmi l'élite. Une élite qui se demande chaque jour davantage si elle a raison de lutter pour se maintenir.**

Q. QUELLES SONT LES DERNIERES CHANCES DU FOOTBALL PROFESSIONNEL ?

R. D'abord de mettre de l'ordre dans sa maison, c'est-à-dire de réaliser cette réforme dont on parle toujours mais qui n'apparaît jamais. Le football professionnel ne survivra que s'il se limite à un certain nombre de clubs. Les autres clubs entreront dans une catégorie spéciale (que les Italiens appellent catégorie des Indépendants) où pourront également venir les clubs du C.F.A. Le plus sage, pour « ossaturer » cette division semi-professionnelle, serait d'instituer, pour la première saison, un championnat par poules géographiques venant aussitôt après la division nationale professionnelle. On pourrait par la suite, si les clubs le désiraient, dégager une division II nationale « open », intermédiaire entre la division I et la division III géographique. Un mouvement continu de montées et de descentes serait, bien entendu, assuré

Q. A QUELLES CONDITIONS CETTE REFORME SERA-T-ELLE REALISEE ?

R. A condition : 1° que la Ligue prenne le taureau par les cornes et que ses principaux dirigeants entraînent les opposants ; 2° que les clubs de la F.F.F. et notamment ceux du C.F.A. s'inclinent devant l'intérêt général en prenant conscience de l'unité indispensable du football français. Ils n'accepteront, bien entendu, de se reconvertir que s'ils ne sont pas astreints, avec la nouvelle formule, à des charges qu'ils ne pourraient pas supporter ; 3° que le Secrétariat d'Etat au Sport intervienne pour réaliser cette réunification du football français en donnant notamment les apaisements fiscaux nécessaires.

Q. MAIS COMMENT L'ELITE DES CLUBS VIVRA-T-ELLE ?

R. Cela reste la question principale. Il semble bien, d'après les rumeurs pessimistes qui viennent de Bordeaux, de Lille , de Strasbourg, du Racing et de la Ligue Nationale elle-même, que le football professionnel soit aux portes de l'abandon et qu'il ne survivra que s'il reçoit de l'extérieur un secours important. De l'extérieur ? C'est-à-dire des pouvoirs publics. Les dirigeants bordelais, ont à maintes reprises, exposé les raisons d'après lesquelles un grand club à section professionnelle, tel que les Girondins, mérite d'être encouragé et soutenu par l'Etat. Il contribue, par son travail et par son exemple, au développement sportif d'une ville et il donne un spectacle sain à toute une population. D'une lettre que nous a adressée M. J. Heintz, président du R. C. Strasbourg, nous extrayons les passages suivants qui nous paraissent significatifs : « **Il ne faut pas perdre de vue qu'un club comme le nôtre ne s'occupe pas exclusivement de l'équipe professionnelle, mais fait vivre plusieurs centaines de sportifs pratiquant des sports très divers comme, en dehors du football, l'athlétisme (plus de cent garçons et filles), le basket, le handball, le volleyball, le tir, sans parler de la préparation militaire. Je répète que tous ces jeunes ne vivent que par une subvention qui est défalquée de la recette des professionnels. Il est donc inconcevable que l'Etat, qui ne s'occupe que de loin de cette préparation, nous impose des charges de toutes sortes qui constituent, en fin de compte, notre déficit immuable (250.00 F par an). Je précise que la section pro verse 2 % de chaque recette pour faire vivre tout ce qui gravite sportivement autour du club. Vous admettrez qu'il est immoral que l'Etat nous prive de ces moyens alors que tous les dirigeants travaillent bénévolement, et, quand je dis bénévolement, vous savez qu'ils y sont habituellement de leur poche. J'estime donc que les taxes dont nous sommes gratifiés sont trop élevées en considération des recettes d'un spectacle tributaire du beau et du mauvais temps. Je considère également comme une hérésie que les clubs pros aient à verser une quote-part de 2 % à la F. F. F. pour les amateurs. Vous savez aussi bien que moi qu'il n'existe plus d'amateurs et que les plus dangereux concurrents des clubs pros se trouvent chez les « amateurs » du C. F. A. qui paient leurs joueurs autant que nous, sans être obligés de payer les taxes, Sécurité sociale, allocations, etc. ».**
Dans une lettre adressée au maire de Strasbourg, M. Heintz reprend d'ailleurs ces arguments et souligne que « **la constante régularité du déficit d'un club à section pro devra être considérée comme immuable aussi longtemps que des charges énormes de tout acabit et impossibles à récupérer écraseront une trésorerie jamais très à l'aise** ».

Q. MAIS QUE PEUT FAIRE L'ETAT POUR LE FOOTBALL PRO ?

R. Regarder son problème en face. Considérer que ses recettes sont insuffisantes à assurer son existence et qu'il disparaîtra bientôt s'il ne se décide pas à l'aider. Il peut le faire, bien sûr, en créant les concours de pronostics qui assureraient au football non seulement des ressources nouvelles, mais un engouement nouveau. Si l'Etat refuse au football ce qu'il donne à l'hippisme, grâce au P. M. U. et au tiercé, il doit étudier d'autres formes d'aide : détaxation, subventions, etc. Car il semble qu'on ne sortira pas de là : ou le football pro sera aidé comme n'importe quel sport (parce qu'on estimera qu'il est utile à divers titres : sur le plan social notamment et sur celui de la représentation nationale) ou il disparaîtra bientôt. Il sera alors remplacé par une formule libre, assez hypocrite, du type Rugby ou football belge. Sans doute alors vivra-t-il mieux. Mais ses recettes baisseront encore, et il sera de plus en plus difficile au football français de lutter contre les grandes formations étrangères

SAISON PAR SAISON TOUS LES

POUR LIRE NOTRE TABLEAU

Le tableau que publie « FOOTBALL-MAGAZINE », pour la première fois en France, intéressera certainement tous nos lecteurs, qui y puiseront une ample matière à réflexion. Il contient, saison par saison, depuis 1947-1948, le total des spectateurs réalisés par chaque club pro sur son terrain. On trouvera, accompagnant ce total des spectateurs, trois petits chiffres importants :

	AIX II	ANGERS	BESANÇON II	BEZIERS	BORDEAUX	BOULOGNE II	CANNES	CHERBOURG II	FORBACH II
1947-48	—	98.030 II. 19 - 7e	50.136 19 - 12e	38.035 II. 19 - 16e	115.582 II. 19 - 5e	—	98.776 I. 17 - 14e	—	—
1948-49	—	81.814 II. 18 - 11e	49.445 18 - 7e	32.372 II. 18 - 12e	159.836 II. 18 - 2e	—	85.200 I. 17 - 18e	—	—
1949-50	—	50.988 II. 17 - 15e	53.265 17 - 13e	47.196 II. 17 - 4e	258.839 I. 17 - 1re	—	66.248 II. 17 - 3e	—	—
1950-51	—	44.756 II. 17 - 14e	60.702 17 - 4e	39.032 II. 17 - 15e	252.515 I. 17 - 6e	—	52.406 II. 17 - 6e	—	—
1951-52	—	87.618 II. 17 - 6e	50.441 17 - 8e	37.707 II. 17 - 15e	297.073 I. 17 - 2e	—	42.504 II. 17 - 13e	—	—
1952-53	—	70.351 II. 17 - 12e	80.396 17 - 5e	28.583 II. 17 - 14e	257.848 I. 17 - 3e	—	51.137 II. 17 - 10e	—	—
1953-54	69.916 19 - 12e	92.397 II. 19 - 11e	66.333 19 - 14e	29.611 II. 19 - 16e	278.922 I. 17 - 3e	—	52.820 II. 19 - 13e	—	—
1954-55	38.284 19 - 15e	95.305 II. 19 - 6e	49.991 19 - 16e	33.278 II. 19 - 11e	232.284 I. 17 - 6e	—	39.678 II. 19 - 14e	—	—
1955-56	33.386 19 - 14e	91.180 II. 19 - 2e	51.057 19 - 9e	62.553 II. 19 - 4e	201.649 I. 17 - 17e	—	40.541 II. 19 - 11e	—	—
1956-57	27.580 19 - 17e	153.348 I. 17 - 11e	43.236 19 - 16e	91.638 II. 19 - 2e	161.666 II. 19 - 5e	—	39.948 II. 19 - 18e	—	—
1957-58	46.369 21 - 20e	162.761 I. 17 - 4e	54.718 21 - 22e	130.443 I. 17 - 18e	221.456 II. 21 - 5e	—	46.880 II. 21 - 15e	—	96.902 21 - 6e
1958-59	28.439 19 - 18e	138.437 I. 19 - 7e	85.269 19 - 7e	76.386 II. 19 - 10e	162.704 II. 19 - 4e	—	37.562 II. 19 - 17e	—	47.352 19 - 11e
1959-60	24.920 19 - 20e	125.467 I. 19 - 13e	80.952 19 - 13e	46.896 II. 19 - 12e	183.351 I. 19 - 20e	102.763 19 - 19e	36.958 II. 19 - 17e	—	47.126 19 - 15e
1960-61	25.095 18 - 19e	127.490 I. 19 - 7e	57.349 18 - 17e	57.113 II. 18 - 5e	140.773 II. 18 - 8e	101.176 18 - 10e	53.772 II. 18 - 7e	68.293 18 - 13e	38.435 18 - 15e
1961-62	38.642 18 - 12e	110.670 I. 19 - 14e	79.777 18 - 7e	24.290 II. 18 - 17e	182.734 II. 18 - 3e	73.922 18 - 14e	35.597 II. 18 - 13e	47.898 18 - 15e	22.828 18 - 16e
1962-63	20.546 18 - 19e	99.616 I. 19 - 13e	62.611 18 - 12e	34.779 II. 18 - 10e	265.412 I. 19 - 4e	70.214 18 - 6e	32.697 II. 18 - 11e	40.443 18 - 11e	25.254 18- 13e
1963-64	45.807 17 - 10e	120.754 I. 17 - 10e	48.148 17 - 12e	19.019 II. 17 - 18e	217.059 I. 17 - 7e	49.513 17 - 15e	28.741 II. 17 - 14e	42.730 17 - 13e	27.819 17 - 17e

	NANCY	NANTES	NICE	NIMES	R.C. PARIS	RED STAR II	STADE	REIMS	RENNES
1947-48	133.906 I. 17 - 12e	76.020 II. 19 - 11e	123.780 II. 19 - 1re	63.802 II. 19 - 13e	272.136 I. 17 - 7e	172.599 17 - 18e	307.201 I. 17 - 5e	158.778 I. 17 - 3e	99.193 I. 17 - 10e
1948-49	127.117 I. 17 - 15e	59.807 II. 18 - 9e	184.978 I. 17 - 7e	87.874 II. 18 - 5e	324.828 I. 17 - 6e	—	274.727 I. 17 - 10e	165.966 I. 17 - 1re	136.352 I. 17 - 4e
1949-50	138.705 I. 17 - 12e	52.771 II. 17 - 17e	169.275 I. 17 - 5e	157.207 II. 17 - 1re	269.567 I. 17 - 7e	—	225.451 I. 17 - 16e	138.663 I. 17 - 3e	99.549 I. 17 - 9e
1950-51	157.845 I. 17 - 11e	76.405 II. 17 - 10e	254.849 I. 17 - 1re	197.207 I. 17 - 5e	367.549 I. 17 - 13e	—	245.634 I. 17 - 18e	139.529 I. 17 - 4e	153.310 I. 17 - 14e
1951-52	139.755 I. 17 - 11e	103.928 II. 17 - 4e	258.954 I. 17 - 1re	171.966 I. 17 - 6e	359.221 I. 17 - 14e	—	107.575 II. 17 - 1re	132.018 I. 17 - 4e	145.010 I. 17 - 15e
1952-53	133.640 I. 17 - 8e	100.280 II. 17 - 6e	226.685 I. 17 - 13e	164.258 I. 17 - 5e	351.814 I. 17 - 17e	65.522 17 - 17e	295.241 I. 17 - 9e	169.452 I. 17 - 1re	156.991 I. 17 - 16e
1953-54	131.704 I. 17 - 12e	112.069 II. 19 - 9e	214.381 I. 17 - 8e	145.740 I. 17 - 9e	219.739 II. 19 - 3e	121.124 19 - 7e	233.462 I. 17 - 16e	144.780 I. 17 - 2e	129.054 II. 19 - 6e
1954-55	121.514 I. 17 - 13e	89.403 II. 19 - 10	201.077 I. 17 - 9e	147.422 I. 17 - 11e	324.015 I. 17 - 8e	121.060 19 - 2e	97.959 II. 19 - 13e	134.095 I. 17 - 1re	159.944 II. 19 - 3e
1955-56	140.014 I. 17 - 12e	85.597 II. 19 - 17e	242.510 I. 17 - 1re	139.382 I. 17 - 13e	334.675 I. 17 - 6e	75.947 19 - 7e	66.851 II. 19 - 5e	136.970 I. 17 - 10e	183.555 II. 19 - 1re
1956-57	117.009 I. 17 - 18e	121.847 II. 19 - 13e	187.369 I. 17 - 13e	138.452 I. 17 - 10e	326.157 I. 17 - 4e	51.859 19 - 20e	62.745 II. 19 - 10e	120.960 I. 17 - 3e	188.451 I. 17 - 16e
1957-58	145.078 II. 21 - 1re	99.738 II. 21 - 13	193.035 I. 17 - 13e	159.758 I. 17 - 2e	336.645 I. 17 - 9e	83.686 21 - 12e	71.771 II. 21 - 16e	152.238 I. 17 - 2e	185.594 II. 21 - 2e
1958-59	123.130 I. 19 - 17e	75.320 II. 19 - 14e	255.793 I. 19 - 1re	158.362 I. 19 - 2e	388.645 I. 19 - 3e	46.776 19 - 19e	62.911 II. 19 - 2e	158.522 I. 19 - 4e	233.794 I. 19 - 12e
1959-60	101.638 II. 19 - 2e	149.261 II. 19 - 8e	180.185 I. 19 - 9e	170.594 I. 19 - 2e	319.284 I. 19 - 3e	94.698 19 - 5e	200.928 I. 19 - 14e	219.524 I. 19 - 1re	190.085 I. 19 - 15e
1960-61	119.536 I. 19 - 8e	103.178 II. 18 - 11e	138.538 I. 19 - 13e	146.385 I. 19 - 6e	393.938 I. 19 - 2e	—	195.813 I. 19 - 16e	157.016 I. 19 - 3e	177.506 I. 19 - 14e
1961-62	137.475 19 - 4e	129.658 II. 18 - 6e	154.487 I. 19 - 13e	163.135 I. 19 - 3e	353.741 I. 19 - 2e	45.862 18 - 10e	222.721 I. 19 - 10e	187.267 I. 19 - 1re	209.490 I. 19 - 12e
1962-63	95.402 I. 19 - 18e	165.408 II. 18 - 2e	194.598 I. 19 - 12e	148.448 I. 19 - 6e	282.480 I. 19 - 10e	47.957 18 - 5e	235.672 I. 19 - 15e	160.735 I. 19 - 2e	205.317 I. 19 - 11e
1963-64	49.921 II. 17 - 16e	192.645 I. 17 - 8e	144.324 I. 17 - 18e	128.584 I. 17 - 13e	280.628 I. 17 - 16e	44.964 17 - 11e	227.829 I. 17 - 15e	152.702 I. 17 - 17e	179.415 I. 17 - 11e

SPECTATEURS DE CHAQUE CLUB

● I ou II signifie division I ou division II (quand ce chiffre n'apparaît pas, c'est que le club a toujours appartenu à la division II).
● le 2e chiffre indique le nombre de matches joués sur son terrain par le club et qui ont permis de rassembler ce total de spectateurs. Pour connaître la moyenne des spectateurs par match, il suffirait de diviser le nombre des spectateurs par le nombre de matches.
● le 3e petit chiffre indique le classement du club cette saison-là. Il permet de déterminer l'influence de ce classement sur le nombre de spectateurs.
Exemple : Bordeaux, en 1954-1955, a totalisé 232.284 spectateurs, en division I, pour 17 matches. Il s'est classé 6e.

GRENOBLE	LE HAVRE	LENS	LILLE	LIMOGES	LYON	MARSEILLE	METZ	MONACO	MONTPELLIER
—	171.989 II. 19 - 3e	80.994 II. 19 - 8e	196.609 I. 17 - 2e	—	104.103 II. 19 - 6e	319.586 I. 17 - 1re	125.537 I. 17 - 11e	—	147.687 I. 17 - 15e
—	143.304 II. 18 - 4e	106.748 II. 18 - 1re	196.855 I. 17 - 2e	—	75.574 II. 18 - 10e	299.635 I. 17 - 3e	126.709 I. 17 - 16e	46.185 II. 18 - 8e	120.816 I. 17 - 12e
—	169.285 I. 17 - 2e	167.049 I. 17 - 15e	218.203 I. 17 - 2e	—	76.507 II. 17 - 7e	172.190 I. 17 - 8e	109.670 I. 17 - 18e	35.965 II. 17 - 16e	113.600 I. 17 - 17e
—	213.861 I. 17 - 3e	161.481 I. 17 - 16e	231.649 I. 17 - 2e	—	142.535 II. 17 - 1re	260.668 I. 17 - 8e	120.902 II. 17 - 2e	39.086 II. 17 - 5e	75.068 II. 17 - 8e
73.667 II. 17 - 7e	201.113 I. 17 - 7e	163.861 I. 17 - 13e	222.447 I. 17 - 3e	—	181.695 I. 17 - 17e	214.429 I. 17 - 16e	177.216 I. 17 - 5e	39.511 II. 17 - 5e	108.579 II. 17 - 2e
69.713 II. 17 - 7e	160.026 I. 17 - 14e	205.900 I. 17 - 7e	205.397 I. 17 - 4e	—	112.426 II. 17 - 8e	298.671 I. 17 - 6e	128.524 I. 17 - 12e	64.059 II. 17 - 2e	136.769 I. 17 - 18e
60.571 II. 19 - 15e	135.981 I. 17 - 17e	192.585 I. 17 - 7e	194.702 I. 17 - 1re	—	190.594 II. 19 - 1re	285.477 I. 17 - 14e	119.246 I. 17 - 13e	79.798 I. 17 - 10e	76.014 II. 19 - 20e
51.324 II. 19 - 19e	131.043 II. 19 - 4e	157.629 I. 17 - 3e	188.746 I. 17 - 16e	—	241.631 I. 17 - 12e	347.739 I. 17 - 10e	123.904 I. 17 - 15e	65.800 I. 17 - 14e	67.257 II. 19 - 17e
82.548 II. 19 - 8e	68.231 II. 19 - 12e	205.964 I. 17 - 2	177.679 I. 17 - 16e	—	228.533 I. 17 - 8e	289.449 I. 17 - 5e	145.646 I. 17 - 15e	73.537 I. 17 - 3e	62.682 II. 19 - 20e
97.610 II. 19 - 6e	120.271 II. 19 - 8e	185.687 I. 17 - 2e	121.800 II. 19 - 3e	—	183.231 I. 17 - 12e	275.168 I. 17 - 6e	120.065 I. 17 - 15e	64.371 I. 17 - 5e	87.837 II. 19 - 11e
87.048 II. 21 - 19e	144.881 II. 21 - 7e	170.369 I. 17 - 11e	194.916 I. 17 - 6e	187.462 II. 21 - 3e	178.935 I. 17 - 8e	250.406 I. 17 - 16e	92.024 I. 17 - 17e	90.682 I. 17 - 3e	73.917 II. 21 - 17e
96.454 II. 19 - 5e	199.473 II. 19 - 1re	160.780 I. 19 - 16e	161.985 I. 19 - 18e	186.977 I. 19 - 15e	142.795 I. 19 - 9e	213.409 I. 19 - 20e	66.424 II. 19 - 6e	65.078 I. 19 - 8e	99.554 II. 19 - 9e
116.878 II. 19 - 1re	200.094 I. 19 - 7e	147.116 I. 19 - 6e	100.169 II. 19 - 11e	179.795 I. 19 - 10e	158.178 I. 19 - 16e	143.142 II. 19 - 10e	78.977 II. 19 - 6e	58.530 I. 19 - 4e	125.214 II. 19 - 7e
161.305 I. 19 - 17e	176.632 I. 19 - 11e	135.475 I. 19 - 10e	111.043 II. 18 - 9e	135.846 I. 19 - 18e	163.688 I. 19 - 15e	132.985 II. 18 - 6	88.898 II. 18 - 2e	72.470 I. 19 - 1re	131.771 II. 18 - 1re
118.133 II. 18 - 1re	127.237 I. 19 - 19e	164.288 I. 19 - 7e	97.177 II. 18 - 8e	94.898 II. 18 - 11e	152.263 I. 19 - 16e	181.534 II. 18 - 4e	132.891 I. 19 - 20e	67.881 I. 19 - 6e	205.659 I. 19 - 8e
125.738 I. 19 - 17e	75.012 II. 18 - 4e	135.388 I. 17 - 16e	94.935 II. 18 - 7e	74.462 II. 18 - 8e	176.971 I. 17 - 5e	235.969 I. 19 - 20e	58.135 II. 18 - 9e	67.581 I. 19 - 1re	148.237 I. 19 - 19e
63.792 II. 17 - 6e	68.431 II. 17 - 7e	162.652 I. 17 - 3e	159.424 II. 17 - 1re	51.785 II. 17 - 9e	145.743 I. 17 - 4e	153.103 II. 17 - 5e	65.325 II. 17 - 3e	73.221 I. 17 - 2e	65.306 II. 17 - 8e

ROUEN	SAINT-ETIENNE	SEDAN	SOCHAUX	STRASBOURG	TOULON	TOULOUSE	VALENCIENNES
133.045 II. 19 - 4e	198.247 I. 17 - 4	—	110.258 I. 17 - 9e	209.097 I. 17 - 6e	—	133.456 I. 17 - 13e	65.781 II. 19 - 10e
169.298 II. 18 - 3e	129.343 I. 17 - 8e	—	106.234 I. 17 - 5e	175.461 I. 17 - 17e	62.884 II. 18 - 13e	132.034 I. 17 - 9e	39.725 II. 18 - 17e
99.959 II. 17 - 5e	117.995 I. 17 - 11e	—	106.166 I. 17 - 6e	199.648 I. 17 - 13e	57.465 II. 17 - 10e	174.266 I. 17 - 4e	62.674 II. 17 - 6e
133.441 II. 17 - 3e	184.384 I. 17 - 7e	—	97.875 I. 17 - 12e	228.231 I. 17 - 9e	52.698 II. 17 - 11e	140.339 I. 17 - 17e	59.477 II. 17 - 12e
140.933 II. 17 - 10e	166.637 I. 17 - 9e	—	120.587 I. 17 - 12e	192.367 I. 17 - 18e	60.225 II. 17 - 9e	89.900 II. 17 - 12e	114.761 II. 17 - 3e
103.996 II. 17 - 11e	161.537 I. 17 - 11e	—	125.233 I. 17 - 2e	198.963 II. 17 - 3e	64.998 II. 17 - 15e	160.374 II. 17 - 1re	93.098 II. 17 - 13e
152.895 II. 19 - 4e	167.388 I. 17 - 5e	91.683 II. 19 - 5e	99.434 I. 17 - 11e	209.534 I. 17 - 6e	67.860 II. 19 - 18e	196.759 I. 17 - 4e	78.542 II. 19 - 10e
113.996 II. 19 - 8e	194.621 I. 17 - 7e	96.890 II. 19 - 1re	113.638 I. 17 - 5e	250.017 I. 17 - 4e	56.806 II. 19 - 12e	205.046 I. 17 - 2e	105.334 II. 19 - 5e
88.145 II. 19 - 16e	185.001 I. 17 - 4e	137.200 I. 17 - 9e	121.193 I. 17 - 11e	207.102 I. 17 - 14e	77.285 II. 19 - 13e	162.061 I. 17 - 7e	120.743 II. 19 - 3e
105.477 II. 19 - 9e	281.203 I. 17 - 1re	110.824 I. 17 - 9e	107.177 I. 17 - 7e	153.483 I. 17 - 17e	78.231 II. 19 - 7e	160.835 I. 17 - 8e	190.364 I. 17 - 14e
136.514 II. 21 - 9e	228.640 I. 17 - 7e	104.605 I. 17 - 5e	98.280 I. 17 - 12e	216.349 II. 21 - 4e	81.128 II. 21 - 11e	139.410 I. 17 - 10e	158.711 I. 17 - 15e
104.785 II. 19 - 12e	169.237 I. 19 - 6e	90.352 I. 19 - 10e	121.989 I. 19 - 5e	160.277 I. 19 - 11e	101.560 II. 19 - 3e	149.022 I. 19 - 14e	144.993 I. 19 - 13e
175.059 II. 19 - 3e	184.268 I. 19 - 12e	81.713 I. 19 - 11	104.317 I. 19 - 17e	134.428 I. 19 - 18e	144.812 I. 19 - 19e	156.441 I. 19 - 5e	143.263 I. 19 - 8e
218.441 I. 19 - 4e	185.724 I. 19 - 5e	100.540 I. 19 - 9e	102.342 II. 18 - 3e	151.050 II. 18 - 4e	48.303 II. 18 - 14e	134.033 I. 19 - 12e	109.122 I. 19 - 19e
165.537 I. 19 - 9e	181.382 I. 19 - 17e	114.428 I. 19 - 5e	119.256 I. 19 - 18e	229.664 I. 19 - 15e	78.394 II. 18 - 9e	140.142 I. 19 - 11e	119.068 II. 18 - 2e
151.576 I. 19 - 8e	146.740 II. 18 - 1re	100.580 I. 19 - 3e	85.782 II. 18 - 3e	176.210 I. 19 - 14e	51.258 II. 18 - 18e	172.141 I. 19 - 7e	140.427 I. 19 - 9e
159.320 I. 17 - 14e	235.194 I. 17 - 1re	77.236 I. 17 - 12e	81.955 II. 17 - 2e	180.210 I. 17 - 9e	78.910 II. 17 - 4e	128.797 I. 17 - 5e	127.378 I. 17 - 6e

CE QU'INDIQUE NOTRE TABLEAU DES RECETTES CLUB PAR CLUB

LE RACING 16 FOIS PLUS DE SPECTATEURS QUE BÉZIERS

Cet immense tableau, que vous n'en finirez pas d'examiner, appelle un certain nombre de remarques importantes :

1° Si l'on considère la saison 1963-1964, on peut classer ainsi, d'après leur affluence, les 36 équipes pros : 1. Racing : 280.628, 2. St-Etienne : 235.194, 3. Stade : 227,829, 4. Bordeaux : 217.059, 5. Nantes : 192.645, 6. Strasbourg : 180.210, 7. Rennes : 179.415, 8. Lens : 162.652, 9. Lille (div. II) : 159.424, 10. Rouen : 159.320, 11. Marseille (II) : 153.103, 12. Reims : 152.702, 13.

VOIR PAGE SUIVANTE

Le Racing, 16 fois plus de spectateurs que Béziers

SUITE DE LA PAGE 27

Lyon : 145.743, 14. Nice : 144.324, 15. Toulouse : 128.797, 16. Nimes : 128.584. 17. Valenciennes : 127.378, 18. Angers : 120.754, 19. Sochaux (II) : 81.955, 20. Toulon (II) : 78.910. 21 Sedan : 77.236, 22. Monaco : 73.221, 23. Le Havre (division II jusqu'à la fin) : 68.431, 24. Metz 65.325, 25. Montpellier : 65.306, 26. Grenoble : 63.792. 27. Limoges : 51.785, 28. Boulogne : 49.513, 29. Nancy : 49.921, 30. Besançon : 48-148. 31. Aix : 45.807, 32. Red Star : 44.964, 33. Cherbourg : 42.730, 34. Cannes : 28.741, 35. Forbach : 27.819, 36. Béziers : 19.019.

La moyenne par match va de 16.000 (Racing) à 1.100 (Béziers) en passant par 13.500 (Saint-Etienne), 11.000 (Nantes), 9.000 (Marseille), 8.000 (Nice), 7.000 (Angers), 4.000 (Le Havre), 3.000 (Limoges) et 1.500 (Cannes).

Le Racing, quoique 16e de division I, a donc attiré **seize fois plus de monde** que Béziers, quatre fois plus que Le Havre, deux fois plus que Nice et Lyon. On comprend que les dirigeants de ces clubs ne parlent pas le même langage.

2° Les clubs de division I l'emportent nettement par l'affluence, ce qui est normal. Echappent à la règle : Lille (1er de division II) et Marseille. En sens inverse : Sedan et Monaco.
Autres éléments qui entrent en jeu : l'importance de la ville et le classement de l'équipe. Les plus grandes villes françaises se trouvent en tête de liste. (Paris, Marseille, Lyon, Toulouse, Nice, Bordeaux, Lille, Strasbourg, St-Etienne, Nantes, etc.). Remarquons, cependant le résultat décevant de Lyon (3e ville française et 4e du championnat) et l'affluence remarquable obtenue à Lens et à Valenciennes. Nantes obtient la 5e affluence, ce qui est excellent, mais il s'agit d'un club qui jouait pour la première fois en division I, et cela a toujours été très important (voir d'autres exemples dans le tableau).

3° Nous n'avons pas indiqué, pour ne pas alourdir notre tableau, le chiffre correspondant des recettes. Mais il suffit pour l'obtenir approximativement de multiplier le nombre de spectateurs par 5 F. Ce sont les recettes brutes. Les deux tiers environ constituent les recettes nettes du club.

4° La plus forte affluence depuis la guerre, pour une saison, a été celle du R. C. Paris en 1960-61 : 393.938 spectateurs. Moyenne : un peu plus de 20.000 spectateurs par match.
La plus faible : Béziers en 63-64 et Aix en 62-63.

5° Il est intéressant d'examiner les colonnes de chaque club afin de suivre l'évolution des situations particulières et d'en tirer des conclusions générales.

Si on parcourt la colonne d'un club qui a connu des hauts et des bas, comme Bordeaux ou Grenoble, on note l'influence énorme de la montée en division I. Mais cette influence est plus grande dans les villes moyennes (Béziers, Grenoble, Toulon) que dans les grands centres.

Autre remarque : un club qui se crée, comme Boulogne, Forbach, Cherbourg, attire, la première année, un très grand nombre de spectateurs. Puis, si le succès ne vient pas, ce public se lasse. La « feuille de température » de Forbach est particulièrement impressionnante : de 96.902 spectateurs à 22.828. Le difficile n'est pas de conquérir des spectateurs, il est de les conserver.

De même, quand un club monte en division I, la première saison est toujours excellente. La suite est moins bonne (voyez Nimes). La lassitude du public est le grand ennemi du professionnalisme.

6° Peut-on parler d'une désaffection du public ? Cela dépend des clubs.

a) Dans de rares villes, le football paraît en légère amélioration. C'est le cas d'Angers (120.754 spectateurs pour 17 matches contre 99.616 pour 19 la saison précédente) et de Rouen. C'est aussi le cas de Monaco.

b) Dans un grand nombre de villes importantes, le football résiste bien. Le public est ainsi remarquablement fidèle à Bordeaux, Marseille, Lille, Lens, Nice, Nîmes, Reims, Rennes, St-Etienne, Sochaux, Toulon, Metz, Racing et Stade. Là, il est difficile de parler de désaffection. L'exemple de Reims est typique : 152.702 spectateurs pour 17 matches la saison dernière, alors que Reims occupait les dernières places, contre 134.095, par exemple, en 1954-55, quand Reims fut champion.

c) Dans d'autres villes, hélas ! la désaffection est nette. Voyez Montpellier, Boulogne, Cannes, Le Havre, Limoges, le Red Star en division II. Voyez Sedan qui a réalisé la plus faible assistance de son histoire, y compris l'époque où il était en division II. Le cas de Valenciennes et de Lyon n'est pas brillant. Celui de Toulouse est inquiétant.

Ne parlons donc pas d'une désaffection massive, mais d'un recul assez net, surtout visible dans des centres d'importance secondaire. Dans les grandes villes, heureusement, et surtout dans celles qui ont un passé glorieux, le public reste disponible, prêt à accourir ni plus ni moins nombreux. Il semble, en tout cas, que l'on sache, grâce à ce tableau, exactement à quoi s'en tenir, sur les possibilités d'affluence et de recette de chaque club.

7° Indiquons, à titre de curiosité, le classement des clubs d'après leurs possibilités **maximum** de recette. Nous avons classé tous les clubs qui ont atteint, au moins une fois, le chiffre de 200.000 spectateurs en une saison. 1. R. C. Paris : 393.000, 2. Marseille : 347, 3. Stade : 307, 4 Bordeaux : 297, 5 St-Etienne : 281, 6. Nice : 258, 7. Strasbourg : 250, 8. Lyon : 241, 9 Lille : 231, 10. Reims : 219, 11 Rouen : 218, 12. Le Havre : 213, 13. Lens, Monpellier et Toulouse : 205, 16 Nimes : 197

DEUX OU TROIS FOIS PLUS DE SPECTATEURS EN ANGLETERRE, EN ALLEMAGNE, EN ESPAGNE ET EN ITALIE

Il est intéressant de comparer la situation du football professionnel français à celle du football pro des pays qui nous entourent : Angleterre, Allemagne, Italie, Espagne.

● EN ANGLETERRE, il y a *88 clubs pros* répartis en quatre divisions de 22 clubs. Forme juridique : société commerciale. Le public marque, depuis la guerre, une certaine désaffection pour le football, puisque l'affluence totale est passée de 41.000.000 de spectateurs en 1948-1949 à 28.500.000 en 1963-64. Cela laisse cependant une moyenne de *320.000 spectateurs* par équipe, soit une moyenne supérieure au total des spectateurs du premier club français (le Racing). En division I, la moyenne par match est de 27.027 spectateurs (contre 9.587 en France). Et les dix principaux clubs anglais ont réalisé les moyennes suivantes par match : Everton : 49.401. Liverpool : 45.032, Manchester U. : 44.125. Tottenham : 43.800. Sunderland (div. II) : 41.258. Arsenal : 34.793. Chelsea : 31.304. Stoke : 30.315. Leeds (div. II) : 29.938. Newcastle (div. II) : 29.435. (Comparez : le Racing : 16.000. Saint-Etienne : 13.500, etc.).

● EN ALLEMAGNE, le Championnat s'est déroulé pour la première fois en poule unique, avec 16 clubs. Les 240 matches ont été suivis par *6.061.159 spectateurs*. Moyenne : *25.150 spectateurs*. Soit deux fois et demi le chiffre français de division I.

Voici la moyenne par match des principaux clubs : Stuttgart : 40.459, Berlin : 34.606, Hambourg : 34.399, Cologne : 33.028, Munich : 31.947, Francfort : 26.561. Moyenne la plus faible : Sarrebruck : 16.732 (égale à celle du Racing !).

Plus forte affluence : 81.111 spectateurs pour Berlin-Cologne.

Quatre matches seulement, dans toute la saison, ont attiré moins de 10.000 spectateurs.

● EN ITALIE, la moyenne des matches de division I est d'environ 20.000 spectateurs. L'Inter de Milan a totalisé 528.662 spectateurs en 63-64 pour 17 matches de championnat, soit 31.000 de moyenne. Milan A. C. : 427.376 (Moyenne : 25.000). Mais, à ces spectateurs payants, il y a lieu d'ajouter les abonnés.

Malgré ces affluences, malgré le prix des places très élevé (l'Inter a encaissé 672 millions de lires en 63-64 et Milan 629 millions), les clubs italiens affichent un déficit énorme que couvrent à grand peine leurs richissimes mécènes. L'Inter annonce 400 millions de lires de déficit, Milan 900 millions, Rome 1.400 millions !

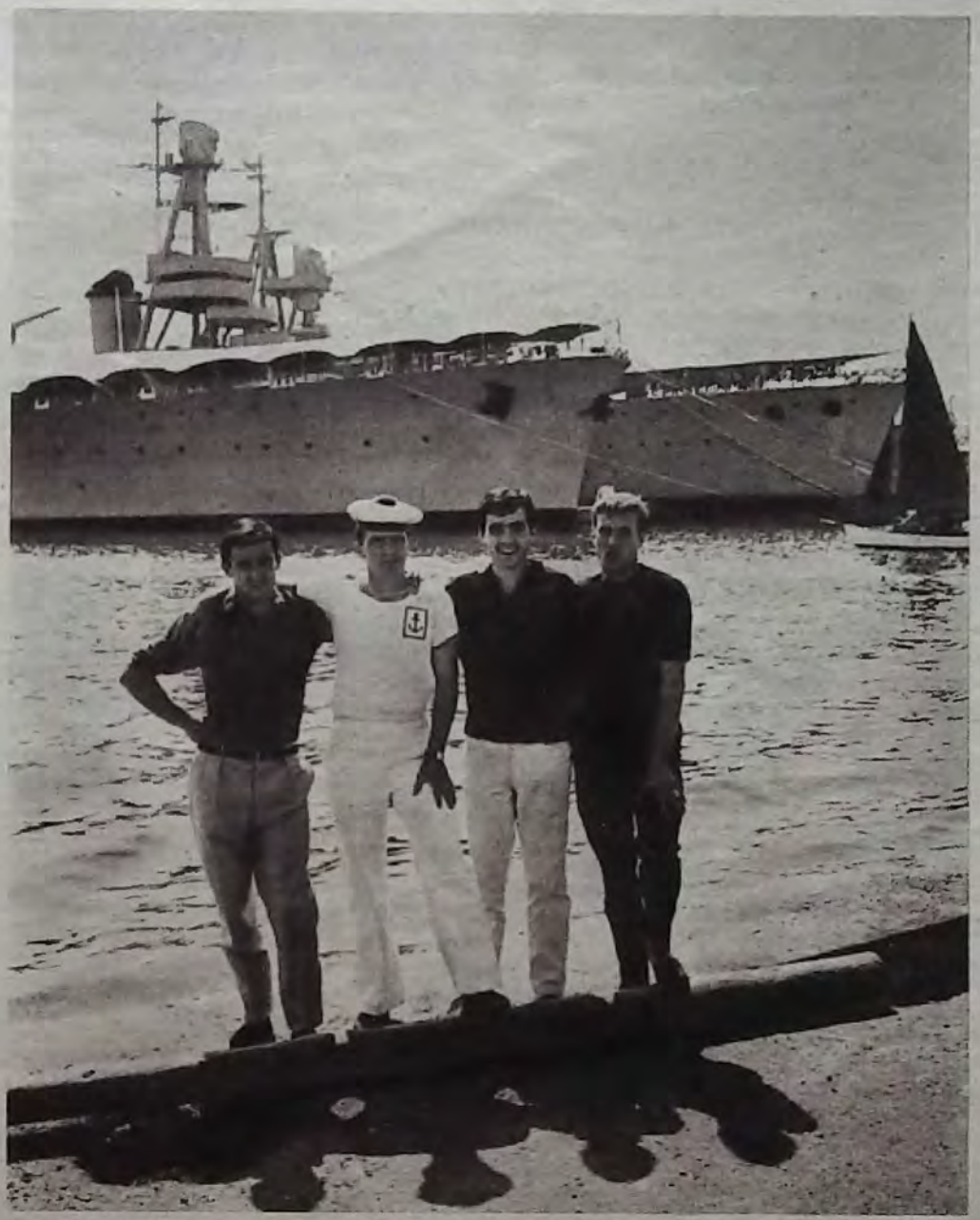
Les conceptions du football et de sa gestion sont, on le voit, très différentes des deux côtés des Alpes.

● EN ESPAGNE, le budget du seul Real Madrid atteint 800 millions d'anciens francs, soit les deux tiers de toutes les recettes de division I en France pendant une saison. Il est vrai que le Real compte 45.000 socios qui paient une cotisation mensuelle et auxquels s'ajoutent 35.000 spectateurs de moyenne par match.

Les autres grands clubs espagnols (Barcelone, Atletico, Valence, Séville), rassemblent de 30 à 60.000 spectateurs de moyenne. Le football français, on le voit, peut difficilement se comparer à ses voisins du point de vue des ressources naturelles.

TOULON

UN SOUFFLE D'AIR PUR DANS LE FOOTBALL PRO



A Toulon il n'y a pas maintenant que des matelots... Il y a aussi une équipe de jeunes capable de réussir en Division I sous la conduite de Célestin Oliver (ci-dessous, à gauche).

UN REPORTAGE DE VICTOR SINET
PHOTOS ROLAND GOTA.

Le Sporting en division I ! Les Toulonnais se souviendront longtemps de ce 28 juin 1964, au soir duquel tomba le verdict, sans appel, des matches de barrage. Après l'éclatante victoire de l'équipe maritime sur le Stade Français, victoire accueillie dans une ambiance délirante, la saison s'acheva donc sur ce coup de théâtre qui, pour être le dernier, n'en fut pas moins aussi le plus stupéfiant.

Pensez, en effet, que le 5 avril, après son échec devant l'O. M. au stade-vélodrome, Toulon comptait sept points de retard sur son voisin phocéen. Mais les sept dernières journées du Championnat de Division II allaient valoir autant de succès aux jeunes Varois qui, dépouillés de leur timidité et ayant pris du même coup conscience de leurs possibilités, purent de la sorte coiffer sur le fil un O. M. tout au contraire en perte de vitesse, pour la deuxième place de barragiste.

Déjà, on pouvait estimer alors que les Toulonnais avaient rempli leur mission au-delà de toute espérance, puisqu'aussi bien ils avaient abordé cette saison avec l'unique but d'y faire bonne contenance et de s'aguerrir :

- Quoi qu'il puisse nous arriver dans ces barrages, nous sortirons gagnants », soulignait l'entraîneur Hervé Mirouze, pour lequel la montée en Division I n'était qu'un objectif encore éloigné de un ou deux ans.

Dans ces conditions, la sensation fut énorme, lors de la première rencontre d'appui dans un stade de Bon-Rencontre littéralement survolté, de voir l'éclatante jeunesse toulonnaise balayer les vieilles jambes du Racing. 5-1 : de la rade au Mourrillon, l'enthousiasme se répandit comme une traînée de poudre : dès ce jour-là, l'extraordinaire public méditerranéen se mit à l'heure de la Division I. Malgré les réticences de l'état-major du Sporting, qui ne s'estimait pas encore préparé pour cette tâche, en dépit même du manque évident de maturité des vedettes du club qui, impressionnées, inaccoutumées à la lumière artificielle, émoussées par deux mois de travail et d'efforts incessants, subirent, à quatre

TOULON

jours d'intervalle, deux échecs sans rémission sur la pelouse du Parc des Princes :

« Vous le voyez bien, admettait le Président Leterreux après la deuxième défaite contre le Stade, notre équipe n'est pas mûre. Dans un an, elle sera bien davantage au point et nos talents neufs pourront s'exprimer pleinement ».

Cette impression, on la garda durant la première mi-temps du match retour contre le Stade à Bon-Rencontre où, malgré l'enthousiasme inouï de la foule, l'équipe parisienne, fit le jeu et mena à la marque. Mais c'était sans compter avec les ressources insoupçonnables de cette jeunesse toulonnaise qui, fouettée dans son amour-propre, jouant brusquement son va-tout et retrouvant ainsi sa joie de jouer, son panache et sa fureur de vaincre, étouffa dès lors le Stade comme elle avait bousculé le Racing quinze jours plus tôt. Ce qui se passa ensuite restera gravé dans les mémoires : le spectacle de ces 12.000 supporters descendus dans l'arène, l'allégresse de tous ces gens sortaient vraiment de l'ordinaire.

C'est ce soir-là, sur le coup de 20 heures, que l'on a pu se dire justement qu'avec ce public « en or », avec ces dirigeants qui voient clair, avec cet éducateur hors-pair qu'est Mirouze, avec, enfin, cette foi de débutants et cet amour des couleurs qui habitent les joueurs, le Sporting-Club de Toulon apportait un appréciable souffle d'air pur dans l'atmosphère si viciée de notre football professionnel.

Quand on sait que le club varois, grâce à un laborieux travail en profondeur, peut dorénavant se vanter de compter parmi nos rares pépinières de jeunes, quand on a pu apprécier les fleurons de son école (il y en aura d'autres) qui ont nom Simian, Meggiolaro, Robert et Francis Blanc, Laffont, Meunier — tous des gars du cru — on peut croire que Toulon va apporter quelque chose au Football Français. C'est pour cela que l'on veut espérer qu'il passera sans dommage son premier test en Nationale. « Prématuré » ont souligné les observateurs. Certes, mais avec autant de jeunesse, de dynamisme, de talent et de fraîcheur conjugués, il n'y a à désespérer de rien...

...D'autant que, consciente de la vitalité nouvelle du football dans le grand port de guerre, la municipalité toulonnaise vient d'allouer quelque quarante millions d'anciens francs au Sporting. Juste ce qu'il fallait, en vérité, pour colmater quelques brèches au sein de l'équipe — car le budget du club, lui, est à jour — afin d'assurer son maintien en attendant que les si belles promesses d'aujourd'hui se concrétisent.

● On a l'habitude de dire que le Sporting Club Toulonnais est un club sans passé ou presque. Mais il reste que le football pro est implanté à Toulon depuis 18 ans déjà. Qui pourrait nous en retracer des principales périodes ?

M. AMOUROUX : « Etant le plus ancien membre de l'actuelle équipe dirigeante, je puis rappeler qu'à l'origine, notre club s'appelait le Sporting-Club du Temple, qui avait été fondé en 1933 et qui était animé par l'ex-pro Roviglione. Le Temple est un quartier ouest de notre ville et Roviglione s'en occupait depuis 1943 lorsqu'on décida de changer le titre de Temple par celui de Toulon au moment de l'adhésion au professionalisme qui se situa en 1945. Il était normal que le S.C.T. portât alors le nom de notre cité. »

M. ESTUBLIER : « L'épisode relatif à notre entrée dans le concert des pros vaut d'être conté. C'est Roviglione qui avait tout manigancé. Il amena beaucoup de personnes à la matérialisation de son projet, et le docteur Coulomb, premier président de notre club, suivit de gaieté de cœur le mouvement. Ce fut, en vérité, une époque curieuse qui n'allait pas durer longtemps. D'abord versée en zone sud (1945-46), où elle termina dixième, notre équipe, entraînée par l'ex-portier international Llense, opéra en 1947 dans la nouvelle poule unique à 22 clubs. Comme elle était mal classée (20e) et surtout parce que le public ne « mordait » pas, on renonça donc, après deux ans d'expérience, à ce qui était considéré alors comme une folie. Lucien Troupel prit la place de Llense et, pendant une saison, Toulon redevint un club amateur de Division d'Honneur du Sud-Est. Et pourtant, il faut croire que l'affaire ne coûta pas grand-chose, puisque, récemment, j'ai retrouvé un livre de comptes de l'année 1946 sur lequel ne figurait que cette seule mention dans la colonne achats : deux paires de souliers... »

M. AMOURROUX : « En 1948, pourtant, Toulon reprit sa place en Division II. Des bases plus solides avaient été jetées et c'est ainsi que, sous la direction de M. Depallens, nous repartîmes d'un meilleur pied. Les présidents eurent beau se succéder à une cadence accélérée (MM. Vidal, Calloud, Fagionelli, Combes ayant tour à tour pris le relais), le club n'en tenait pas moins bon. Il faut dire, à ce sujet, qu'il dut beaucoup à son vice-président, M. Berlet, qui se dévoua sans compter pour la cause du football et y fut même souvent de sa poche. Entre-temps, nous avions pris un nouvel entraîneur, qui allait accomplir un travail remarquable : Gaby Robert. Entre-temps aussi, et sous l'impulsion de son regretté président d'honneur, M. L.-B. Dancausse, le Sporting avait construit son propre stade, celui de Bon-Rencontre, stade qui allait devenir municipal après que la ville l'ait remis à neuf, moyennant quelque 40 millions d'A.F. Et ainsi en arriva-t-on à cette fameuse année 1959 qui allait catapulter notre équipe en Division I. Inutile de dire que par ses efforts incessants en faveur des jeunes, Gaby Robert fut pour beaucoup dans cette ascension assez inattendue. »

● 1959-60 fut la seule saison qui vit le Sporting en Division I. Pourquoi ?

M. LETERREUX : « En fait, je crois que nous avons joué de malchance. Les moyens y étaient : aux Camilla, Roubaud, Pellegrino, Marquet, formés par Gaby Robert, s'étaient joints Jean-Jacques Marcel, Maurice Lafont, Jonsson, et nous pouvions encore compter sur Ben Driss, Lanfant, qui étaient des joueurs de valeur. Hélas ! l'équipe prit un mauvais départ et perdit assez rapidement le moral. Elle ne devait se reprendre qu'en fin de saison, perdant de très peu sa place parmi l'élite. J'ajouterai qu'avec Gallard, Duval, Sudre et Fournier, il y avait vraiment un ensemble qui plaisait au public. La preuve : Toulon réalisa cette année-là la troisième recette à la moyenne de Division I. Et, lors d'un certain match contre Reims, au stade Jaureguiberry (propriété de la Marine), où eurent lieu toutes les rencontres en raison de la remise en état de Bon-Rencontre, on enregistra près de 20.000 entrées payantes. A l'origine de cet échec, et sans vouloir diminuer le mérite d'André Gérard, qui était le nouvel entraîneur du club, se trouvait aussi le départ de Gaby Robert, que l'on n'avait pas su retenir après la brillante saison qui avait conduit notre club en Nationale.

Dès lors, le club retomba pour ainsi dire dans l'anonymat. Je pris la direction du club en 1960 et, d'un commun accord avec mes collaborateurs, nous décidâmes d'entreprendre un travail en profondeur afin de refaire surface un jour. Marcel Duval, qui était notre gardien de la belle époque, fut nommé entraîneur, nos sections de jeunes commencèrent à nous donner quelques promesses et, l'an passé, nos joueurs parvinrent en demi-finale de la Coupe, où ils s'inclinèrent devant Lyon, malgré la rascasse (emblème de notre club) qui avait été emmenée à Marseille pour la circonstance. Malgré ce résultat, je crois que ce fut là notre plus mauvaise saison, puisque nous terminâmes derniers de Division II et que l'ambiance était plutôt malsaine au sein de l'équipe. »

● Que se passa-t-il alors ?

M. LETERREUX : « Eh bien, à la fin de la saison, je décidai d'éliminer quelques brebis galeuses et de mettre tous les joueurs en face de leurs responsabilités. En outre, comme nous avions la chance de compter sur des juniors qui avaient fait sensation dans tout le Sud-Est et même à l'étranger, nous étions résolus à jouer à fond la carte jeunesse. Nos Blanc, Meggiolaro, Meunier, Perfetti étaient vraiment pétris de qualités. Le moment était donc venu de leur donner leur chance aux côtés de quelques autres Jeunes de valeur (Simian, Francis Blanc, Aparicio, Laffont) et d'hommes chevronnés comme Oliver, Borowski et Robinet. Mais encore nous fallait-il trouver un éducateur d'élite pour donner confiance à tous ces garçons et en préparer d'autres. Nous eûmes alors la chance de tomber sur Hervé Mirouze, et le moins que l'on puisse dire est que, aujourd'hui encore, nous nous en frottons les mains. »

● Au départ, pourtant, vous ne nourrissiez guère d'ambitions. L'équipe se maintenait, certes, dans la première partie du tableau, mais à distance respectable des candidats directs à l'accession.

HERVE MIROUZE : « Dans notre esprit, cette saison devait essentiellement servir à roder nos jeunes, à les aguerrir. Dès le début, pourtant, j'avais décelé chez tous ces garçons d'immenses possibilités, mais il restait beaucoup à faire. La preuve, notre équipe se comportait toujours très bien à domicile, mais à l'extérieur, nos gars, les attaquants surtout, se montraient timides, impressionnés, inexpérimentés. Dieu sait pourtant que, grâce à leur bon football collectif, ils se créaient souvent de belles occasions, mais ils hésitaient trop au moment de prendre leurs responsabilités. Tenez, je me souviens encore des matches contre Bordeaux (en Coupe à Marseille) et devant Strasbourg en Coupe Drago. En ces deux circonstances, notre équipe domina l'adversaire pourtant réputé, mais elle manifesta tellement de timidité en attaque qu'elle perdit stupidement ces rencontres à sa portée. Cependant, je gardais confiance, car je savais fort bien que nos jeunes faisaient leur apprentissage et que l'avenir leur appartenait. N'oubliez pas que nous nous étions donné deux à trois ans pour reconquérir notre place en Division I.

...Et puis, brusquement, au seuil du printemps, sous la houlette d'un Oliver sensationnel, nos jeunes avants, mûris par les chocs, davantage conscients de leurs moyens, intrépides et bien soudés, « éclatèrent » littéralement. Ce fut alors l'extraordinaire remontée que l'on sait. Nous gagnâmes six fois consécutives (dont quatre à l'extérieur) et au seuil de l'ultime journée, notre retard sur l'O.M. n'était plus imputable qu'au goal-average. Et ce jour-là, dans une ambiance fantastique, à Bon-Rencontre, le béton messin ne put rien contre la résolution et l'enthousiasme de nos joueurs. L'O.M. n'ayant pu vaincre Béziers à la même heure, nous étions qualifiés pour les barrages et certains déjà d'avoir gagné tout un public à notre cause.

Des barrages, je ne dirai pas grand-chose, si ce n'est qu'ils ont laissé apparaître le manque de maturité et en même temps la fureur de vaincre et les ressources de notre onze. Je suis convaincu que le jour où nous avons balayé le Racing sur notre terrain, aucune équipe française n'aurait pu résister à tant de fraîcheur, d'ardeur, de vivacité et de cohésion conjuguées. De ma vie, je n'avais jamais vu un spectacle aussi prodigieux et les Racingmen eux-mêmes en étaient sidérés. »

● Et maintenant ?

M. LETERREUX : « Je l'avoue, au début, ce retour en Division I me faisait un peu peur. Non seulement parce que cette accession me semblait trop prématurée pour nos jeunes joueurs, mais aussi parce que nous n'étions pas prêts pour une telle aventure. Certes, notre budget a toujours été à jour, mais cela me paraissait insuffisant. Et puis, quand je me suis rendu compte que cette montée était vivement

SUITE PAGE 43

TOULON EN DIVISION I

Grâce à ces douze hommes, de gauche à droite, au premier rang : Hervé Mirouze (entraîneur), Simian, Célestin Oliver, Robert Blanc, Meggiolaro, Francis Blanc ; au second rang : Robinet, Pompilius, Vicot, Lafont, Borowski, Aparicio.

PHOTO ROLAND GOTA

Football MAGAZINE

L'Etat-major du S.C. Toulon, de gauche à droite : Célestin Oliver (capitaine), Hervé Mirouze (entraîneur), Jacques Le Roy (directeur sportif), Jacques Leterreux (Président), et leurs collaborateurs.

Quand on a joué au S.C. Toulon on en garde un bon souvenir toute sa carrière. Ce télégramme de Roubaud avant l'accession était un prélude à son retour.

Le S. C. Toulon embarqué pour une belle aventure en Division I.

SACHEZ QUE...

● **L'immense rascasse fleurie,** emblème et fétiche du Sporting, est une idée des supporters toulonnais, qui ont tous leur carte d'adhérents à la manière des socios espagnols. Jusqu'alors au nombre de 1.500, les tifosi de la rade, qui donnent des fêtes au profit du club, vont sans doute passer à 3 ou 4.000 cette saison. Quant à la rascasse, elle n'a plus quitté son « home » depuis la demi-finale de Coupe contre Lyon. Motif : elle est trop gigantesque pour être trainée partout. Lors du match décisif contre Metz, on l'avait remplacée par... des ballons jaunes et bleus qui s'envolèrent dans le ciel, à la manière des pigeons des jeux, au coup de sifflet de l'arbitre.

● **Le Commandant Alliotti,** vice-président du Sporting et très connu dans le domaine de la construction — Toulon lui doit son plus magnifique immeuble « Le Concorde » — est un des militaires les plus médaillés de France. Résistant de la première heure il fit partie du cabinet militaire du Général De Gaulle à Londres et il fit toute la campagne de Libye. Ce Corse bon teint est maintenant le collaborateur le plus précieux — avec M. Borca — du Président Leterreux.

● **Le Sporting compte** parmi ses supporters les plus acharnés une femme. Il s'agit de madame Combes, épouse d'un membre du Comité actuel et ancien président du club. Madame Combes accompagne souvent l'équipe à l'extérieur et elle est tellement passionnée qu'il n'est pas recommandé de la contrarier durant un match...

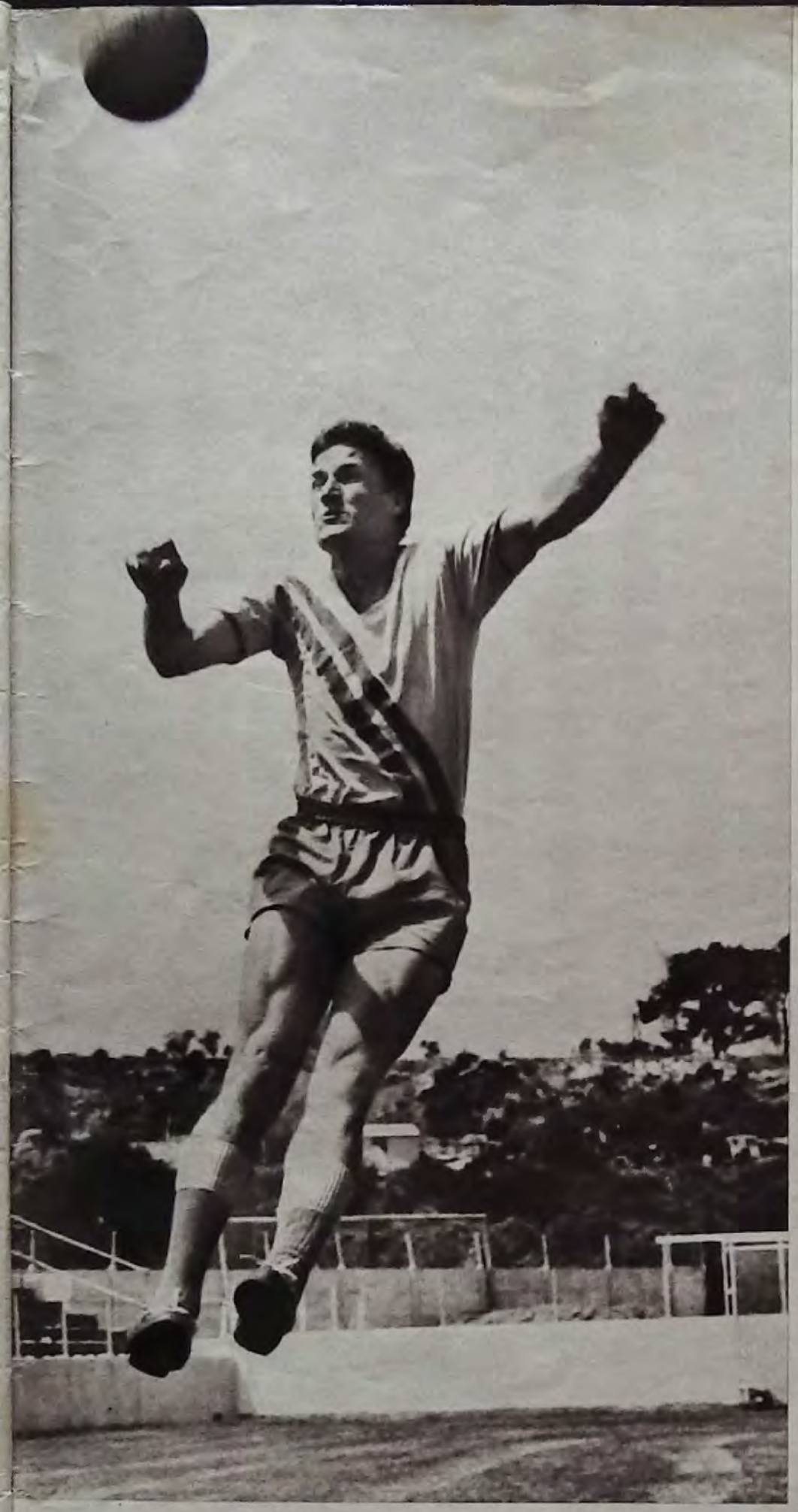
● **Trois joueurs toulonnais** portent actuellement le pompon rouge de la marine : Robert Blanc, qui sera bientôt libéré, Meunier et Perfetti. Meggiolaro les suivra dans un an.

● **Robert Vicot,** le chevronné de l'équipe, a terminé sa carrière professionnelle en beauté. Il sera dorénavant entraîneur-joueur au Lavandou. Ce pur Parisien, on le voit, ne veut plus quitter le département du Var.

● **Jacques Le Roy,** directeur sportif et boute-en-train du Sporting, après avoir passé par Lille et la V.G.A. Saint-Maur, est employé, dans le privé, aux pompes funèbres...

● **Rugby et footbal** font bon ménage à Toulon. Le seul à se plaindre des gens de l'ovale est le fils d'Hervé Mirouze, qui a pour professeur d'éducation physique le rugbyman Mur.

● **Comme tout club** bien gé ré, le Sporting a son bulletin, intitulé « Allez Toulon », entre une rascasse tenant un ballon dans sa gueule, et un navire de guerre. Edité à l'occasion de chaque match « Bon-Rencontre, ce bulletin jaune porte aussi la devise de la rascasse : qui s'y frotte s'y pique.



Francis Blanc c'est le punch
d'une attaque toulonnaise
pleine d'enthousiasme.

Meggiolaro c'est le talent
à l'état brut,
un grand espoir qui s'épanouira
la saison prochaine
en Division I.

● **Parisien d'origine** et quincailler de métier, M. Jacques Leterreux, le Président du Sporting, a dit : « Si je vends tout dans mon magasin, je me refuse, en revanche, à en faire autant sur le plan du football. Contrairement à beaucoup d'autres, nous avons formé des jeunes de talent non pas pour les monnayer, mais pour donner à Toulon une équipe d'élite ».

● **M. Arthur Depallens,** le prédécesseur de M. Leterreux, vit toujours à Toulon, où il exerce le métier d'opticien. C'est lui qui avait fait venir au Sporting Jean-Jacques Marcel, Maurice Lafont et le Suédois Jonsson à l'époque de la première ascension du club en Division I.

● **Hervé Mirouze** vit depuis peu dans un magnifique appartement de la « Tour d'Ivoire ». De son balcon, il a une vue imprenable sur toute la rade et sur le Mont-Faron : « Voyez, lui a dit le commandant Aliotti, c'est là, presque à vos pieds, que la Flotte Française se saborda il y a 22 ans pour éviter d'être livrée aux Allemands ». Tous les Toulonnais gardent un souvenir impérissable de cette tragédie, d'autant que les eaux de la rade restèrent polluées jusqu'en 1963.

Football MAGAZINE

LE PETIT ROI DE ST-TROP

Vacances au pays natal pour Marcel Aubour aux portes de l'Equipe de France « Coupe du Monde »

PHOTO ANDRE LECOQ

LES JAMBES TOULONNAISES JUGÉES PAR MIROUZE

L'un des mérites du Sporting Toulonnais aura été d'avoir utilisé, en dix mois de championnat, quatorze joueurs au total, à savoir, les onze titulaires qui ont nom Aparicio, Vicot, Borowski, Pompilius, Laffont, Robinet, Simian, Oliver, Robert Blanc, Meggiolaro et Francis Blanc, auxquels se sont joints, de temps à autre, Meunier, Salgado et Fabre. Pour être plus précis, soulignons cependant qu'un quinzième — sur lequel Mirouze fonde beaucoup d'espoirs — a fait une petite apparition à Limoges : le jeune Martin Perfetti.

Parmi ces joueurs, dont l'esprit resta toujours admirable, sept étaient d'authentiques professionnels : Vicot, Borowski, Pompilius (prêté par le Racing), Laffont, Robinet, Oliver et l'Argentin Salgado. Les autres, à commencer par les quatre jeunes attaquants qui firent sensation en fin de saison, étaient tous amateurs.

Ajoutons que six des onze habituels éléments du onze sont de purs Varois. Il s'agit de Laffont, de Meunier et des quatre attaquants de pointe Robert et Francis Blanc, Meggiolaro et Simian, qui ont tous grandi au club.

Ces jambes toulonnaises, qui ont étonné le monde du football, nous avons demandé à Hervé Mirouze de les présenter. Voici ce qu'il en dit :

Francis Aparicio : 23 ans, gardien de but. Des qualités naturelles, bon sens de l'anticipation. A péché seulement par timidité et inexpérience, mais s'améliorera certainement.

Robert Vicot : 33 ans, arrière. Expérience, combativité, esprit collectif, bons arrêts sur l'homme. N'hésitait pas à lancer la contre - attaque lorsque l'occasion se présentait.

Henri Borowski : 26 ans, arrière central. Le seul à être exclusivement défenseur. Bon placement, efficace dans le jeu de tête, plein de sang-froid. Ancien inter, il est resté un excellent technicien, ce qui lui facilite la tâche.

Fred Pompilius : 25 ans, arrière. Défenseur très doué, s'est révélé à Toulon. Sa détente, son démarrage, ses anticipations ont été très appréciées. Comme Vicot, il se portait souvent en soutien de son ailier, les arrières ayant, à mon sens, un rôle à jouer en ce domaine. Avec Laffont, il a été le plus régulier sur l'ensemble de la saison.

Jean Laffont : 24 ans, demi défensif ou deuxième arrière central. Technique pure, clairvoyance, virilité. Il a accompli d'énormes progrès et n'est pas strictement un défenseur, puisqu'il a souvent participé à la contre-offensive. Un garçon qui sera tout à fait à son aise en Division I.

Roland Robinet : 28 ans, demi de liaison ou de milieu de terrain. Le moteur de l'équipe. Abattage considérable, aussi utile devant que derrière. Courageux, bon technicien, il s'est montré extrêmement précieux dans le cadre de notre 4-2-4 infiniment souple.

La famille Mirouze au soleil de Toulon sur son balcon qui domine la rade.

Célestin Oliver : 34 ans, inter de soutien. Ame de l'équipe, il a joué un grand rôle. Expérience primordiale au milieu du terrain, adresse sur les balles qu'il faisait circuler très vite, frappe terrible. Il a apporté un grand soutien moral à nos jeunes en payant de sa personne et en réussissant une saison de belle envergure. Il a joué tous les matches, ce qui, à son âge, est phénoménal.

François Simian : 20 ans et demi, ailier droit. Un pur-sang, ailier véritable comme il y en a peu en France. Ses changements de rythme, ses débordements, sa vitesse, ses crochets et sa conduite de balle ont été précieux pour ses partenaires auxquels il a donné un maximum d'occasions. Un international en puissance.

Robert Blanc : 20 ans, avant centre. Courageux, généreux, il a l'art de secouer une défense. Remuant, bonne frappe de balle. Il sera redoutable quand il aura acquis davantage de maîtrise devant le but.

Daniel Meggiolaro : 19 ans, second avant centre. L'artiste-né. Technique merveilleuse, bon service, efficacité des deux pieds, jeu de tête et dribbles déconcertants. Il joue vraiment pour le plaisir de jouer. L'expérience aidant, il doit devenir l'un des meilleurs attaquants français.

Francis Blanc : 23 ans, ailier gauche. Puissance, vitesse, énergie dans tout ce qu'il entreprend. Il a fini très fort et s'est confirmé comme un finisseur de première force. Ce superathlète est le battant de l'attaque et il fera encore souffrir ses adversaires.

Roland Meunier : 19 ans, arrière ou demi. A joué plusieurs matches et confirmé nos espérances. Malheureusement, il vient d'être affecté dans la Marine à Cherbourg et ne sera pas toujours disponible la saison prochaine.

Fernando Salgado : 29 ans, inter. Un gaucher à la frappe de balle meurtrière et à la technique impeccable. A été souvent utile.

Gérard Fabre : 21 ans, ailier. A opéré très souvent en équipe première, où sa technique et son adresse ont apporté quelque chose. Desservi, cependant, par sa petite taille, mais restera précieux.

Jean Perfetti : 20 ans, demi. Vedette de notre fameuse équipe junior 63, il compte parmi les grands espoirs du football toulonnais.

A ceux-là, il faut joindre le gardien remplaçant **Bonnaud**, qui ne manque pas de qualités, et l'inter **Salviani** (20 ans), qui aura bientôt sa chance lui aussi.

HERVÉ MIROUZE A TOULON COMME A MONTPELLIER

TOULON. — « Hervé Mirouze, c'est la providence du Sporting », a dit le président Letereux. A Montpellier aussi, il n'y a pas si longtemps, on disait de Mirouze qu'il était l'homme « en or » du S. O. M. Pensez en effet qu'avec une équipe amputée de Van Sam et de Bonnel, deux joueurs d'élite qu'il avait modelés, Mirouze avait réussi à hisser le S.O.M. en Division I et à faire de Sékou, ce Camerounais dont aucun entraîneur n'a jamais rien tiré, le meilleur buteur de Nationale. Mais nul n'étant trop longtemps prophète en son pays — Mirouze est Montpelliérain cent pour cent et a fait presque toute sa barrière de joueur pro au S.O.M. — il arriva un jour où l'homme qui avait tiré le club héraultais de l'impasse fut discuté et finalement remercié sans la moindre élégance par un comité qui doit aujourd'hui s'en mordre les doigts.

Car Mirouze, tel Batteux limogé par Reims et relancé par Grenoble, est de ces natures que rien ne rebute et assurément l'un des membres les plus qualifiés de notre corps enseignant.

Avec son physique à la Robert Taylor et son sourire permanent, cet homme de 40 ans donne l'impression d'un monsieur parfaitement charmant, mais sans autorité. On aurait tort de se fier, pourtant, aux apparences : Hervé, certes, est un garçon affable, cultivé, accueillant, débordant de gentillesse et de bonhomie, mais il sait être aussi un entraîneur à la poigne de fer, autoritaire, sachant ce qu'il veut et ce qu'il attend de ses joueurs. Comme il ne manque pas d'idées sur le football, il s'est ainsi imposé, sous des dehors trompeurs, comme un mentor à la forte personnalité. Il ne lui manque, en fait, que le « bagou » pour faire impression. Mais Mirouze, en homme sage et mesuré, a horreur de se mettre sans cesse en avant, comme il déteste passer son temps devant un tableau noir, à la manière de certains démagogues :

« Chez moi, dit-il, on ne farcit pas la tête des joueurs de formules plus ou moins compliquées et de tactiques mystérieuses qui s'avèrent souvent vaines sur le terrain. Je crois, au contraire, qu'il faut laisser chaque joueur s'exprimer selon son tempérament et ne pas s'obstiner à en faire l'esclave d'un système. Le football n'est rien sans l'improvisation, et je suis contre les footballeurs-robots. »

A Toulon, où l'on ne se félicitera jamais assez d'avoir mis la main sur lui, Hervé a trouvé une jeunesse magnifique (c'est son mot), de belles perspectives d'avenir et beaucoup d'amis, à commencer par M. Letereux et le commandant Aliotti, membre éminent du comité de gestion.

« Pour rien au monde je ne céderai ma place », sourit-il.

La preuve : il n'a pris que dix jours de vacances avant de se retremper dans l'ambiance du Sporting, juste le temps, en vérité, d'aller pêcher un peu au large de Palavas, où il possède un bungalow, en compagnie de la charmante Mme Mirouze, qui est presque une consœur, puisqu'elle fut longtemps sténo de presse sportive au « Midi Libre », et de son fils, Jean-Hervé (11 ans), le seul de la famille qui ait la nostalgie de Montpellier.

Toujours est-il que Mirouze a déjà beaucoup apporté au jeune et vibrant football toulonnais, qui le lui rendra bien. La preuve : « ils » sont déjà en Division I...

LE COURRIER DU CHAMPION

L'A. B. C. DE L'ENT

GEORGES BOULOGNE

Instructeur national de la Fédération Française de Football

RÉPOND :

« Il ne faut pas vous décourager tout d'abord parce que vous avez perdu des matches ; c'est ainsi qu'on doit commencer à apprendre. Si vous avez été battus, c'est sans doute parce que vous étiez déjà inférieurs individuellement à vos adversaires, mais vous allez vous mettre au travail et bientôt vous gagnerez des matches. La Fédération a d'ailleurs édité un petit opuscule destiné aux débutants et que tout le monde peut' se procurer au siège, 22, rue de Londres à Paris. Que contient-il ? Les règles et les conseils nécessaires pour la bonne conduite du jeu d'équipe.

Parlons d'abord entrainement; vous devez vos camarades et vous tout d'abord travailler chacun de façon individuelle, ensuite vous regrouper et vous entrainer en collectivité, c'est-à-dire en jouant des petits matches pour mieux perfectionner votre cohésion et votre entente. N'oubliez pas qu'il y a deux choses qui comptent en football ; tout d'abord être parfaitement maître du ballon ; vous travaillerez d'abord chacun votre technique individuelle par des séances de jonglage et si possible un entrainement devant un mur sur lequel vous pouvez faire rebondir le ballon et exercer ainsi votre frappe de balle, votre jeu de tête, votre contrôle de balle, mais n'oubliez pas non plus qu'il faut améliorer vos qualités physiques, c'est-à-dire habituer votre organisme à fournir des efforts exigés par le football. Pour cela vous devez cultiver votre rapidité de course mais aussi votre résistance, répéter des courses rapides sur de petites distances allant de 30 à 50 mètres, et entrecoupez-les de brèves périodes de repos ou de marche lente.

Reste maintenant à perfectionner votre jeu collectif lui-même. Bien sûr, vous n'arriverez pas du premier coup à être parfaitement organisés sur le terrain comme peut l'être une équipe qui évolue depuis longtemps dans la même formation et qui a acquis des habitudes. Il ne s'agit pas non plus de donner de grandes leçons de tactique. Mais discutez entre vous des postes que vous aimeriez occuper. Vous qui êtes le capitaine, essayez de conseiller chacun de vos camarades et de les orienter le mieux possible.

Et tentez d'adopter sur le terrain une disposition avec 4 arrières, 2 joueurs au milieu du terrain pour effectuer la liaison entre la défense et l'attaque, et 4 avants. C'est le fameux 4-2-4 dans lequel chaque joueur possède sa zone d'action dont il a la responsabilité et dans laquelle il lui faut produire tous ses efforts mais cela ne l'empêchera pas, le cas échéant, de venir dans la zone voisine pour aider un camarade en difficulté.

Le gardien de but ne doit pas se contenter de fermer l'accès de son but, mais aussi penser à son rôle de premier attaquant, surtout quand il dégage. Il doit éviter d'expédier le ballon loin et fort, n'importe où, mais chercher à le donner à un partenaire le plus souvent à la main.

Les arrières doivent former une ligne de défense devant le but, ceux de l'aile sont plus particulièrement chargés de surveiller les ailiers adverses, leur seconde tâche est d'aider leurs coéquipiers du centre de la défense quand le besoin s'en fait sentir.

Les deux DEFENSEURS CENTRAUX (exemple Artelesa, Charles-Alfred, Piumi) sont plus défensifs que les arrières d'aile ; ils doivent avant tout rester devant le but et empêcher les avants adverses de tirer ou d'approcher.

Les DEUX JOUEURS DU MILIEU DU TERRAIN (genre Bonnel, Stako, Ferrier, Muller) sont là pour établir la liaison, pour aider successivement leurs camarades défenseurs ou pour soutenir leurs attaquants. Ils ont un rôle essentiel, ils constituent la base de l'équipe ; il est difficile d'ailleurs de bien tenir ce rôle car il faut savoir se transformer en défenseur ou en attaquant au bon moment.

LES 4 AVANTS, enfin, sont les deux ailiers et les deux avant centres : les deux ailiers reviennent chercher le ballon assez loin en arrière mais ils doivent savoir courir et conduire le ballon le long de la ligne de touche jusqu'à la ligne de sortie du but adverse, ils doivent passer sur les côtés de la défense adverse et ramener le ballon devant le but au profit de leurs avants centres, comme le font Wiesnieski, Lech, Buron.

Les deux avant centres enfin sont les marqueurs de buts de l'équipe. Ils doivent tout faire pour cela car tout le travail réalisé auparavant par leurs camarades est concentré dans leurs efforts à eux. Ils sont deux pour marquer les buts, doivent s'aider, se soutenir et ne jamais oublier de shooter le plus possible comme le font Combin, Di Nallo, Herbin, Mekloufi, Guy entre autres.

N'oubliez pas non plus que vous devez connaître parfaitement les lois du jeu du football ; c'est très important et beaucoup trop de footballeurs l'ignorent et le négligent.

Enfin, essayez de soigner votre équipement et... le terrain où vous pouvez jouer. Et fondez un club puisque vous êtes onze. Pour cela il vous suffira de vous adresser à la F.F.F., 22, rue de Londres, à Paris, et de demander conseil. N'oubliez pas, en tout cas, qu'il faut toujours être sportif et loyal, ne jamais se décourager, accepter la défaite, considérer le football comme un jeu et non comme un combat. Ce football, si joli jeu d'équipe qui ressert les liens de camaraderie et qui est d'autant plus beau qu'il est pratiqué par des joueurs corrects. »

QUESTION POSEE PAR M. JEAN DEVULDER,

rue du Schacken, Noordpenne par Cassel (Nord).

« Dans mon village, une équipe de football s'est formée et j'en suis devenu capitaine ; nous jouons chaque dimanche entre nous et de temps en temps nous disputons un match contre un village voisin, à l'occasion de Ducasses. Nous étions même engagés dans une Coupe inter-villages organisée par le Mouvement rural de la Jeunesse Catholique et nous nous sommes fait éliminer au premier tour. Pour tout terrain, nous ne possédons que des pâtures que quelques cultivateurs veulent bien nous prêter. J'ai remarqué que lorsque nous nous entraînons ensemble, (7 contre 7 ou 8 contre 8) nous jouons bien. Mais lorsque nous rencontrons d'autres équipes nous sommes dominés et battus. Je suis persuadé que nous pourrions nous imposer ; je pense que cela est dû à la manière, sans doute mauvaise, de nous entraîner ; pouvez-vous me donner quelques conseils ! ».

QUESTION POSEE PAR M. JACQUES TERRY,

9, avenue de l'Hôtel-de-Ville, Saint-Chamond (Loire) :

« Existe-t-il à Saint-Etienne une équipe de football juniors. Si oui, pouvez-vous me dire comment je dois m'y prendre la saison prochaine pour en faire partie ? »

RENÉ FERRIER

RÉPOND :

« Il existe, bien sûr, une équipe juniors à l'A.S. Saint-Etienne ; elle est même très bonne puisque la saison dernière elle a disputé la finale de la Coupe Gambardella contre Reims. Elle l'a perdue de justesse après une seconde mi-temps excellente et alors qu'elle était menée 4-0 après une demi-heure de jeu. Vous savez sans doute que l'A. S. Saint-Etienne est un club qui s'occupe très sérieusement des jeunes footballeurs et qui a toujours eu de remarquables équipes cadets et juniors. Puisque vous voulez en faire partie, vous n'avez qu'à venir à Saint-Etienne et vous adresser au siège du club qui se trouve, 13, rue de la Résistance, et bonne chance... »

FERRIER (A.S. SAINT-ETIENNE)

QUESTION POSEE PAR M. CHRISTIAN BARTHELET,

16, rue L.-Sampaix, Mitry-Mory (Seine-et-Marne) :

« Un club ayant gagné la finale de la Coupe de France garde-t-il le trophée de façon définitive, ou bien le cède-t-il la saison suivante au club qui remporte l'épreuve à son tour ? ».

AIMÉ MIGNOT

RÉPOND :

« La Coupe de France appartient à la collectivité et à la Fédération. Elle est prêtée pendant un an au club qui remporte la finale. Elle reste donc propriété du vainqueur seulement pendant onze mois. Le nom du club vainqueur est gravé sur le trophée. Quelques semaines avant la finale, la Coupe est réexpédiée à Paris, au siège de la F.F.F. Elle est remise en état et remise... en jeu ! »

SPECIAL COURRIER DU CHAMPION

La parution de ce numéro de « Football Magazine » a été avancée en raison de la période des vacances. Les champions n'ont pu ainsi répondre aux nombreuses questions qui leur ont été posées. Ils le feront dans le « Football Magazine » de début septembre, « spécial reprise », avec une revue complète du football national et international au départ d'une saison placée sous le signe de la Coupe du Monde.

DI NALLO répondra ainsi au jeune lecteur qui lui demande d'expliquer un but extraordinaire contre Lens ; HEUTTE parlera des décisions de l'arbitre ; STAKO de l'influence du capitaine, et WATTEAU des problèmes propres aux jeunes professionnels.

RAINEMENT

VOICI

plus douce...
que la plus douce

C'EST LA LAME LONGUE DURÉE
DE "QUALITÉ GILLETTE"

Plus douce que la plus douce des lames... aujourd'hui, demain, longtemps, la lame Silver Gillette longue durée garde cette douceur, cette efficacité merveilleuse du premier rasage.
Et quelle commodité ! elle est inoxydable : ne l'essuyez pas, rincez simplement votre rasoir après vous être rasé.
Silver Gillette résume une expérience technique que nul autre fabricant n'approche. C'est une lame longue durée de qualité Gillette et cette qualité est invariable d'une lame à l'autre.

maintenant en distributeur

Faites confiance à Gillette : essayez-la !

912

ANGLETERRE

AVEC LES BEATLES

Liverpool. — Pour ses matches de Coupe d'Europe, le champion d'Angleterre, Liverpool F.C., aura des invités de marque à Anfield Park : tout simplement les Beatles.
L'intérêt que les Beatles portent au football a beaucoup d'importance pour les clubs anglais. La jeune clientèle risque en effet d'être « contaminée »...

ENCORE LA

Londres. — Les déboires de l'équipe nationale anglaise ont tendance à faire croire que le football insulaire est en grand déclin. Or, les tournées des clubs de la Football League à travers le monde prouvent le contraire : les 19 clubs qui se sont déplacés en Europe, en Amérique (Nord et Sud) et en Australie ont disputé 89 matches, obtenu 57 victoires, concédé 13 nuls et subi 19 défaites. Le bilan (67,55 % de réussite) est excellent surtout si l'on considère que les clubs anglais ont joué chez l'adversaire.
Encore là, le football anglais...

TARIF REDUIT POUR LES VIEUX

Burnley. — 28 francs pour 42 matches : c'est le prix que paient les supporters de Burnley F.C. âgés de plus de 60 ans pour assister aux 21 matches du club en Division I et aux 21 rencontres de l'équipe réserve, pour la saison 1964-65. Bob Lord, le coléreux président de Burnley, a le respect de la fidélité.

DE VRAIS AMIS

Ipswich. — C'est dans le malheur que l'on reconnaît ses amis. Ipswich Town, champion d'Angleterre en 1962, vient d'être relégué en deuxième Division. Aussitôt les supporters du club se sont réunis et ils ont vite recueilli 17.500 livres (245.000 F). Mieux encore : ils se sont engagés à verser à leur club au moins 1.000 livres (14.000 F) le premier jour de chaque mois et cela pendant un an.
De quoi faire rêver bien des clubs français...

DOUBLE JOIE

Londres. — Jim Standen, le gardien de but de West Ham United (vainqueur de la Coupe d'Angleterre 1964) a passé des vacances merveilleuses : il a été sélectionné, cet été, dans l'équipe d'Angleterre de Cricket.
« Cette récompense, dit-il, lui a fait autant plaisir que sa victoire à Wembley »

ARGENTINE

TROP LENT

Buenos Aires. — L'équipe d'Argentinos Juniors est la révélation de l'actuel championnat d'Argentine. C'est un Argentin longtemps émigré au Mexique, Roberto Resquin qui est le responsable de ces exploits. Son secret ? « Je n'en ai pas, dit-il. Mais après dix ans d'absence je me suis rendu compte que le football argentin est devenu d'une lenteur maladive. Moi, je soigne la vitesse de mes joueurs »
Il fallait y penser...

ITALIE

LES 107 BUTS DE COMBIN

MILAN. — C'est une statistique établie par la « Gazzetta dello Sport » au cours de son passage en France, de 1959 à 1964, Nestor Combin — l'avant centre international que l'Olympique Lyonnais vient de céder à la Juventus de Turin — aurait marqué 107 buts. Ainsi répartis :

Championnat :		
1959-60	5 matches	1 but
1960-61	36 —	15 —
1961-62	31 —	13 —
1962-63	30 —	16 —
1963-64	28 —	23 —
Total	**130 matches**	**68 buts**
Coupe de France :		
1960-61	4 matches	2 buts
1961-62	1 —	0 —
1962-63	6 —	2 —
1963-64	6 —	8 —
Total	**17 matches**	**12 buts**
Coupe de la Ligue :		
1963-64	3 matches	3 buts
Coupe des Coupes :		
1963-64	8 —	10 —
France :		
1963-64	2 —	1 —
Espoirs :		
1963-64	3 —	2 —
Militaires :		
1963-64	13 —	11 —
Total général	**176 matches**	**107 buts**

Un joli palmarès...

LA REVANCHE

Buenos Aires. — L'Argentine, qui vient d'écraser le Brésil par 3 à 0 à Sao-Paulo, accordera une double revanche aux Champions du Monde : les 25 et 28 mai 1965 à Buenos Aires. Juste avant le départ des Argentins pour l'Europe où ils auront pour adversaire la France.

AUTRICHE

REDUCTION

Vienne. — Joshi Walter, le nouveau « patron » de l'équipe d'Autriche, juge essentielle la réorganisation du championnat : « En regroupant l'élite dans douze clubs seulement, on aura fait plus de la moitié de ce qu'il y a à faire » a-t-il expliqué.
On a entendu ça quelque part...

JAMAIS LA PROVINCE

Vienne. — La Coupe d'Autriche, crée en 1919 et interrompue de 1939 à 1945 puis de 1950 à 1958, offre une particularité extraordinaire. Elle n'a jamais été gagnée par un club de province. Elle a toujours été gagnée par une équipe de Vienne : 12 fois par Austria, 5 fois par le Rapid, 4 fois par Admira, 3 fois par Vienna, 3 fois par le W.A.C., 1 fois par le Sportklub, 1 fois par W.A.F. et 1 fois par le Wacker.

CHILI

DU PUNCH

Santiago. — Le successeur de Fernando Riera, à la tête de l'équipe nationale du Chili, s'appelle Pancho Hormazabal. Agé de 45 ans, Hormazabal fut un attaquant de classe internationale : pour son club, Green Gross, et l'équipe du Chili, il a marqué plus de 500 buts.
Un entraîneur qui a du punch...

ECOSSE

WINTERBOTTOM EN ECOSSE

Glasgow. — Pour bien préparer le championnat du monde de 1966 et surtout pour s'y comporter brillamment, les Ecossais ont offert pour la première fois de leur histoire la direction de l'équipe nationale à un étranger. Il s'agit de l'Anglais Walter Winterbottom qui fut le « patron » de l'équipe d'Angleterre, pendant dix ans (1952-62) et dont l'expérience internationale est très importante. W.W. a demandé deux mois de réflexion...

ESPAGNE

UN POISSON DANS L'EAU

Barcelone. — Pressé de dire s'il ne regrettait pas l'Espagne et s'il était vraiment satisfait de sa situation à l'Internazionale de Milan, Helenio Herrera a répondu : « En Italie, je suis heureux comme un poisson dans l'eau ». Quel hommage pour le « calcio » et l'Inter...

LE PROBLEME

Barcelone. — Son transfert de la Fiorentina au F.C. Barcelone pose un problème à l'ailier gauche péruvien Jian Seminario : comment obtenir du gouvernement espagnol l'autorisation d'importer son magnifique cabriolet « Alfa-Romeo » blanc ?
Son nouveau club lui a promis, en guise de prime exceptionnelle, une solution à ce problème qui doit être résolu avant le 1er octobre.
N.D.L.R. — Les barrières douanières sont très importantes en Espagne. Une taxe très forte doit être versée pour l'importation d'un véhicule de luxe.

HOLLANDE

HOMMAGE HOLLANDAIS

La Haye. — Les grands clubs hollandais sont furieux : en effet l'avant centre Jan Mulder de Wind Schoten, le meilleur buteur amateur du pays, a signé un contrat avec Anderlecht plutôt qu'avec eux. A égalité de prix pourtant : « mais dit Jan Mulder, Anderlecht joue mieux au football que D.W.S. Amsterdam, Feyenoord Rotterdam ou P.S.V. Eindhoven ».
Quel hommage pour le Français Pierre Sinibaldi, l'entraîneur d'Anderlecht.

ISLANDE

APRES GUDMUNDSSON

Reykjavik. — L'Islande vient d'exporter un second joueur de football. Après l'intérieur Albert Gudmundsson (Arsenal, Racing, Nice) — le fameux M. Albert — c'est un avant centre qui quitte Reykjavik pour tenter l'aventure professionnelle. Il s'agit de Ellert Scram, engagé par Saint-Mirren, un des meilleurs clubs écossais actuel.

ITALIE

24 MILLIONS SEULEMENT !

Rome. — Le chiffre d'affaires des transferts réalisés cette inter-saison en Italie est deux fois inférieur à celui de l'an passé. Il n'a atteint que trois milliards de lires, c'est-à-dire 24 millions de francs. La crise économique, qui guette l'Italie, explique cette baisse du marché...

ÇA VA LE CHANGER

Turin. — Pour Nestor Combin, les foules italiennes seront un sujet d'étonnement après les stades à moitié vides de France. Alors que la moyenne des spectateurs est à peine de 10.000 à Lyon, elle est de 27.650 à Turin (Juventus).
La Juventus connut sa plus haute moyenne la saison 1962-63 (31.000) et la plus basse l'exercice 1955-56 (11.350).

MEXIQUE

LE PLUS GRAND NOM

Mexico. — Pour inaugurer à la fin de l'année son nouveau stade de 110.000 places, la fédération mexicaine a invité

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

PAR LOUIS NAVILLE

le plus grand nom du football mondial : le Real Madrid. C'est M. Guillermo Canedo, le Président de la fédération mexicaine qui a pris cette initiative.

NORVEGE

ARME SECRETE

Oslo. — L'arme secrète du football norvégien, l'adversaire de la France dans les éliminatoires du Championnat du Monde de 1966, est un athlète découvert dans le grand nord. Il s'appelle Harald Berg. Il a 22 ans. Il joue à Bodoe-Glimt. Signe particulier : il a fait, l'an dernier, un long stage à l'Arsenal de Londres pour améliorer la précision de son tir et son jeu de tête.

PORTUGAL

PORTO COMME BORDEAUX

Porto. — Le F.C. Porto, qui représentera avec le Sporting (le tenant de l'épreuve) le Portugal dans la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe, est un club maudit en Coupe du Portugal. Exactement comme les Girondins en France. Des six finales qu'il a jouées (1953-56-58-59-61-64) ces douze dernières années, il en a perdu quatre.

— C'est beaucoup dit l'entraineur brésilien Otto Gloria qui espère une compensation à tous ces déboires aux dépens de l'Olympique Lyonnais, le premier adversaire du F.C. Porto en Coupe des Coupes.

TOUJOURS LE PUNCH

Portugal. — Eusebio, le « Pelé » africain, a toujours le punch. La saison écoulée, il a marqué 54 buts en 37 matches, soit une moyenne de 1,45 par rencontre.

Qui dit mieux ?

SUISSE

CLIENTELE SUISSE

Zurich. — Le football suisse a fait ses comptes : le dernier championnat, remporté par La Chaux-de-Fonds — l'équipe entraînée par Henri Skiba et l'adversaire de Saint-Etienne en Coupe d'Europe — a été suivi par 1.028.000 spectateurs, soit une moyenne de 5.650 par match.

La moyenne de la clientèle a été de 9.900 personnes par rencontre à Berne (Young Boys), de 8.800 à Genève (Servette), de 7.800 à Lausanne, de 7.700 à Zurich (F.C. Zurich), de 6.900 à Bâle, de 6.800 à La Chaux-de-Fonds, etc...

TURQUIE

CAS DE CONSCIENCE

Istanbul. — Altay, un des grands clubs turcs, a offert 15.000 francs à la signature, 1.500 de salaire par mois, 150 pour une victoire, 75 pour un nul, 20.000 pour la victoire finale dans le championnat de Turquie à un journaliste du « Daily Mirror » de Londres. Mis ainsi devant un cas de conscience, notre confrère Ken Jones, s'est refusé à faire le moindre commentaire.

Prudent, Ken Jones...

U.R.S.S.

AUTO-CRITIQUE

Moscou. — Voici comment la presse de Moscou a accueilli l'élimination de l'équipe olympique de l'U.R.S.S. par celle de l'Allemagne de l'Est :

« Nos adversaires ont fait preuve de ténacité et de volonté : leurs actions étaient bien concertées tandis que les Soviétiques jouaient nettement au-dessous de leurs possibilités. Les vainqueurs des Jeux de Melbourne en 1956 n'iront donc pas à Tokyo. Ils n'ont pas passé l'examen pré-olympique. C'est triste mais c'était à prévoir.

Pendant plusieurs mois, on s'est livré à des remaniements incompréhensibles ; les ailiers gauches étaient renvoyés à l'aile droite, tandis que les ailiers droits allaient au centre, etc. A Varsovie encore, on a procédé à des remaniements...

On avait sélectionné pour ce match six joueurs qui participaient pour la première fois à cette formation, et parmi eux les arrières, E. Moudrik et A. Korneev. Les responsables de la sélection olympique, si étrange que cela puisse sembler, n'ont pas réussi à trouver des joueurs capables de remplacer Moudrik et Korneev qui étaient très fatigués après les matches de Coupe des Nations en Espagne. Nous avons payé cher ces expériences ».

Sévère auto-critique...

YOUGOSLAVIE

DERNIER ET PAS RELEGUE

Belgrade. — Classée dernière du championnat de Yougoslavie, l'équipe de Vardar Skoplje ne descendra pas pour autant en deuxième Division : elle restera en première Division la saison 1964-65 en raison des circonstances exceptionnelles (tremblement de terre du 23 juin 1963) qui ont affaibli le club.

PREPARATION YOUGOSLAVE

Belgrade. — L'objectif de la saison yougoslave est le match contre la France le 4 novembre à Belgrade. A cet effet le coup d'envoi de la saison a été avancé de trois semaines. Le championnat débutera, en effet, le 9 août. Il sera interrompu seulement trois fois pour des matches contre l'Autriche (27 septembre), l'U.R.S.S. (4 octobre) et la Hongrie (25 octobre).

OSCAR BYRRH

FOOTBALL EUROPE

YACHINE (U.R.S.S.)

HEYLENS (Belgique)

GUARNERI (Italie)

SCHNELLINGER (Allemagne)

FACCHETTI (Italie)

VORONINE (U.R.S.S.)

SUAREZ (Espagne)

AMANCIO (Espagne)

EUSEBIO (Portugal)

VAN HIMST (Belgique)

CORSO (Italie)

L'équipe type des OSCARS BYRRH EUROPEENS est officiellement constituée. Après trois votes provisoires (décembre 62, juin 63 et janvier 64), le Grand Jury des 34 journalistes spécialisés de tout le Continent vient de se prononcer définitivement à l'issue de la Coupe d'Europe des Nations.

Voici les lauréats des OSCARS BYRRH EUROPEENS, en formation de 4-2-4, c'est-à-dire les onze joueurs sur un ensemble de 18 mois de compétition : YACHINE (U.R.S.S.) — HEYLENS (Belgique), GUARNERI (Italie), SCHNELLINGER (Allemagne), FACCHETTI (Italie) — VORONINE (U.R.S.S.), SUAREZ (Espagne) — AMANCIO (Espagne), EUSEBIO (Portugal), VAN HIMST (Belgique) CORSO (Italie).

INTERSAISON ACTUALITÉS

PAR JACQUES THIBERT

YVON QUEDEC : PROFESSEUR D'EDUCATION PHYSIQUE

Yvon Quédec, l'ex-racingman, vient d'être reçu au professorat d'éducation physique et il est probable qu'il sera chargé à plus ou moins longue échéance de l'enseignement du football à l'échelon supérieur, à l'I.N.S. par exemple. Quédec, qui fut il y a cinq ans, l'un des meilleurs ailiers gauches que le Racing ait connus depuis longtemps, aurait pu faire une brillante carrière dans le football professionnel. International amateur, sélectionné avec les Espoirs, il possédait d'assez rares qualités de démarrage, de vitesse, de résistance, de sûreté technique et de clairvoyance. Malheureusement, il fut blessé au genou et opéré du ménisque avant qu'une sérieuse mésentente ne naisse entre lui et les dirigeants du Racing. Ceux-ci estimaient, en effet, qu'une carrière de footballeur et la poursuite d'études supérieures étaient incompatibles avec les exigences du championnat pro. Quédec, lui, ne voulait en aucun cas, sacrifier une situation dans l'enseignement aux aléas d'une carrière de joueur. Cette divergence de vues aboutit à une regrettable rupture qui priva le Racing d'un excellent élément et le football français d'un réel Espoir. Car, si Yvon Quédec joue toujours au P.U.C. en Division d'Honneur Régionale du Championnat de Paris, il a fait une croix sur une éventuelle grande carrière. Et c'est bien dommage pour le football français qui n'a pas tant de talents qu'il puisse impunément s'en priver.

H. H. : CHAMPION DE L'ORGANISATION

Helenio Herrera est décidément un champion de l'organisation et de l'efficacité, indépendamment du fait qu'il est aussi un roi de la publicité et parfois même de la diplomatie. Car, qu'on ne s'y trompe pas : H.H. ne laisse rien au hasard, et s'il obtient de brillants résultats, il le doit à des qualités et des efforts remarquables. Savez-vous, par exemple, qu'au soir de chaque entraînement, H.H. consigne scrupuleusement sur des cahiers d'écolier les remarques et les conclusions dont il tirera parti dans les semaines suivantes ? Savez-vous qu'il possède une fiche technique sur chaque joueur qu'il voit en action aux quatre coins du monde, et cela depuis vingt ans ? Savez-vous qu'il possède ainsi plusieurs caisses de documentation et que, tel un chef d'industrie, il consacre 12 à 15 heures par jour, parfois plus, à son métier ?

Champion d'Europe 1964 avec l'Inter, Helenio Herrera s'est promis de donner à son président, M. Moratti, le titre de champion intercontinental, que l'Inter disputera au champion sud-américain. Dans ce but, H.H. a établi, de longue date, un plan de bataille infernal de précision. Lui-même assistera en Amérique du Sud aux demi-finales (matches aller et retour) et à la finale de la Coupe d'Amérique : il fera ainsi ample connaissance avec le futur adversaire de l'Inter. Dans le même temps, il choisira le lieu de résidence définitif de ses joueurs qui seront à pied d'œuvre trois semaines avant le match aller de la finale.

Mais H.H. penche, quel que soit l'adversaire, pour Sao Paulo, qui ajoute à un climat relativement tempéré l'avantage de n'être qu'à 2 heures et demie de jet de Buenos Aires, 2 heures de Montevideo et 4 heures de Santiago du Chili. Quant au camp d'entraînement, ce sera le stade de Morumbi, qui appartient au Sao Paulo F.C. Herrera, qui a pris le soin d'emmener au Brésil son effectif joueurs au complet, des masseurs et des médecins, veut en effet éviter les graves erreurs de Milan A.C. qui, vainqueur du match aller et menant 2-0 à la mi-temps du match retour, réussit à se faire remonter pour perdre le troisième match, comme on le sait, dans l'enfer de Maracana. On dit, en Italie, que H.H. est décidément né malin, puisqu'il choisit, pour être champion d'Europe, l'année où le match retour de la Coupe Intercontinentale a lieu en Europe (c'est le cas une fois sur deux). En effet, en cas de troisième match, celui-ci a automatiquement lieu sur le terrain du deuxième match. Le Maracana 64, ce sera donc... San Siro.

BERNARD LELONG

MAHJOUB

GUÉRIN : PAVILLON HAUT

Comme chaque fois qu'il a des loisirs, c'est en Bretagne que Henri Guérin va passer ses vacances. Car c'est au vent et à l'air du pays que le Breton entraîneur de l'équipe de France se refait moral et santé après une dure saison. Le mois de juillet a apporté une satisfaction à Henri Guérin, qui s'est vu confirmer, comme cela était prévisible, dans ses fonctions d'entraîneur avec responsabilité de la sélection. Guérin, qui espérait cette double responsabilité, a beaucoup de projets.

Comme de nombreux entraîneurs, il estime tout d'abord que le football français a repris pied après une passe difficile provoquée, en particulier, par la guerre d'Algérie. Il a ensuite l'intention d'inaugurer un intense travail de collaboration avec ses

JOSEPH UJLAKI

JEAN-JACQUES MARCEL

RACING :

CES « VIEUX » QUI LUI COUTENT SI CHER !

LE R.C. Paris est-il un grand club ? Tire-t-il le maximum de ses possibilités ? A ces questions, le président du club de la rue Ampère, M. Dehaye, ne manquera pas de vous répondre qu'il lui est impossible de mieux faire dans le cadre actuel du professionnalisme français et que le Racing se doit de donner l'exemple d'une gestion saine et équilibrée. Ainsi, le président parisien vous dira que le Racing, malgré sa prudence en matière de transferts, n'a pas réussi à équilibrer son budget la saison dernière et que de lourdes charges pèsent sur lui.

Il vous dira aussi que le Racing joue de malchance et qu'il lui faut compenser aujourd'hui les pertes sèches des départs de Joseph Ujlaki, Jean-Jacques Marcel, Bernard Lelong et Mahjoub, venus à bout de contrat. Mais n'était-il pas possible aux dirigeants parisiens de prévoir et d'éviter une telle situation ? N'était-il pas possible de rajeunir plus tôt les cadres et de réaliser, il y a deux ou trois ans, les transferts d'Ujlaki et de Lelong par exemple, dont l'expérience et les qualités auraient été prisées par de nombreux clubs ?

Non préparée sur le plan sportif, importante sur le plan financier, cette quintuple perte va contraindre le Racing à des replâtrages de mauvais augure au seuil d'une saison en Division II. Sans vouloir jouer les devins, on peut craindre que le club parisien ne possède encore la saison prochaine l'une des plus faibles défenses du championnat, alors que l'effort principal du club aurait dû porter sur ce point depuis plusieurs années.

collègues entraineurs de clubs, avec stages régionaux à Lyon, Bordeaux, Marseille, par exemple, stages qui permettraient de dégager plus sûrement une élite nationale pour les différentes sélections A, B, Espoirs, Juniors, etc. Comme le dit Guérin : « Ces stages régionaux ne dérangeraient personne. A Lyon, Jasseron serait là avec ses joueurs, Snella avec ses Stéphanois, Batteux avec ses Grenoblois. Notre collaboration serait effective et rentable, sur tous les plans. La préparation des clubs aurait, en outre, l'avantage de ne pas être entravée. »

Allant plus loin encore dans cette idée de décentralisation, Henri Guérin serait favorable à des matches internationaux en province, à un France-Allemagne à Strasbourg ou à un France-Espagne à Bordeaux, par exemple. En attendant, Henri Guérin prépare la prochaine saison, une saison qu'il veut ferme et encourageante.

LANGILLER :

LA SORTIE DU TUNNEL

Jamais Marcel Langiller n'a été plus détendu que depuis que le C.A. Paris a quitté le professionnalisme et son lourd carcan. Il a même rajeuni de quelques années avec la fusion de son club et du S.O. Charenton, fusion qui ouvre des perspectives nouvelles et déchargera « La Caille » d'un grand nombre de responsabilités.

En cet été 1964, Langiller pense beaucoup, en fait, à l'équipe de France et à son avenir. Car, pour seconder Henri Guérin, il aura la tâche, avec quelques-uns de ses amis — Jacques Georges, le dynamique président de la Ligue de Lorraine, et Georges Gauteroux entre autres — de préparer la prochaine saison internationale de l'Equipe de France.

« Je suis persuadé, dit Langiller, que l'Equipe de France va bientôt sortir du tunnel et bénéficier de l'énorme travail qui a été fait depuis plusieurs années. Pensez que, grâce à l'ensemble des techniciens fédéraux, tous les jeunes joueurs français ont été répertoriés, notés et suivis depuis trois saisons. Les responsables de l'Equipe de France ont le désir le plus vif de donner rapidemment sa chance à la nouvelle génération, celle du Sedanais Herbet, du Racingman Watteau, du Stadiste Loubet. Je pense que les conséquences de la guerre d'Algérie — dont on n'a pas assez souligné les incidences qu'elle a eues sur le football français — vont rapidement disparaître et que l'Equipe Nationale va enfin retrouver une place digne d'elle. C'est maintenant à Henri Guérin de jouer ».

CÉLESTIN OLIVER :

UN MAJOR A TOULON

Célestin Oliver, pour les footballeurs français, c'est une paire de moustaches et une reprise de volée. Aussi drues et impressionnantes l'une que l'autre. Depuis quelques jours, c'est aussi le major du stage des entraîneurs 1964, un major qui succède à Just Fontaine (1963), Gardien (1962) et Léon Deladerrière (1961). Célestin Oliver, décidément, aura fait une magnifique saison 1963-64, car, après avoir joué tous les matches de Championnat avec Toulon et participé de brillante manière à la remontée en Division I, Célestin s'est encore imposé à Carlier, Vincent, Gaulon, Jacques Foix et quelques autres, à l'I.N.S.

A 34 ans, Célestin a fait sa mue. Ce terrible battant aux furieux coups de gueule est devenu un meneur de jeunes, psychologue et rassurant, et cela s'est vu souvent au cours de la dernière saison avec les jeunes Toulonnais.

L'année prochaine, d'ailleurs, sans raccrocher pour autant, Célestin sera un brillant second pour Mirouze, puisqu'il aura la charge d'entraîner les jeunes du S.C. Toulon.

PIBAROT :
FOOTBALL, QUAND TU NOUS TIENS !

C'est au cours de la saison 1962-63 que que la bombe éclata dans les milieux du Racing. Pierre Pibarot, qui venait d'être victime d'un grave accident de voiture qui aurait pu être tragique (2 côtes brisées), laissait apparaître pour la première fois son découragement : « J'en ai assez des critiques et du football professionnel. Je terminerai la saison et je ne renouvellerai pas mon contrat avec le Racing. » Pourtant, Pibarot avait fait du bon travail à Paris. Il avait redonné un style et un nom au Racing qui n'avait échoué, dans la conquête du titre 1962, que de quelques millièmes de point au goal-average et à la suite d'un invraisemblable concours de circonstances malheureuses. En cinq ans, il lui avait permis d'obtenir deux places de troisième et deux places de second. Quand on connait les difficultés qu'il y a à bâtir une bonne équipe à Paris et ce qu'il est advenu depuis au Racing, on est obligé de reconnaître que Pibarot avait, au moins, le mérite d'apporter quelque chose, ne serait-ce que de bonnes recettes provoquées par les bons résultats.

Critiqué par les dirigeants — « il nous coûte trop cher » — critiqué par les joueurs — « il n'est pas assez psychologue et humain » — critiqué par les journalistes — « il fait du football une science supérieure inaccessible aux joueurs » — Pierre Pibarot avait eu une réaction d'homme à la fois las et orgueilleux. Il fut surpris tout de même de l'empressement des dirigeants du Racing à lui rendre sa liberté.

Firoud parti pour Toulouse, il était logique que les dirigeants nimois fassent appel à Pibarot qui, depuis sa retraite parisienne, avait monté une agence immobilière dans la cité gardoise. Ainsi, le football français va-t-il retrouver l'un de ses meilleurs techniciens, l'un de ceux qui, en tout cas, lui consacrent la passion et les efforts les plus vifs. Bon courage, Monsieur Pibarot.

JACQUES FOIX :
UN MERVEILLEUX PRETEXTE

Jacques foix, le capitaine des Champions de France stéphanois, n'a pas participé au dernier acte du Stage National des Entraîneurs, celui qui ouvre la porte à l'obtention du diplôme fédéral. Et, s'il a aisément terminé en tête du deuxième peloton — celui des entraîneurs régionaux — Jacquot à cédé le pas à Célestin Oliver, René Gaulon, Bert Carlier et Jean Vincent. Pourtant, au cours de ce stage, le capitaine stéphanois avait démontré une forme physique et des dons incontestables mais certains instructeurs lui reprochèrent « de ne pas aller au fond des choses » et de se contenter trop souvent d'un minimum insuffisant pour ses possibilités. Car Jacques Foix est ainsi fait qu'il ne peut forcer sa nature et accorder à certaines choses plus d'importance qu'elles n'en méritent à ses yeux.

Finalement, le football aura été pour le Landais de Mont-de-Marsan un merveilleux prétexte, un prétexte à l'amitié, au rire, aux voyages. De sa carrière, Jacquot gardera de merveilleux souvenirs attachés à l'Equipe de France, à ses deux buts contre l'Allemagne, à ses titres niçois et stéphanois. Il gardera aussi d'innombrables amis qui n'oublieront pas sa perpétuelle bonne humeur, son accent chantant et sa verve pétillante.

En attendant de rompre ses attaches avec le football professionnel, Jacques Foix est parti à la découverte du Japon et du Brésil en compagnie de sa jeune épouse, hôtesse de l'air. Ensuite, il s'en ira rejoindre ses Landes natales et prendre à Mont-de-Marsan la succession de son père à la tête d'un portefeuille d'assurances. Mais le football ne le perdra pas tout à fait puisque Jacques Foix sera tout de même et malgré son inaptitude à « aller au fond des choses » entraîneur-joueur de Mont-de-Marsan.

SKIBA :
36 ANS POUR UN TITRE

Le sort met décidément toujours une pointe de malice à créer des situations confuses, embarrassantes ou sympathiques. Celui de la Coupe d'Europe des Clubs, à Genève, n'a pas manqué à la règle en faisant apparaître pour le tour préliminaire un choc grandissime Bologne-Anderlecht, et une rencontre fort sympathique à nos yeux de Français, Saint-Etienne-La Chaux-de-Fonds. Saint-Etienne, c'est le formidable retour de Jean Snella quatre ans après et une nouvelle apparition au firmament du football français. La Chaux-de-Fonds, c'est le club d'origine de Philippe Pottier et le nouveau fief d'Henri Skiba.

Celui-ci aura donc attendu d'avoir 36 ans, d'être entraîneur-joueur et d'avoir quitté le football français, pour remporter un titre de champion. Souvenez-vous qu'avec Nimes, il se fit souffler Coupe et Championnat en 1958 par les Rémois. Après avoir signé un contrat d'entraîneur avec La Chaux-de-Fonds, Skiba pensait pourtant avoir mis un terme à sa longue carrière de baroudeur patenté. Non que les coups lui aient fait peur, mais parce que sa nouvelle qualité d'éducateur lui interdisait de compromettre l'éclosion d'un jeune. Et puis, Skiba, faute d'un puncheur, dut « remettre ça » avec beaucoup de courage et... de réussite.

Dans son appartement qui surplombe la charmante cité jurassienne de La Chaux-de-Fonds, Henri Skiba peut se prendre à rêver. Il vient de signer un nouveau contrat de deux ans, il va jouer la Coupe d'Europe et il trépignera sans doute sur le banc de touche la saison prochaine. Car son successeur sous le maillot nº 9 de La Chaux-de-Fonds a déjà un nom : Vuilleumier, aux portes de l'équipe nationale helvétique.

TOULON

SUITE DE LA PAGE 33

souhaitée par notre magnifique public, quand j'ai constaté que les trois derniers matches à Bon-Rencontre avaient attiré près de 40.000 personnes (pour quelque 15 millions anciens de recette), quand j'ai compris enfin que c'était même souhaitable pour notre jeunesse, je me suis mis, moi aussi, à l'heure de la Nationale. Comme nos supporters et nos joueurs.

Dorénavant, notre désir est de conserver notre place parmi l'élite. D'une part parce qu'un club de Division I est parfaitement viable dans notre grand port aux 200.000 âmes, d'autre part parce que notre belle pépinière nous autorise à croire en un bel avenir pour notre club. Il importe donc, pour l'heure, de tout faire pour conserver le rang que nous venons d'acquérir, et tous nos efforts tendront vers ce but la saison prochaine. Et vous verrez que si nous franchissons ce premier cap, qui est certainement le plus malaisé, le football se portera ensuite comme un charme à Toulon. »

● **Ce maintien en Division I semble être souhaité par tout le monde. Comment espérez-vous l'assurer ?**

M. LETERREUX : « En nous consentant une subvention de 100.000 francs et un prêt de 300.000 francs remboursable en sept ans, sommes qui s'ajoutent aux 50.000 francs que nous a gentiment alloués le Conseil général du Var, la municipalité nous a témoigné une bienveillance fort encourageante. Cet argent, nous allons nous efforcer de le placer au mieux de nos intérêts. La preuve étant faite qu'il nous fait combler quelques lacunes au sein de l'équipe (Pompilius retournant au Racing, Oliver et Vicot nous quittant, Meunier et Perfetti, militaires, étant éloignés de nous), nous nous attacherons les services d'un nouveau portier (probablement Garofalo), d'un homme de métier capable de stabiliser l'équipe au milieu du terrain (Roubaud ou à défaut Biancheri) et d'un défenseur qui pourrait être le Marseillais Moulon ou le Forbachois Koch. Inutile de vous dire que nous ferons plus que jamais confiance aux jeunes produits de notre club, qui devraient s'épanouir définitivement en Division I où, si la concurrence est plus forte, les chocs sont moins fréquents pour des garçons qui ont avant tout l'amour du football dans la peau. Pour le reste, les subventions qui nous ont été versées serviront à la bonne marche financière du Sporting. »

● **Et au point de vue installations ?**

M. LETERREUX : « Le stade de Bon-Rencontre suffit pour l'heure à notre bonheur. La pelouse est excellente, les vestiaires bien aménagés et nul ne s'en est plaint. Il reste, bien sûr, à terminer les travaux relatifs aux matches en nocturne. Déjà, les projecteurs ont été posés et je crois que la ville envisage de se pencher incessamment sur ce problème. Il est certain qu'avec des installations pour nocturnes, nous n'aurions plus rien à envier à personne. »

● **En somme, cette montée inattendue (et sensationnelle) en Division I, loin de confirmer vos craintes initiales, pourrait faire du S.C.T. l'un des clubs les plus heureux du football français ?**

M. LETERREUX : « Absolument. Mais je ne vous cache pas que je voudrais être plus vieux d'un an. En effet, si Toulon parvient à se maintenir la saison prochaine, je crois qu'un avenir particulièrement faste nous serait promis. »

HERVE MIROUZE : « Je serai formel : jamais je n'ai vu un club aussi bien disposé pour le football. Avec des dirigeants aussi sages et une jeunesse aussi éclatante, je me sens comme un poisson dans l'eau. Tout ici milite en faveur du football. C'est d'ailleurs pourquoi, bien avant notre extraordinaire fin de saison, j'avais accepté de signer un nouveau contrat de trois ans. Je dirai même que j'ai trouvé là une ville qui me convient remarquablement, mais aussi un rôle à ma mesure. Pour tout vous dire, je préfère cela à un poste d'entraîneur de grand club, serait-ce même... l'Inter ou le Real... »

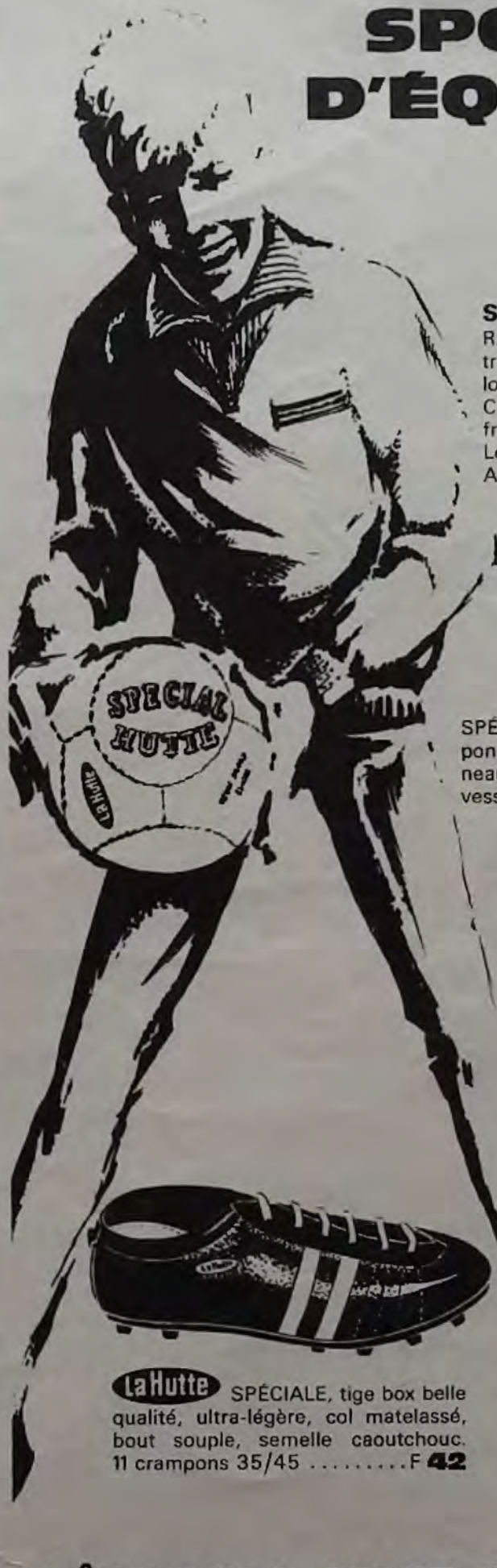
JACQUES LE ROY (directeur sportif) : « Je suis Nordiste et j'ai déjà pas mal roulé ma bosse. Eh bien, je vous le dis tout net : des clubs comme Toulon, il n'y en a plus. »

Le mot de la fin à **CELESTIN OLIVER**, qui sera peut-être le nouvel éducateur des jeunes Toulonnais la saison prochaine : « Toulon, c'est l'enthousiasme, c'est la générosité, c'est un peu Sedan 1954, avec de plus grands moyens. Et ce qu'il y a de plus beau, c'est que, derrière, on ne trouve que de la bonne graine. Vous verrez, on en reparlera. »

Nous en sommes convaincus.

I.N.P., 66, rue Kléber, LEVALLOIS

SPORTS D'ÉQUIPE



SURVÊTEMENT
RADIOR. Blouson col transformable. Pantalon fuseau. Poche côté. Coloris nattier, noir, france, saphir.
Le 14 ans . . F **39**
Adulte . . . . F **49,50**

BALLON
SPÉCIAL La Hutte croupon belle qualité. 14 panneaux. Cousu nylon. Avec vessie . . . . . F **62**

La Hutte SPÉCIALE, tige box belle qualité, ultra-légère, col matelassé, bout souple, semelle caoutchouc. 11 crampons 35/45 . . . . . F **42**

CONTRASTE H 198

VÊTEMENTS - SPORT - CAMPING

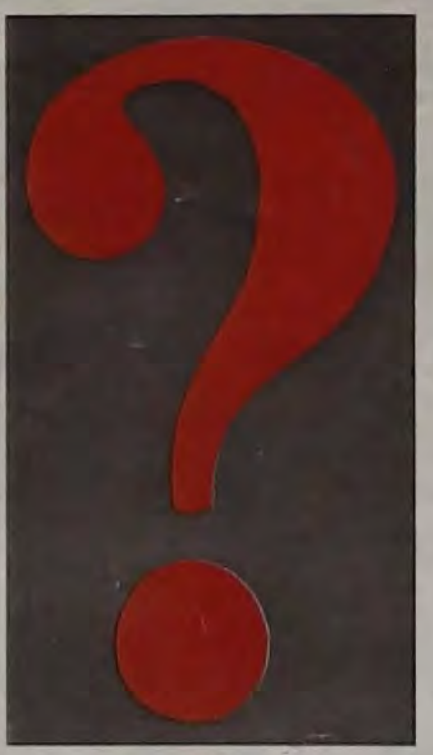
La Hutte
250 MAGASINS

Découpez ce bon et adressez-le à
LA HUTTE
B.P. 313 - PARIS 13 - Service "BM"
pour recevoir le Catalogue
SPORTS D'ÉQUIPE

NOM
ADRESSE

QUE FONT :

CHARLES AZNAVOUR — MICHEL AUDIARD — LOUISON BOBET — FRANCINE BRÉAUD — CLAUDE CHABROL — SACHA DISTEL — JEAN GIONO — SEAN FLYNN — JANE FONDA — MARIELLE GOITSCHEL — JULIETTE GRÉCO — JEAN-MARIE MULLER — GUIDO MAGNONE — PEYNET — ANNE-MARIE PEYSSON — GASTON REBUFFAT — FRANÇOISE SAGAN — ROGER VADIM ET LÉON ZITRONE



ILS VOUS ATTENDENT DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE

132 pages 2F EN VENTE PARTOUT